République de Montmartre

« J'ai fait un peu de bien, c'est mon meilleur ouvrage »
Voltaire

Montmartre en revue



10e BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN DE LA RÉPUBLIQUE DE MONTMARTRE

COUPE DU MEILLEUR POT
De Lyon à Paris avec l'Académie Rabelais

BANLIEUES
Au-delà des préjugés et des clichés !

L'AMICALE DU GRAS
Bien manger est un engagement citoyen !

LIONEL EMERY
« Actor farmer »

RAYMOND DEVOS
L'art du « flagrant délire »

© Catra / Jean Vilain

N°12
Octobre 2023


MOULIN ROUGE
PARIS®
Féerie
LA REVUE DU PLUS CÉLÈBRE CABARET DU MONDE ! - THE SHOW OF THE MOST FAMOUS CABARET IN THE WORLD!
DÎNER ET REVUE À 19H À PARTIR DE 225€ - REVUE À 21H ET 23H À PARTIR DE 85€ - DINNER AND SHOW AT 7PM FROM 225€ - SHOW AT 9PM & 11PM FROM 85€
MONTMARTRE 82, BLD DE CLICHY 75018 PARIS - TEL : 33(0)1 53 09 82 82 - WWW.MOULIN-ROUGE.FR
© Bal du Moulin Rouge 2022 - Moulin Rouge® - 1-1028499 Agence VERSEU

Du Square de la Liberté à la Fête des Vendanges

Le 30 juin 1929 la République de Montmartre, à l'initiative de Francisque Poulbot, inaugurait solennellement, mais à l'insu des autorités, le Square de la Liberté au profit des gosses de la Butte. Devenu aujourd'hui la vigne du Clos Montmartre que le monde nous envie et dont le vin est vendu par le Comité des Fêtes au profit d'actions sociales du 18e. Nous le célébrons chaque année lors de la Fête des Vendanges, c'est le 3e plus grand évènement de Paris.

En ce printemps 1929, il s'agissait de l'aboutissement d'un combat mené durant plusieurs années par les montmartrois avec le Vieux Montmartre, la République de Montmartre et toutes les forces vives de la Butte pour s'opposer à un projet immobilier voté par le Conseil de Paris.

Charles Aznavour a magnifiquement chanté la réalité montmartroise de l'entre-deux guerres.

« Montmartre en ce temps-là
Accrochait ses lilas
Jusque sous nos fenêtres
Et si l'humble garni
Qui nous servait de nid
Ne payait pas de mine
C'est là qu'on s'est connu
Moi qui criais famine
Et toi qui posais nue

La bohème, la bohème
Ça voulait dire
On est heureux
La bohème, la bohème
Nous ne mangions qu'un jour sur deux. »

En 1920 de grands artistes montmartrois, peintres et dessinateurs fondent la République de Montmartre pour mener des actions caritatives, culturelles et la défense du site menacé par la spéculation immobilière. Elle œuvre au profit de l'enfance défavorisée comme au rapprochement d'artistes plasticiens, de gens de lettres et de musiciens. Elle ouvre un dispensaire pour offrir des soins gratuits, alors que la sécurité sociale n'existe pas encore.

Alors que nous avons vécu dans l'illusion que ces périodes difficiles étaient définitivement révolues, la crise actuelle frappe à nouveau les plus faibles et maintenant les classes moyennes.

Nous sommes invités à rêver devant nos petits écrans aux fastes d'un magnifique dîner monarchique versaillais. Certes c'est la démonstration d'un savoir-faire exceptionnel de nos meilleurs producteurs et artisans et d'une diplomatie qui le valorise dans le monde.

Mais comme le proclame la publicité d'une célèbre marque de literie « C'est pas Versailles ici ». Telle est la triste réalité pour des millions de français dont les revenus stagnent et les charges explosent. Produits alimentaires, essence à plus de 2 euros, électricité alors que les prix de notre production nationale sont restés quasi stables. Les factures des ménages mais aussi celles des artisans, PME s'envolent menaçant à terme

EDITO



l'emploi dans des secteurs entiers. Tel celui de l'immobilier où les crédits se sont asséchés et de nouvelles normes imposent à court terme la fermeture de centaines de milliers de logements.

Certes l'invasion de l'Ukraine par la Russie a contribué à cette situation mais ce n'est pas la seule cause. Il faut continuer à soutenir l'Ukraine avec détermination en recherchant une solution pour retrouver la paix. Mais à côté de cela l'Arménie est attaquée et envahie par l'Azerbaïdjan dans une indifférence internationale surprenante. A moins que l'accord d'achat de gaz signé par l'Union Européenne avec l'agresseur n'en soit l'explication, au moins partielle !

Cette situation doit tous nous conduire à être encore plus solidaires de tous ceux qui souffrent et leur apporter toute l'aide morale et matérielle possible.

Retrouvons nous tous pour la 90e Fête des Vendange joyeuse et fraternelle. Qu'elle symbolise l'espoir d'un avenir meilleur.

Alain Coquard

Le bistrot du Maquis
— *André Le Letty* —



• Cuisine traditionnelle Française
• Ici tous nos plats sont élaborés et cuisinés sur place
• Produits frais et vins de propriétés



Midi (en semaine)
formule à 16 et 20 €
•
Menu carte à 38 €



69 RUE CAULAINCOURT - 75018 PARIS
01 46 06 06 64
www.bistrotdumaquis.com
Fermé le mardi midi/soir et mercredi midi



Un kir offert sur présentation du magazine au déjeuner ou au dîner







LA BONNE FRANQUETTE

Aimer, Manger, Boire et Chanter

Ouvert tous les jours
12h – 14h30 & 19h – 22h
Y compris les dimanches et jours de fête

Contact et réservation
+33 (0)1 42 52 02 42

www.labonnefranquette.com

Angle 2 rue des Saules,
18 rue Saint Rustique
Montmartre – 75018 Paris

SOMMAIRE









6 **LES TALENTS DU 18**
LES AVENTURIERS DU NORD

10 **LE 18ème AU CŒUR SOCIAL**
ATOUTS COURS

14 **LE LYCÉE JACQUES DECOUR**
SIX SIÈCLES D'HISTOIRE !

16 **L'AMICALE DU GRAS**
BIEN MANGER EST UN ENGAGEMENT CITOYEN

18 **GASTON BAHEUX** DIT TONTON ET LE **LIBERTY'S BAR**

28 **BANLIEUES**
AU-DELÀ DES PRÉJUGÉS ET DES CLICHÉS !

36 **10e BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN**
DE LA RÉPUBLIQUE DE MONTMARTRE

46 **COUPE DU MEILLEUR POT**
DE LYON À PARIS AVEC L'ACADÉMIE RABELAIS

52 **LIONEL EMERY**
COMMENT PRÉSENTER LE COMÉDIEN, AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE LIONEL EMERY ?



Aussi célèbre pour ses créations liées au Street art que discret et un peu mystérieux, le peintre graffeur Catra est l'un des invités de la 10e biennale d'art contemporain de la République de Montmartre. Nous avons extrait avec son consentement une composante de son œuvre très Warholienne intitulée « Let's Save The Artists » (voir l'œuvre complète page 37).
Au moment où tant d'appels à l'aide se multiplient dans notre monde, les nombreuses interprétations possibles de cette image, très suggestive, sont laissées à la sagacité et à l'imaginaire de nos lecteurs.

ET AUSSI ...

Les valeurs du village page 9, Découvertes page 25, Coups de fourchette page 26, Du nouveau page 32, Essentiel pages 33 à 35, Bol d'art pages 38 à 39, D'ici et d'ailleurs page 41, Tony Roko page 42, Les coups de cœur de Brice Moyse pages 44 et 45, Les coups de crayon de DuBouillon page 51, La Môme de Pigalle page 54, En toute liberté page 58, Evénement page 61, Les icônes : Raymond Devos page 62.

RÉDACTION
2, place Marcel Aymé,
75018 Paris

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Alain Coquard

GÉRANT
Brice Moyse

RÉDACTEUR EN CHEF
Jean-Manuel Gabert
gabert.jeanmanuel@neuf.fr

RÉDACTION
Jacques Bachellerie, Jean-Paul Bardet, Vivien Boyibanga, Chantal Brérot, Alexandra Cerdan, Alain Coquard, Marie-France Coquard, Jean-Manuel Gabert, Michel Gendrios, Christine Haydar, Claudine Humann, Pierre Josse, Gérard Letailleur, Françoise Letailleur, Pascal Le Pestipon, Brice Moyse, Pierre Passot, Gérard Truchet, Blandine Vié.

DESSINS
Dubouillon, Noder, Redon.

PHOTOS
Frédéric Loup, Pascal Le Pestipon, Jean Rauzier

DÉPÔT LÉGAL
3e trimestre – Octobre 2023 – ISSN : 2743-5040

RÉGIE PUBLICITAIRE
06 09 18 60 63

MAQUETTE
Serge Miserez

IMPRESSION
Rotimpres

ÉDITION
Edité par "Les Publications de la Butte"
Gérant : Brice Moyse
Chez Immopolis
2, place Marcel Aymé - 75018 Paris
RCS : 888 940 590 Paris
SIRET : 888940590 00019

N° TVA intracommunautaire :
FR 06 888940590

© Reproduction même partielle interdite

Tirage : 25 000 exemplaires.

Montmartre en Revue est mis à disposition chez près de 150 partenaires, annonceurs, des commerces, également dans 50 Foires à la Brocante et envoyé par courrier à plus de 7000 abonnés, décideurs, élus de Paris...

www.montmartre-en-revue.fr
contact@montmartre-en-revue.fr

LES AVENTURIERS DU NORD

PAR VIVIEN BOYIBANGA

JAOUAD BENTAMA ET SOFYANE MEHIAOUI

Bienvenue dans un voyage où nous partons à la découverte de femmes et hommes intrépides. Un périple avec des héros des temps modernes qui sont des exemples de réussite venant de Paris 18e. Les aventuriers du nord, ce sont des parcours exceptionnels avec de nombreux chemins périlleux, des grandes réalisations et des leçons de vie. Lors d'une escale chez *Montmartre en revue*, ils acceptent de nous partager les clés de leurs accomplissements.

JAOUAD BENTAMA EST UN AVENTURIER HORS-NORME DANS L'ART CONTEMPORAIN.

Il a développé sa passion pour l'art dès son enfance entre Porte de Clignancourt et Porte de Saint-Ouen. Monsieur Pierrot, un sénior du 18e, a changé sa vie en allant une fois le chercher à l'école à la place de sa mère indisponible ce jour-là. Il lui a dit : « *Tu ne vas pas regarder la télé, mais tu vas faire des dessins* » et il lui a donné un conseil qui l'inspire encore aujourd'hui « *Exprime-toi et laisse exprimer ton âme* ». Jaouad est un habitué du Louvre et du centre Pompidou pour observer et apprendre des meilleurs. Un autodidacte, depuis la fin des années 80, capable de s'inspirer d'une couleur, idée, odeur pour exprimer son art.


Jaouad Bentama

Jaouad pratique l'art thérapeutique (art pour nous faire du bien) à contre-courant de l'art brut classique (art pour plaire aux autres). En 2012, il avait 29 ans et un portfolio de créations bien établi. Pour pouvoir exprimer le meilleur de lui-même, Jaouad a décidé d'aller à New-York qui a un marché artistique plus ouvert qu'à Paris.

Dans l'état de New York, Jaouad a découvert que l'art était accessible et très diversifié. Après des semaines à observer les artistes au Washington Square Park, le collectif « The Bowery Union » l'a accueilli. Il a fait ensuite ses premiers pas en galerie à Chelsea grâce au galeriste Fred Torres, avec une exposition au nom prédestiné « We Share The Same Sky » qui a lancé son parcours américain. Jaouad est passé du collectif « The Bowery Union » au « Con Artist Collective », dans le Lower East Side. En 2017 il a signé un contrat de deux ans avec une grande galerie.

Des génies comme Ian Bertram (bande dessinée), Boris Bernard (artiste de rue) et Oscar Murillo (artiste peintre) l'ont accueilli et lui ont permis d'accéder à leurs studios de travail pour qu'il adopte la discipline de haut-niveau. Regarder, analyser et apprendre des meilleurs ont été les clés pour Jaouad, coqueluche aux Etats-Unis, surnommé régulièrement « Le Frenchy » dans le milieu artistique.

Ses œuvres d'assemblage innovantes, combinant peinture et objets trouvés, ont été acclamées et reconnues pour leur exploration évocatrice de la nostalgie douce-amère de l'enfance. À la suite d'un accident éprouvant qui a mis sa vie en danger fin 2021, sa trajectoire artistique s'est profondément modifiée. Il a commencé à créer des peintures abstraites, reflétant à la fois les souvenirs qu'il chérit et l'éveil spirituel dont il a fait l'expérience pendant sa convalescence. Ses œuvres abstraites contemporaines suscitent un sentiment d'émerveillement et de curiosité, laissant au spectateur toute latitude pour s'imprégner de ses émotions et de ses interprétations.

Jaouad a la volonté de redonner en permanence. Il est toujours prêt à partager son art avec les enfants, faire une collaboration avec un jeune artiste prometteur, vendre ses œuvres lors de galas caritatifs ou utiliser l'art pour remonter le moral à des personnes malades.

Savoir s'adapter à tous les environnements où il présente son art, rester authentique, garder les énergies positives et garder une simplicité de vie pour rester soi-même sont ses principes pour faire avancer ses idées.

La résilience inébranlable de Jaouad Bentama et sa capacité à évoluer dans l'adversité témoignent de sa créativité et de sa croissance artistique. Son travail présente une fusion transcendante de cultures et d'émotions, célébrant la riche tapisserie des expériences de la vie. Un artiste Français, Américain et Marocain d'envergure internationale qui fonctionne avec amour et respect.

SOFYANE MEHIAOUI EST UN AVENTURIER HORS-NORME DANS LE BASKET EN FAUTEUIL.

Touché bébé par la poliomyélite, Sofyane a dès son enfance dû apprendre à pratiquer du sport autrement à La Chapelle. Le sport est devenu une affirmation de soi et un moyen d'exprimer son potentiel. Au collège, il a été encouragé à la pratique du sport malgré les difficultés d'accessibilité à Paris.

Il a vécu une adolescence dans les années 90 à jouer dans les terrains parisiens inaccessibles pour les sportifs en fauteuil avant d'être repéré par Ryadh Sallem, athlète Paralympique et dirigeant de l'association sportive CAPSAAA dans le 15e. En 2000, sa carrière a commencé à 17 ans au CAPSAAA avec pour devise « *S'entraîner à 200% pour être à 100% en match* ».

Le basket fauteuil est une discipline qui demande à la fois du physique pour pousser son fauteuil, de l'adresse pour pouvoir shooter et marquer mais aussi une intelligence de jeu parce qu'il faut toujours être attentif, analyser la défense, les adversaires et les actions durant un match.

Depuis 23 ans, Sofyane, enfant du 18e, est une légende et un ambassadeur de son sport. Il a remporté 9 championnats nationaux (En France, Italie et Turquie), 2 coupes d'Europe des clubs champions et 2 coupes du monde des clubs avec Galatasaray en battant notamment les équipes américaines associées à la NBA fauteuil (NWBA).

La capacité d'adaptation à toute situation est une des forces de Sofyane. En 2009, il est parti tout seul à Rome dans le club Santa Lucia Sport Roma pour découvrir la Série A après 9 ans en France. La confrontation avec le très haut-niveau a donné une saison mémorable où Sofyane a été le meilleur joueur du championnat tout en inscrivant le panier de la victoire à 1 seconde de la fin de la finale. Une carrière du même niveau que Tony Parker où il a été plusieurs fois élu dans les cinq meilleurs joueurs Européens de la saison. 12 saisons de haut-niveau à l'étranger et 11 en France.

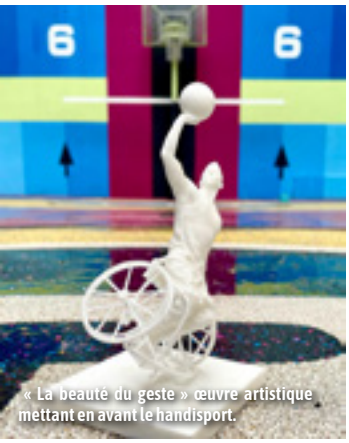
Sofyane est un passionné d'art et il l'utilise depuis quelques années pour faire bouger les lignes. Pour sensibiliser les gens au handicap et montrer que les sportifs handisports sont des athlètes comme les autres, Sofyane s'est associé à l'artiste Stéphane Simon et l'association 2024 in memory of us pour créer « La beauté du geste » une mise en œuvre artistique de qualité du sport en fauteuil (modélisation 3D avec effigy 3D).

Sofyane a créé le club Paris basket fauteuil dans le 18e pour transmettre ce qu'il a appris à la nouvelle génération et aider les personnes à mobilité réduite à prendre confiance grâce au sport. Il fait également des initiations dans des écoles, entreprises et événements grand public pour montrer que chacun peut utiliser son potentiel et ses qualités pour aider un groupe.

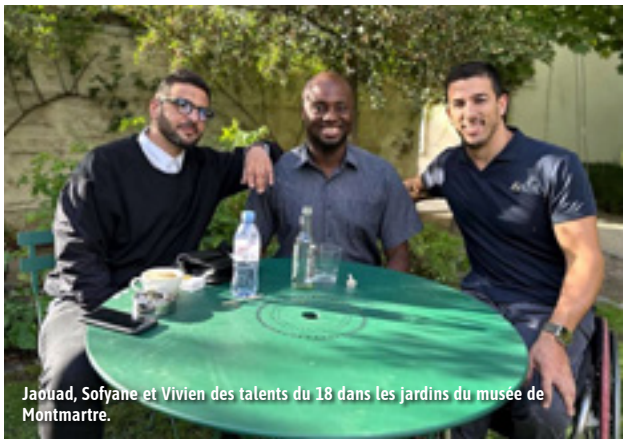
Meneur de l'équipe de France depuis 2005, il a été vice-champion du monde 2010 avec les bleus et a en ligne de mire les jeux Paralympiques de Paris 2024.

Montmartre a une signification particulière pour chacun de nos deux aventuriers présents au musée de Montmartre pour partager leurs récits de voyage. Pour Jaouad, Montmartre lui fait penser à Édith Piaf, Dalida et tous les artistes de la butte qui ont marqué l'histoire. Il se remémore également ses balades d'enfance avec ses parents dans les années 80 et l'ancienne époque du Paris artistique plus accessible aux talents émergents. Pour Sofyane, Montmartre a toujours été un havre de paix, un endroit culturel agréable pour se promener en fauteuil et avoir un moment de détente dans un quotidien chargé de sportif de haut-niveau. Le musée de Montmartre a été le lieu approprié pour échanger sur une possible future collaboration culturelle entre nos deux champions pour valoriser les œuvres pour le basket fauteuil et le handisport. Avoir la culture de haut-niveau, briller par les réalisations et redonner aux autres résument le style de vie de nos deux aventuriers du nord.

Vivien Boyibanga


« La beauté du geste » œuvre artistique mettant en avant le handisport.


Sofyane Mehiaoui avec les athlètes de l'équipe de France Olympique/Paralympique Jackson Richardson, Sandrine Martinet-Aurières, Sasha Zhoya et Typhaine Soldé.


Jaouad, Sofyane et Vivien des talents du 18 dans les jardins du musée de Montmartre.

Pour suivre **Jaouad Bentama** :
jaouadbentama.com
Pour suivre **Sofyane Mehiaoui et Paris basket fauteuil** :
bio.link/sofyanemehiaoui
bio.link/parisbasketfauteuil
Pour découvrir d'autres aventuriers du nord : lestalentsdu18.fr

Montmartre ORIGINAL



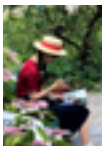
COFAS 18e
COMITÉ DES FÊTES ET D'ACTIONS SOCIALES

Pour découvrir la Butte comme vous ne l'avez jamais vue

Le COFAS (Comité des Fêtes et d'Actions sociales de Montmartre et du 18ème) vous propose des visites guidées originales, pleines de surprises, pour vous faire apprécier sous toutes ses facettes le patrimoine exceptionnel du plus beau village de Paris.



De Butte en Vigne :
Découvrir en exclusivité la vigne historique du Clos Montmartre, et déguster son vin généreux* sous la tonnelle.



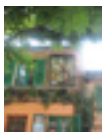
Montmartre Impressionniste :
Un parcours champêtre au fil des sites préférés de Renoir, Pissarro, Sisley, Seurat et Maximilien Luce – jardins, allées, cités d'artistes, cabarets et moulins.



La visite insolite :
Redécouvrir la Butte sous l'angle du fantastique et du surréalisme, avec ses décors oniriques, et ses poètes visionnaires – on y croisera Nerval, Apollinaire, Dali, Max Ernst, Fantômas et ses amis...



Montmartre en saveurs :
A la rencontre du patrimoine et des artisans de l'excellence... Patrimoine et papilles délicieusement réunis...



Balade Bateau-Lavoir :
Montmartre, berceau de l'art contemporain, d'hier à aujourd'hui... Avec street-art et visite d'atelier.



Montmartre en mélodies :
Une promenade dans le décor inchangé de tant de chansons, de films, de chansons de films... suivie du récital cabaret de Pattika, composé de complaintes mythiques ou inédites.



Le 18ème parallèle :
Cette traversée du 18ème arrondissement, en parallèle de sa célèbre colline, vous réservera bien des surprises – maison de meunier, laiterie artisanale, villas et passages faubouriens, ciné-paquebot ou ferme urbaine...

Vente des bouteilles et fonds récoltés au bénéfice des œuvres sociales du COFAS.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :
visite@comitedesfetesdemontmartre.com

www.comitedesfetesdemontmartre.com

COFAS : Au service des valeurs montmartroises de convivialité et solidarité.

SAINT-NICOLAS ET SON ÂNE REVIENNENT À MONTMARTRE POUR ILLUMINER LA PLACE DU TERTRE

A Montmartre, les ânes furent longtemps des figures familières. Pendant des générations, on les vit descendre sagement la colline à la queue leu-leu depuis les moulins, pour apporter les sacs de farine à Paris… Puis, au début du XX^{ème} siècle, place aux artistes, nous avons eu Lolo, l'âne du père Frédé, au Lapin Agile. Ane montmartrois, donc artiste peintre, il fut le complice de Roland Dorgelès pour la réalisation du célèbre canular, réalisant une toile « excessiviste » avec sa queue ! Exilé à Saint-Cyr-sur-Morin, le malheureux se serait suicidé en se noyant dans le Morin à cause du chagrin d'avoir quitté Montmartre…



Aujourd'hui, l'âne, cet animal si attachant, manque un peu au décor du village…

Mais voici qu'enfin, un âne revient à Montmartre pour la Saint-Nicolas ! A l'initiative du célèbre président de l'association des Commerçants du Haut Montmartre, Frédéric Loup, plus connu sous le nom de « Petit Loup ». Comme nous avons tous été sages, Saint-Nicolas avait promis de revenir nous voir pour sa Fête le 6 décembre. Il sera bien sûr accompagné de son âne qui sera chargé de milliers de bonbons et autres friandises, renouvelant ainsi avec la tradition de Saint-Nicolas pour Noël.

Venez rejoindre Saint-Nicolas et son âne pour une déambulation dans les rues du Haut Montmartre ! Ils partiront à 16 heures du Parvis du Sacré-Cœur et passeront par la rue Chevalier-de-la-Barre et la Place du Tertre avant de rejoindre le parvis de l'église Saint-Pierre-de-Montmartre.



Saint-Nicolas recevra ensuite les enfants dans la salle paroissiale pour offrir à nouveau des friandises, pendant que l'Ambassade du Grand Duché de Luxembourg, coorganisatrice de l'évènement, présentera ses trésors dans les mêmes locaux.

Une belle animation pour notre village unique, authentique, dans une ambiance de fête qui se poursuivra à la nuit tombée avec l'inauguration des illuminations d'hiver Place du Tertre. Pour cette 3ème édition, avec la bénédiction de Saint-Nicolas et son âne, le coup d'envoi sera, solennellement mais aussi joyeusement, donné depuis le restaurant Au Cadet de Gascogne par le président des Commerçants du Haut Montmartre.

Venez nombreux partager le plaisir de ce moment magique pour une soirée exceptionnelle au milieu des élus, des riverains, des responsables d'associations montmartroises, des curieux et des touristes…

Marie-France Coquard

Organisateurs :
Frédéric LOUP, Président de l'Association des Commerçants du Haut Montmartre - Adrien STAAR, Président du Cercle des Luxembourgeois à Paris

LE 18ème AU CŒUR SOCIAL

Aujourd'hui nous allons à la rencontre d'une association avec un grand **A** comme l'amour de la langue française.... Nous avons la chance que nos chemins se soient rencontrés dans notre bel arrondissement du 18ème et d'avoir fait la connaissance de Robert-Charles Chemoul, le président de l'association « Atouts cours », tellement passionnant. M. Chemoul nous raconte comment est née Atouts Cours.

Partons à la découverte des mots qui peuvent soigner les maux... Ici c'est toujours le 18ème , ici c'est toujours Montmartre, et ici c'est le COFAS avec un grand **S** comme social !!!

Pascal Le Pestipon

Secrétaire du Comité des Fêtes et d'Actions Sociales de Montmartre et du 18ème

ATOUTS COURS

Rencontre avec Robert-Charles Chemoul, fondateur de l'association Atouts Cours, professeur d'Anglais puis de français langue étrangère depuis un séjour de quatre ans à l'étranger. Le 17 février 2023, Atout Cours a fêté ses 26 bougies.

Pascal Le Pestipon : En quelle année a été créée l'association ? Qui en a eu l'idée et pour quelle raison ?

Robert-Charles Chemoul : L'association a été créée en 1997 par deux amis et moi-même, tout simplement pour offrir aux enfants défavorisés du soutien scolaire, en accueillant dans nos ateliers de français des réfugiés venus du monde entier. Il fallait des bénévoles pour que les personnes n'aient rien à payer. C'est en quelque sorte une première porte ouverte tout au long de l'année pour celles et ceux qui fuient les guerres, toute forme de malheur. Les personnes qui ouvrent la porte de l'association entendent autre chose que : « Il vous manque tel papier », « au suivant ! »... Ce n'est plus l'austérité d'une administration... Avec plus d'une centaine d'ateliers linguistiques par semaine, nous pouvons prendre en main plus de 1000 personnes sur l'année dans nos différents niveaux de langue française et d'approche pédagogique. Notre démarche d'entrées et sorties permanentes permet aux personnes de trouver à tout moment une plateforme, un tremplin susceptible de les accompagner dans leur nouvelle vie dès leur arrivée en France.



Atouts Cours Polonceau



Atouts Cours Torcy Amigo - Magda

PLP : Dans l'association, n'y a-t-il que des bénévoles ? Et quels sont les critères pour être bénévole ?

RCC : Atout Cours compte plus de 100 bénévoles qui s'engagent au quotidien. Ce que recouvre le mot bénévole (bon vouloir, bienveillance, bonne volonté) définit bien les critères. Il n'y a pas besoin d'avoir un diplôme, tu peux transmettre des choses importantes, tu peux mieux communiquer aussi avec les débutants sans diplômes, l'important c'est d'avoir des valeurs humaines. Il y a un entretien préalable pour en savoir un peu plus sur les motivations de la personne, les disponibilités et les activités sur lesquelles elle pourra aider. Ensuite, si la personne est intéressée, il y a des sessions de formation avec d'autres bénévoles pour apprendre à préparer des ateliers sociolinguistiques, des ateliers de FLE (français langue étrangère). J'ajoute que sans les bé-



névoles, nous ne pourrions pas exister ; leur rôle est essentiel car nos activités d'aide aux personnes en exil dépendent en partie de leur engagement.

PLP : Parlons de vos ateliers : pouvez-vous nous en dire un peu plus ?

RCC : Il y a les **ateliers de langue** (alphabétisation), qui s'adressent aux personnes qui n'ont pas été scolarisées dans leur pays d'origine, déchiffrage de l'alphabet et des exercices de grammaire. L'objectif de cet atelier, c'est l'acquisition des bases de l'écriture et de la lecture en français pour les aider dans leur quotidien.

L'atelier Français Langue Etrangère (FLE) : ces cours s'adressent à des apprenants maitrisant leur langue d'origine à l'oral comme à l'écrit mais pas encore le français. Il y a du vocabulaire et des leçons de grammaire, des mises en scène de la vie quotidienne, il y a la culture et l'histoire, l'apprentissage du patrimoine commun francophone.


Robert-Charles Chemoul

Les **Ateliers Linguistiques Pass Emploi** (« ALPE ») : L'apprentissage du français pour une insertion pérenne dans le monde professionnel, lire une fiche métier, chercher les offres d'emploi adéquates, comprendre le contrat de travail, la fiche de paie, le règlement intérieur de la société par exemple.

Les permanences d'**écrivain public** : aide dans les démarches administratives, écriture de lettres, formulaires, lettres personnelles…

Et aussi pour la **sensibilisation au monde de l'art,** nous faisons des sorties culturelles, théâtre, concert, musées. Nous avons des ateliers musique et chansons. Et bientôt, dessin.

PLP : Comment les personnes apprennent-elles votre existence ? Avez-vous des créneaux de communication ?

RCC : Par Emmaüs, Pôle Emploi, France Terre d'Asile, France Horizons. Et le bouche à oreille… Depuis quelques années, il y a aussi la Préfecture de Paris et d'Île de France avec qui nous sommes partenaires avec l'association Aurore, chez qui nous donnons des cours à des réfugiés statutaires. Petite anecdote : un jeune apprenant qui venait de trouver

→

Le Montmartrain

Le petit train de Montmartre

Le premier train créé à Montmartre



Lieu de départ : parvis du Sacré-Cœur

Contact Mario

06 85 21 95 23

Réservation :
www.lemontmartrain.fr
lemontmartrain@gmail.com

Parcours culturels et historiques commentés

•

La convivialité est au cœur de l'activité avec un accueil chaleureux par nos équipes

PARKINGS – BOX SIMPLES & DOUBLES
à vendre ou à louer

70 rue Damrémont – 75018 Paris

TOTALEMENT RÉNOVÉ ENTRE 2019 ET 2022

- Accès aisé (6m de large)
- Gardien
- Vidéo-surveillance
- Recharge pour véhicules électriques possible
- Charges optimisées

ÉQUIPEMENTS DES BOX :

- Prise électrique individuelle dans chaque box (220 V) permettant le maintien en charge des batteries de véhicules anciens
- Eclairage avec détecteur de présence
- Porte sectionnelle (HORMANN) électrifiable

PARKING	BOX SIMPLE	BOX DOUBLE
Prix de vente :	Prix de vente :	Prix de vente :
à partir de 45 000 €	à partir de 53 000 €	à partir de 95 000 €






Contact : L. Mercadier +33 (0)6 08 72 21 45 – loic.mercadier@gmail.com

Document non contractuel


M Chemoul avec Valerie Seri direcrice du Paris Anim Bd Chapelle, Djeinaba et ses enfants, bénévole et voisine


Salle de fêtes de la Mairie pour les 25 ans de Atouts Cours

du travail a mis une petite vidéo sur le réseau Tik-tok, ça nous a fait pas mal de visibilité.

PLP : Au-delà des cours, des ateliers, ne serait-ce pas aussi un moment de réconfort pour les personnes, un peu de douceur trouvée en venant vous voir ?

RCC : Les personnes qui viennent nous voir se disent : « *Wouah*, la France a du cœur ! », ils se sentent écoutés, ils ont confiance, ils découvrent un aspect de la fraternité française, la gentillesse, la bienveillance.

PLP : Le site internet Atouts Cours est vraiment très sympa, très clair, logo branché avec une belle signature « Apprendre la France pour mieux vivre ensemble ». Qui s'occupe du site ? D'où vient le nom Atouts Cours ?

RCC : C'est Pauline Catala, notre vice-présidente, qui après nous avoir rejoints comme professeur bénévole, coordonne la gestion du site et le développement de la communication. Pour la nouvelle devise de l'association, j'avais vu un documentaire sur France 3 où Monsieur Daniel Bouy filmait une dame qui disait : « Je veux apprendre la France » au lieu de « Je veux apprendre le français » : j'ai trouvé ça tellement beau... Cette nouvelle « base line » vient de ce moment sympathique.

C'est d'ailleurs le nom qu'il avait donné à son reportage : « Je veux apprendre la France* ».

Le nom Atouts Cours vient de l'un des 3 fondateurs, Daniel Brajkovic, jeune écrivain parti tragiquement à l'âge de 35 ans. Nous étions ainsi 3 fondateurs à déposer en préfecture le 17 février 1997 l'association Atouts Cours : Hugues Wagner, Daniel Brajkovic et moi-même.

PLP : Dernière question, que je vous laisse le soin de vous poser à vous-même...

RCC : « Est-ce que le papa fondateur de l'association que je suis a vécu plus ou moins les mêmes choses que les personnes que nous recevons ? »

RCC : Absolument, j'ai vécu l'exode d'Algérie en 1962 avec mes parents et plus tard, à l'étranger, je suis resté sans papiers de travail pendant 3 années sur 4... !

Merci M. Chemoul pour ces échanges et ces moments de fraternité envers les autres ! Merci aux équipes de bénévoles !

Pascal Le Pestipon

*Petit reportage du 52 minutes :

https://**www.youtube.com**/watch?v=YV5VxxqL-4c

Infos complémentaires, faire un don :
https://atoutscours.org

ATOUTS COURS
72 quater rue Philippe de Girard
75018 Paris
01 46 07 44 69
association@atoutscours.org

LES CARRIERES
restaurant & bar montmartrois
CUISINE BISTROT
Carte de saison – Produits frais
Vins de propriétés
14, rue Simart - 75018 Paris
Tél. : 01 42 59 47 60



LE LYCÉE JACQUES DECOUR

PAR MICHEL GENDRIOS

SIX SIÈCLES D'HISTOIRE !

En tant que gamin montmartrois, puis après une carrière d'enseignant d'un demi-siècle, je me suis intéressé à ce lycée, à son histoire et à ses célébrités qui l'ont fréquenté comme élève ou comme professeur.

Son histoire remonte au XV^{ème} siècle, du collège Sainte-Barbe de l'Université de Paris et de sa dissociation en deux établissements après la Révolution : le collège Sainte-Barbe-Nicolle, rue des Postes devenue rue Lhomond dans le 5ème arrondissement et le collège Sainte-Barbe-Lanneau rue Cujas dans ce même arrondissement. Les cours étaient dispensés par des ecclésiastiques dans la langue officielle, le Latin. C'est de cette époque que ce quartier universitaire fut dénommé le « Quartier Latin ».

Notre établissement initial prendra successivement les noms de Collège Sainte-Barbe en 1831, Lycée Rollin en 1919 et enfin Lycée Jacques Decour en 1944.

DE LA RUE DES POSTES À L'AVENUE TRUDAINE

Suite à la dissociation des deux établissements, chacun essaya de garder la dénomination de Sainte-Barbe.

L'un étant dirigé par Victor de Lanneau à partir de 1798, le collège Sainte-Barbe-Lanneau, rue Cujas ; l'autre l'était par les frères Nicolle, Henri (1767-1829) et l'abbé Charles (1758-1835), le collège Sainte-Barbe-Nicolle, rue des Postes.

Par arrêté du Conseil royal de l'Instruction publique du 28 août 1821, l'institution de la rue des Postes, connue sous le nom d'Association des anciens élèves de Sainte-Barbe, fut érigée en collège de plein exercice et le 2 juillet 1822 le même conseil autorisa le collège de la rue des Postes à porter le nom de collège Sainte-Barbe.



Par arrêté du 6 octobre 1830 de ce même conseil, le collège Sainte-Barbe de la rue des Postes s'est vu attribuer le nom de Collège Rollin afin de conserver l'appellation d'Institution Sainte-Barbe à la maison d'éducation dirigée par Victor de Lanneau qui restera rue des postes jusqu'en 1876. Depuis 1826, il avait le statut de collège municipal de Paris.

LE BÂTIMENT DE L'AVENUE TRUDAINE

Le Baron Haussmann, soucieux de l'hygiène de Paris, décida de transférer les abattoirs de Montmartre à la Villette et d'édifier à l'emplacement le Lycée Rollin. Les lieux qui comportent plusieurs cours, une chapelle, un théâtre et un musée occupent trois hectares et demi. La construction a duré de 1867 à 1876 sous l'égide de l'architecte Napoléon Alexandre Roger.

Après avoir porté le nom de Charles Rollin (1661-1741), historien, professeur et chancelier des universités, le lycée prendra en 1944 celui de Jacques Decour, nom de résistance de Daniel Decourdemanche (1910-1942), professeur d'allemand, écrivain et résistant fusillé en 1942 au Mont Valérien.

Chaque année on lit sa lettre à ses parents avant son exécution :

« Je me considère un peu comme une feuille qui tombe de l'arbre pour faire du terreau. La qualité du terreau dépendra de celle des feuilles. Je veux parler de la jeunesse française ».

Dans la cour d'honneur plusieurs plaques rendent hommage aux anciens élèves, professeurs et fonctionnaires morts durant les différents conflits. 245 noms y figurent.

D'HIER À NOS JOURS

Au lycée Jacques Decour, les « années 68 » se caractérisent surtout par une tendance « dadaïste libertaire ». Des salles de cours sont baptisées Antonin Artaud, André Breton et Tristan Tzara. Au cours des années suivantes, une communauté de lycéens s'installa secrètement dans les caves alors renommées « Ravachol-City » en l'honneur du célèbre anarchiste.


Pierre Arditi


Francisque Poulbot


Philippe Bouvard


Edouard Manet


Boris Cyrulnik


Georges Courteline



Vue depuis Montmartre, photo Pline

En 1974, par une initiative ministérielle d'initiation à l'informatique, le lycée Jacques Decour fut éligible à l'opération dite « Expérience des 58 lycées ». A cet effet, quelques professeurs du lycée furent préalablement formés de manière lourde à la programmation informatique. Dans un second temps, le lycée fut équipé du matériel adéquat.
En mai 2009 a été apposée en présence de Simone Veil dont le père, André Jacob avait été scolarisé à Jacques Decour, une plaque portant 27 noms de lycéens juifs dont 26 sont morts en déportation et le dernier, Julien Selonczyk, est mort fusillé pour faits de résistance.
Fin 2009, un accessit est décerné au Lycée Jacques Decour dans le cadre du « Prix des droits de l'homme-René Cassin » pour son travail « 27 janvier : commémoration de l'holocauste et prévention des crimes contre l'humanité ».

LE LYCÉE JACQUES DECOUR AU CINÉMA (QUELQUES FILMS PARMI D'AUTRES)

- Lieu de rencontre de Raphael et Olivia dans « Mon inconnue » de Hugo Gelin
- Lieu de tournage de « Les quatre cents coups » de François Truffaut, ancien élève
- Les scènes à l'intérieur de l'école dans « le petit Nicolas » de Laurent Tirard, sorti en 2009
- « les Garçons de Rollin-Un lycée sous l'Occupation-1940 », documentaire de Claude Ventura sorti en 2013
- Scènes à l'intérieur et dans la chapelle pour « la Belle Saison » de Catherine Corsini avec Izia Higelin et Cécile de France, sorti en 2015

QUELQUES PROFESSEURS NOTABLES…(PARMI D'AUTRES)

- **Jules Michelet** (1798-1874), professeur d'histoire à partir de 1821
- **Stéphane Mallarmé** (1842-1898), poète, professeur d'anglais
- **Edouard Branly** (1844-1940), physicien et médecin, professeur de physique
- **Henri Bergson** (1859-1941), professeur de philosophie de 1889 à 1890, Prix Nobel de littérature en 1927
- **Jules Romain** (1885-1972), professeur de philosophie en 1916-1917
- **Fernand Cohen,** professeur agrégé de physique, médaillé de 1914-1918, touché par les lois antisémite de Vichy en 1940, arrêté et interné au camp de Drancy, il dirigea l'hôpital Rothschild pendant la seconde guerre mondiale
- **Daniel Decourdemanche** (1910-1942), professeur d'allemand, résistant sous le nom de Jacques Decour
- **Jean Girault** (1924-1982), réalisateur, auteur de la série du « Gendarme » avec Louis de Funès
- **Irène Frain**, née en 1950, romancière et historienne
- **Andreï Makine**, né en 1957, académicien français, romancier, y exercera comme assistant de russe.

QUELQUES ÉLÈVES NOTABLES (PARMI D'AUTRES)

- **Charles de Montalembert (**1810-1870), journaliste, historien et homme politique, pair de France en 1831
- **Victor Duruy** (1811-1894), homme politique et historien, ministre de l'Instruction publique de 1863 à 1869
- **Gustave Moreau** (1826-1898), peintre, graveur, dessinateur et sculpteur, élève de 1836 à 1840
- **Gilbert Lesage** (1910-1989), quaker français qui, durant la seconde guerre mondiale, aide au sauvetage de Juifs dans le sud de la France alors qu'il dirige le Service social des étrangers (SSE) du régime de Vichy. Il est reconnu comme Juste parmi les nations
- **Edouard Manet** (1832-1883), peintre, élève de 1844 à 1848
- **Georges Courteline** (1858-1929), auteur de théâtre, élève en 1877-1878
- **Léon-Paul Fargue** (1876-1947), poète, élève de 1884 à 1886
- **Francisque Poulbot** (1879-1946), affichiste, dessinateur, illustrateur, cofondateur de la République de Montmartre, élève de 1890 à 1896
- **Edgar Nahoum, dit Edgar Morin**, né en 1921 et toujours de ce monde, sociologue, résistant dans tous les sens du terme !
- **Philippe Bouvard**, né en 1929, journaliste, fondateur du petit Théâtre de Bouvard et des Grosses Têtes
- **François Truffaut** (1932-1984), réalisateur, scénariste, critique et acteur de cinéma
- **Boris Cyrulnik**, né en 1937, neurologue, psychiatre, ethnologue et psychanalyste
- **Pierre Arditi**, né en 1944, comédien

Ces listes sont impressionnantes tant quantitativement que qualitativement.
Pour les amoureux de notre Histoire montmartroise, j'espère que ces quelques lignes seront incitatives à des recherches personnelles pour chacune et chacun.

Michel Gendrios

Le point commun entre Manet, Courteline, Poulbot, et nos contemporains Boris Cyrulnik, Philippe Bouvard ou Pierre Arditi ? Tous élèves du même lycée, de Rollin à Decour…

L'AMICALE DU GRAS

BIEN MANGER EST UN ENGAGEMENT CITOYEN

Chers lecteurs, vous serez peut-être étonnés qu'en vous présentant Frédérick E. Grasser Hermé, dite FeGH, « penseur en nourriture », directrice de publication, auteure de 35 livres publiés, expertise reconnue en gastronomie, nous allons également célébrer l'Amicale du Gras qu'elle préside avec panache, compétence et humour.

Cela peut vous apparaitre une provocation à l'heure où on ne jure que par le roi végan. Légumes et fruits sans matières grasses occupent une toute première place et sont présentés comme le gage de la santé. Le light, le 0 % de matières grasses nous inondent, une sorte de dictature de la diététique ? Ne nous étendons pas sur les plats végan arrosés d'une bonne infusion de thym citronné et agrémentée de jus d'hibiscus, de curcuma, mais attention avec zéro sucres et 100% bio assurés !



L' AMICALE DU GRAS

Apprenez que, depuis sa création en avril 2013, l'Amicale du Gras, classée comme association culturelle, a pour vocation de « *promouvoir le goût, la bonne chair et la ripaille, sans gêne, sans peur et sans reproche* ». Mais non pas sans humour, l'association entend réunir ceux qui, sans honte, aiment le gras et en premier le gras du cochon. Le cochon y est élevé au rang d'une divinité pourvoyeuse de plaisir et de goût. Mais attention, il s'agit du vrai gras authentique comme celui du cochon et du poulet qu'on tuait dans nos campagnes ou du beurre à la baratte ou encore de la crème ou du vrai fromage, de l'huile du moulin sans oublier le gras double, le saindoux et le riz au gras.

FeGH À LA TÊTE DE L'AMICALE DU GRAS

Quand, dans d'innombrables interviews, articles de presse, conférences, on demande à la présidente : « De quel gras s'agit-il ? » Elle répond sans une seconde d'hésitation : « *Le gras de cochon bien sûr. On ne soutient que celui-ci. Pour moi tout est bon dans le cochon jusqu'à ses parties intimes que les chinois cuisinent.* » Et d'ajouter qu'elle recommande à nos « graleurs » d'être vigilants sur leurs choix et de privilégier les petites productions. « Il ne doit pas s'agir d'animaux maltraités. Il faut vérifier les filières, voir si les cochons sont bien nourris et disposent d'assez d'espace. Heureusement, il y a de belles initiatives telle la race de porcs noirs basques relancée en 20 ans grâce à un consortium. N'oublions pas non plus des producteurs de Haute-Loire telle que la Ferme du pont de Mars qui fait appel notamment à des croisements avec une race de cochons laineux hongrois Mangalitza gras et gouteux à souhait. » Vous vous doutez bien qu'elle s'insurge contre toutes les modifications pour donner un aspect rose au jambon. C'est simple, mieux vaut manger un jambon pâlot… mais sans nitrites.

Dans son ouvrage intitulé « *Que ceux qui aiment le cochon me suivent - 80 recettes pour l'Amicale du Gras cuisinées dans l'excès* » édité chez Hachette, la présidente FeGH entend varier les plaisirs et apprendre à cuisiner les différents morceaux sous toutes leurs formes, du museau à la queue ! FeGH y va franchement et sans détour pour nous livrer son credo : « *Soyons cochons ! Touchons, mordons, léchons… Il faut apprendre à manger le gras, comme on apprend à faire l'amour en laissant la lumière allumée : avec réticence d'abord, puis à pleine bouche et sans peur, juste parce que c'est bon et que c'est là, tout de suite, maintenant… C'est ce que me confiait une adepte du gras cochon* ».

Si le gras est un transmetteur du goût et du plaisir, sachez que notre cerveau dépérirait sans lui. De 12 à 20 g lui sont nécessaires pour sa consommation journalière ; il faut donc le nourrir puisqu'il est l'organe le plus gras de notre corps.

Pour votre information, l'Association se réunit une fois par an lors d'un for-

midable festin qui se termine par la remise d'un trophée à un restaurateur qui partage l'amour du cochon !

FREDERICK E. GRASSER HERMÉ DITE FeGH

Un patronyme pour le moins inhabituel : Frédérick Ernestine Grasser Hermé, dite FeGH. Frédérick avec un k (un clin d'œil masculin), e pour Ernestine (son deuxième prénom), Grasser à cause de ses origines alsaciennes et Hermé, du nom de son ex-mari, le célèbre meilleur pâtissier du monde en 2016. Fegh ; une personnalité bonne vivante, iconoclaste, provocatrice à souhait, haute en couleur et hors du commun.

Prêtresse connue et reconnue dans le milieu de la presse et de la gastronomie on ne compte plus ses publications comme journaliste, influenceuse culinaire, directrice littéraire, écrivaine de gastronomie. Citons, entre des dizaines d'autres, son fameux livre *La cuisinière du cuisinier* dans lequel elle retrace sa collaboration dans la cuisine personnelle d'Alain Ducasse. On ne retrouve pas seulement FeGH à la table des grands, elle fait la table des grands ! FeGH explore inlassablement le goût, la mémoire et des territoires inédits. Une créativité inlassable pour des recettes ludiques et inventives.

Jugez-en : elle tricote des pelotes de betterave, transforme les œufs en cubes, cuit du poisson au lave-vaisselle, dessine des coquillettes bleues et orange, cuisine le poulet au Coca-Cola et invente des repas monochromes. On entendrait dire que les orthodoxes de la gastronomie ne savent pas à quelle sauce la manger cette iconoclaste, avant-gardiste, « arty-foodeuse ».

Elle se souvient d'un réveillon inoubliable : « *En 1989, sur un vol Paris-Nairobi, j'ai servi un pique-nique pour huit copains à bord d'un 747, avec vaisselle en porcelaine et cristal, tout au champagne. Au menu : foie gras mi-cuit,* king crab *de Russie mayonnaise, comté de 36 mois, truffe noire à croquer, tout ça sorti de mes glacières. Aujourd'hui, à cause des mesures de sécurité, ce genre d'extravagance n'est plus possible, mais ça reste un formidable souvenir.* »

«EST-CE QUE L'ART SE MANGE ? FeGH RÉPOND OUI !»

En effet, elle entend faire de la cuisine une nouvelle expression artistique. Pour cela, elle propose des performances culinaires dans les musées tels que la Rnm.. Cuisinière, elle conçoit et rédige les cartes de restaurants qui font l'honneur de la cuisine française dans le monde. Elle intervient pour la mise en valeur de produits tels que Danone, Hénaff, Carrefour, Mumm, Heinz, Nescafé, etc. également expert pour les ustensiles ménagers auprès de SEB, Alessi.

En 2008, FeGH remporte le 1er prix du jury au concours du couscous à San Vito Lo Capo en Sicile avec une recette datant du XIème siècle – un couscous du pauvre aux miettes de pain rassises au lemon curd salé de cédrat !



La mascotte « Jean-Marcel » est une sculpture d'Annouck Dupont, visuel : Vincent Lappartient

Depuis 2018, elle anime sur Paris Première la chronique Le Geste par FeGH dans l'émission de François-Régis Gaudry et le Petit Conservatoire d'Art de Table. Elle est rebaptisée FeGHtima au Magreb quand elle participe à l'ouverture du palace Dar HI Life en Tunisie où elle accompagne les cuisinières tunisiennes dans l'élaboration des plats traditionnels.
A ce propos, est paru son ouvrage « *La cuisine de l'oasis, se nourrir de l'essentiel* » et on a hâte de découvrir en 2024 son livre intitulé « *Suce moi* », l'histoire des bonbons de France, bien sûr !

Le Gras est indispensable à la vie ; c'est pourquoi on attend de nouvelles prouesses culinaires, de nouvelles publications, de nouvelles créations dont FeGH détient le secret.

Marie France Coquard

AMICALE DU GRAS

L'Amicale du Gras
50 rue du Colisée Paris 8ème
Tel : 07 68 41 26 61
Frederickgrasserherme@gmail.com
www.amicaledugras.com
instagram feghrita

GASTON BAHEUX DIT TONTON ET LE LIBERTY'S BAR

PAR CHANTAL BRÉROT ET JACQUES BACHELLERIE

À partir des années 40 et pendant plus d'une décennie, Montmartre avait son roi en la personne de Gaston Baheux dit Tonton, figure incontournable des nuits montmartroises. Il avait acheté en 1940, le Liberty's Bar situé au 5, place Blanche, et en fit un des plus célèbres cabarets parisiens. Haut lieu des spectacles de travestis et d'artistes en tous genres, amateurs ou professionnels, débutants ou confirmés, il attira, très rapidement, le tout Paris des arts et de la littérature.



A partir de la gauche : Charpini, Tonton, Fernand Sardou, Maurice Chevalier et Mistinguett.

Notre prince bleu de Montmartre, Michou écrit : « *Dès que j'avais quatre sous en poche, j'allais au Liberty's…Gaston faisait toute mon admiration ; c'est lui qui m'a mis la puce à l'oreille… Quand son cabaret place Blanche a fermé en 56, il m'a dit :* « ***Michou, tu seras ma relève*** », *mais à cette époque je ne pensais pas à ça. Il a accueilli plein de célébrités. Tout le monde est passé chez Tonton. Il était du Nord de la France, lui aussi, de Boulogne-sur-Mer et moi d'Amiens. J'avais envie d'être aussi célèbre que Tonton en devenant patron d'un bel établissement à la renommée nationale, voire internationale*. »

LA FAMILLE BAHEUX ET GASTON

La famille de Gaston Baheux est originaire du Boulonnais. Son père et son grand-père, charpentiers de marine, sont ouvriers sur les chantiers navals à Brest, raison pour laquelle Tonton est né en Bretagne en 1897. Sa mère, femme au foyer travailleuse et généreuse, élève la fratrie composée de cinq enfants, dont quatre garçons et une fille : Louis, Adolphe, Gaston, Moïse et Germaine. La jeunesse de Gaston est identique à celle de tous les enfants de son époque et de son milieu, en province, essentiellement jeux dans la rue et sur les terrains vagues du voisinage. Il est plutôt considéré comme élève moyen. Il ne poursuit pas sa scolarité au-delà du certificat d'études primaires et rentre à quinze ans dans le monde du travail, comme vendeur sur les marchés.

Son adolescence paisible et familiale se termine à la fin de 1915 car il est mobilisé à 18 ans. Affecté à partir de janvier 1916, pour la durée de la guerre, comme chasseur alpin, le jeune Gaston est un soldat vaillant et courageux au combat qui traverse la guerre sans blessure. À la fin des hostilités, démobilisé en 1919, il est décoré de la croix de guerre avec deux étoiles.

« ET MAINTENANT, PARIS ET LA BUTTE MONTMARTRE À NOUS DEUX ! »

Après la Première Guerre mondiale il quitte son Pas-de-Calais pour Paris. Dans les années 1920 il est garçon magasinier dans un hôtel de la Place de la République puis devient animateur dans plusieurs cabarets. Il débute au cabaret *La Petite Chaumière*, situé au 20 de la rue Berthe, lieu historique car c'est la première salle de spectacle de travestis, ouvert en 1922 dans le Haut-Montmartre.

Installé dans un pavillon édifié en 1882 par l'architecte Garreau pour servir d'atelier de peinture, le cabaret n'occupe que deux petites pièces du rez-de-chaussée, ce qui facilite les rapprochements. Il est dirigé par Monsieur Tagada et animé par « un zèbre au joli nom poétique de Zigouigoui. »

C'est à la Petite Chaumière que le jeune Gaston, âgé de 25 ans, fit ses premières armes, sur scène, vêtu d'un smoking et qu'il découvrit Charpini, un travesti en robe à panier, plumes et strass. Ce sont les « années folles », la fête bat son plein. Gaston Baheux passe dans divers cabarets et music-halls parisiens : en novembre 1930, il joue au Concert Mayol avec Kiki de Montparnasse qui mène la revue *Le Nu sonore* d'Henri Varna.

Après la Petite Chaumière durant les années 1920, Gaston Baheux ouvre, à partir de 1932, successivement plusieurs cabarets : il en dirigera sept



En scène Zizi, Jean Rollin, Carlos Chiriaux...

jusqu'en 1940. Il y aura « *La boite à matelote* », « *Chez Mimi Pinson* », Place du Tertre, présentant le « défilé des fleurs », garçons très dénudés en perruque, « Le Savoy », restaurant où les artistes viennent dîner après le spectacle, « *Le bigoudi* », près de l'Opéra-Comique, décoré de petits angelots dénudés peints par Jean-Dominique Van Caulaert, artiste qui, de l'après-guerre à la fin des années 1950, a signé les portraits de célébrités du spectacle comme Mistinguett, Sarah Bernhardt, Joséphine Baker, Cécile Sorel, Marlène Dietrich et Tino Rossi...

Gaston Baheux ouvre un nouveau cabaret au 5 rue Norvins, à l'angle de l'impasse du Tertre, à la place d'une boutique de vins, liqueurs, fruits, beurre, œufs et fromages, à l'enseigne de « Chez Tonton ».

Pierre de Régnier, chroniqueur de presse, nous décrit le cabaret comme « un charmant petit endroit où se produit Mademoiselle de Shanghaï, un jeune homme très bien, avec des cheveux un peu trop blonds qui déclame des vers, du Racine de préférence... »

C'est ce cabaret du Montmartre d'en-haut qui va faire connaître Gaston et lui donner son surnom de Tonton, bien avant le président Mitterrand. Tonton se crée ainsi un vaste réseau d'amitiés et de relations dans le monde du spectacle, des arts et des lettres. Il est très lié à la comédienne Marguerite Moreno dès les années 30.



Charpini et Brancato

DU MONTMARTRE D'EN HAUT AU MONTMARTRE D'EN BAS : TONTON ET LE DÉBUT DU « LIBERTY'S BAR »

En 1939 Tonton est à nouveau appelé sous les drapeaux, le temps de « la drôle de guerre » et contraint de fermer « *Le Savoy* ». Démobilisé, il regagne Paris à la mi-août 1940 et décide d'ouvrir son septième cabaret. Le chiffre 7 étant son chiffre porte-bonheur, le « Liberty's bar » qu'il rachète à Bob Giguet, ouvre ses portes le 7 décembre 1940, au 5, Place Blanche. La décoration a été réalisée par les peintres montmartrois Henri Mahé et André Dignimont, tous deux amis de Tonton. Sous l'Occupation, les cabarets parisiens continuent leurs activités et ont même tendance à proliférer.

Le « *Liberty's bar* », dès l'ouverture attire une fréquentation importante. Il devient très rapidement un lieu à la mode où l'on cultive l'ambiguïté et le tout Paris interlope baptise le *Liberty's* « Chez Tonton » !

L'originalité du cabaret tient à son atmosphère décomplexée et à la complicité qui unit les artistes homosexuels et les grandes figures du music-hall. Tonton raconte : « Au départ, ce cabaret n'était qu'un restaurant qui recevait un groupe d'amis parmi lesquels Mistinguett, Joséphine Baker, Fréhel, Marguerite Moreno, Cocteau, Francis Carco, Marcel Aymé et des peintres comme Gen Paul, Maurice de Vlaminck, Jean et Raoul Dufy, André Derain, le sculpteur Georges Guyot descendu du

→

Bateau-Lavoir…».

Gaston Baheux est un amateur d'art réputé : il apprécie les œuvres de ses amis artistes et se constitue une collection importante dont une partie lui sera volée par les soldats nazis pendant l'Occupation…

L'ÂGE D'OR DU LIBERTY'S BAR

Le Liberty's est un des hauts lieux des nuits parisiennes où se côtoient travestis et personnalités de tous milieux. Ces spectacles attirent non seulement une clientèle homo mais aussi le Paris des artistes, des écrivains, des journalistes… tous friands de ce type de show. À l'époque, il n'est pas question de playback et les artistes, s'ils sont transformistes et comédiens, sont aussi chanteurs.

Princes et princesses du gotha, actrices hollywoodiennes ne sont pas les derniers à se mêler à la clientèle montmartroise et parisienne. Citons le roi Farouk, le Prince Youssoupoff, Ali Kahn, Rita Hayworth, le Prince Rainier, l'Aga Kahn, Porfiro Rubirosa, Zsa Zsa Gabor, Maria Félix, Pierre Mac Orlan, Maurice Chevalier, Edith Piaf, Charles Trenet, Henri-Georges Clouzot, Me René Floriot, et bien d'autres.

La fantaisie et la bonne humeur sont les mots d'ordre du Liberty's. Tonton assure l'animation, épaulé par des artistes tels Jean Janet ou Nono. Tonton présente avec son comparse Nono un numéro comique rempli de sous-entendus et s'amuse, depuis la salle, à brocarder les artistes qui sont sur scène.

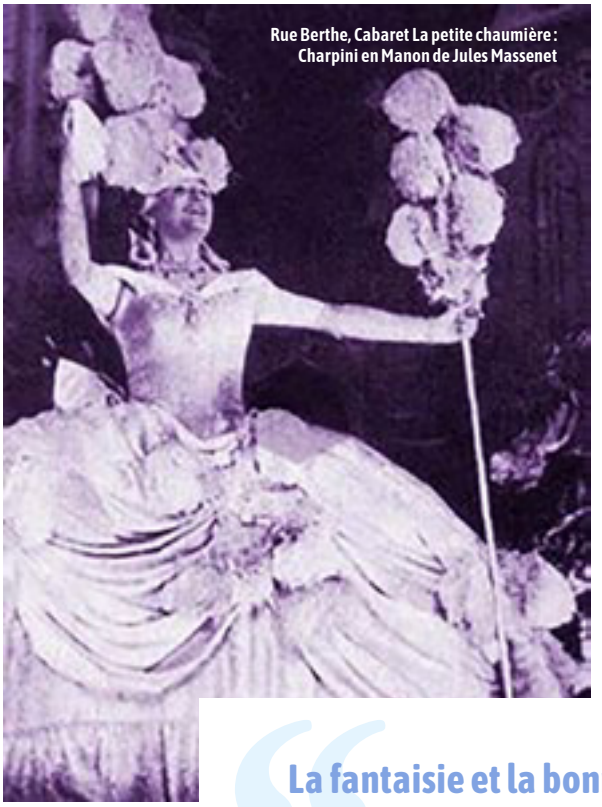
Ensemble, ils lancent la chanson « *La femme sera toujours la femme* », sorte d'hymne du Paris interlope, avec la complicité de Mistinguett, vedette incontestée du music-hall parisien.

Le compagnon de Tonton, Robert D., participe, de manière discrète, à la vie du cabaret et veille sur Tonton avec tendresse.

Tonton mène le spectacle du cabaret de main de maître et en quelques années se bâtit une réputation de brillant animateur de talent.

L'écrivain Patrick Modiano, le peintre Henri Mahé et le chanteur-acteur Andrex ont dressé des portraits de leur ami Tonton. Le premier a écrit : « Tonton, un homme d'âge mûr, à la bonne grosse bouille, aux lèvres sinueuses et aux yeux plissés se tient parmi tous ces jeunes gens à la beauté éclatante ».

Henri Mahé décrit Tonton ainsi : « Poupin à la mine gourmande, il respire l'intelligence et la bonté. Boulot râblé, aimable galant, il affecte parfois les manières d'une précieuse qui allie le bon ton à l'esprit le plus caustique. »



Rue Berthe, Cabaret La petite chaumière : Charpini en Manon de Jules Massenet

> La fantaisie et la bonne humeur sont les mots d'ordre du Liberty's.

Quant à Andrex, il présente ainsi Tonton : « Un être cocasse, accueillant, volubile et le cœur sur la main, qui tenait Place Blanche le cabaret le plus parisien de l'époque. »

Tonton joue aussi les « *sketches du téléphone* » qui se déroulent ainsi : les clients lui apportent, notés sur de petits bouts de papiers, les incidents comiques survenus à leurs amis et il les lit, à l'amusement général du public.

Après la guerre, Tonton s'entoure d'un nouveau personnel fidèle et très proche de lui. « La grande Jacky » dirige la salle. Louis, un des frères de Tonton, veille sur la cave et les approvisionnements. Quand elles en ont l'âge, les filles de Louis s'occupent du vestiaire. Fifi, un des fils de son frère Adolphe, rentré de captivité, travaille sur la partie artistique du cabaret et joue un rôle de découvreur de nouveaux talents. Tonton relance le spectacle du Liberty's : il a l'idée de mêler, à la fin du repas, les membres du personnel aux artistes. Certains offrent une part de leur talent méconnu au public en créant d'irrésistibles sketches, épaulés par Serge Davri. De son côté, Marguerite Moreno se fait plaisir en déclamant des vers de Victor Hugo ou de Paul Verlaine qu'elle porte aux nues.

Ainsi, le menu s'enrichit d'un supplément artistique qui par la suite va s'ajouter et s'incorporer au programme établi.

Sur une soirée peuvent se succéder une dizaine de chanteurs, comédiens, musiciens, travestis, imitateurs, humoristes… confirmés ou débutants.

Le chef-cuisinier du cabaret, André Montalon est, durant de longues années, le partenaire de Tonton sur scène, en raison de sa voix splendide.

Le barman Charles Chiriaux joue de la trompette, après son service. Il est rebaptisé Carlos par Tonton car plusieurs membres du personnel se prénomment Charles. Carlos fait connaître *Le Liberty's* à Michou lors d'une rencontre Place Blanche, où notre futur prince bleu arrondit ses fins de mois, en vivant de ses charmes.

Après la fermeture du *Liberty's*, Carlos, membre d'une vieille famille montmartroise, travaille chez Fernand et Jackie Sardou dans le cabaret *Chez Fernand Sardou,* ouvert en 1960, en haut de la rue Lepic. Ensuite il ouvrira un premier restaurant *Les Cornouailles*, en haut de la rue des Martyrs avant de créer le restaurant *L'entracte*, place Charles Dullin où son fils Gilles, chef émérite, officie encore aujourd'hui. L'amitié entre Carlos et Michou, née à la fin des années 50 au Liberty's, est demeurée indéfectible jusqu'à leurs disparitions.

Un autre grand ami de Tonton





DESSINS DU LIVRE D'OR







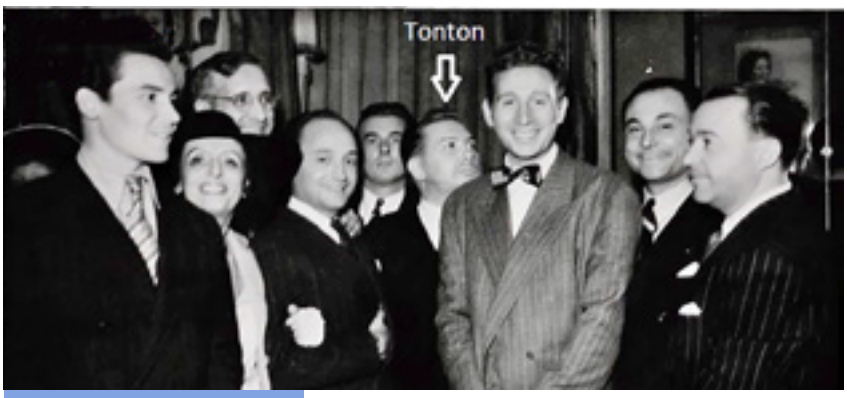
est très souvent à l'affiche du cabaret : c'est le chanteur et comédien français Jean-Émile Charpine dit Charpini. Ce fantaisiste est célèbre pour ses numéros de travesti aux dons vocaux exceptionnels passant sans effort de baryton à soprano léger, avec des aigus acrobatiques. Il imite la comédienne Cécile Sorel, ex-sociétaire de la Comédie Française, idole des homosexuels. Charpini, incarnant la folle volubile et devenu la cible des caricaturistes, est très aimé du public comme du tout Paris.

Il forme, avec le pianiste toulousain Antoine Brancato, le très célèbre duo « Charpini et Brancato », spécialisé dans les parodies d'opéras-comiques ou d'opérettes célèbres en les ponctuant de réparties cinglantes ou cocasses qui donnent à Charpini l'occasion d'endosser avec extravagance les rôles de Carmen, Manon ou Véronique. Souvent ils interprètent des airs ensemble : Brancato chante la partition, disons mâle et Charpini, la partition femme. Paraît qu'il fallait les voir car ils étaient très drôles ! Durant plusieurs décennies, Brancato se prête de bonne grâce au rôle de comparse et de faire-valoir de Charpini dans de désopilants duos pastiches lyriques.

Le critique du magazine « *La Scène et l'Écran* », André Gaudin écrit : « *Il faut avoir vu et entendu le troublant Charpini.., androgyne et cocoteux à souhait... Il est joli garçon, un peu coiffeur... Ses grâces de bonbon fondant sont exquises... Son charme indéfinissable et ses talents de comédien valent mieux que sa réputation assez équivoque de chanteur-phénomène* ».

Tout au long des années 40 et 50, Jackie Rollin, la future Jackie Sardou et Fernand Sardou sont des fidèles du Liberty's. Fernand crée, avec beaucoup d'esprit, des saynètes auxquelles participent, suivant leurs talents, plongeurs, barmen, serveurs, maîtres d'hôtel et cuisinier : il les surnomme « Les compagnons de la maison ».

Dans son livre de souvenirs, Jackie Sardou raconte : « *C'était le soir du réveillon et il y avait une ambiance du tonnerre au Liberty's. Ma chanson « En revenant de la revue » avait déchaîné l'enthousiasme de la salle. Artistes, membres du personnel et clients s'étaient mis à défiler derrière moi, en tambourinant sur tout ce qu'ils avaient pu trouver : casseroles, verres, bouteilles, assiettes, plateaux... Et moi, très fière, je menais la farandole entre les tables du cabaret avec ma canne de tambour-major à gros pommeau d'argent.* »



Tonton et Charles Trénet 1947 au Liberty's



Portrait de Tonton

LES DERNIÈRES ANNÉES DU LIBERTY'S

Le personnel du cabaret et les clients fidèles, célèbres ou inconnus, forment une famille avec des artistes pensionnaires de toutes les générations, débutants ou reconnus.

Tonton, bon client auprès des peintres et des galeristes, achète beaucoup de toiles de jeunes peintres débutants qui ne coûtent pas très cher à l'époque : il a ainsi acquis beaucoup de toiles de l'artiste Bernard Buffet, jeune protégé de Pierre Bergé.

Tonton est aussi un grand amateur des œuvres du peintre Yves Brayer, ses thèmes préférés étant les scènes de corrida et les paysages du Midi. Lors d'un anniversaire de son compagnon Robert, excellent cavalier, Tonton, pour lui faire une surprise, avait commandé à Yves Brayer une dizaine d'aquarelles de chevaux camarguais.

Ayant noué beaucoup de relations amicales avec des écrivains et des

→

artistes, le lundi soir, jour de relâche du cabaret, Tonton crée au Liberty's des « *soirées privées* » ; le premier dîner « *Rencontres* » a lieu le lundi 11 décembre 1950 : « Il invite tous ses amis parmi lesquels figurent Marcel Aymé avec son éternel blouson et sa pipe et Francis Carco qui préside l'assemblée de toute sa verve gouailleuse et dirige les débats entre tous les convives. » écrit Hermione Brayer.

Colette qui participe régulièrement aux soirées « Rencontres » vient rejoindre les amis même lorsque ses crises d'arthrite deviennent douloureuses et qu'elle « traîne la patte ». Elle évoque cela dans une lettre à Tonton lorsqu'elle est immobilisée dans son appartement du Palais-Royal : « Ces rencontres vais-je devoir m'en priver ? Elles me paraissaient faites pour moi, taillées à ma mesure qui est celle de l'amitié, de la simplicité, de la camaraderie la meilleure… »

Le cabaret, dans les années 50, accueille une pépinière de jeunes talents, futures étoiles du music-hall. Il devient l'un des premiers cabarets « tremplin » et une multitude d'artistes viennent y faire leurs premières armes : ainsi Gilbert Bécaud, Mick Micheyl, Robert Lamoureux, Juliette Gréco, Jacqueline Maillan, Claude Nougaro, Roger Pierre et Jean-Marc Thibault, Micheline Dax, Bourvil, Mouloudji, Marcel Amont, Claude Véga, Georges Ulmer, Jean Constantin…

Claude Véga, imitateur, humoriste et comédien français, considéré comme le père de l'imitation moderne en France, écrit : « Je suis né à la scène au printemps 1950 au Liberty's, où tout était permis sauf la médiocrité. »
Après une audition dans la matinée, Tonton, subjugué par les performances vocales de Claude, décide de le faire débuter sur scène, le soir même, en compagnie de Gilbert Bécaud, Jean Richard et Mick Micheyl.

Avant tout comédien, Claude Véga va offrir au public les trois délices de sa jeunesse : le cinéma, le théâtre et le music-hall. Durant des décennies, il brûla les planches des salles de spectacles et des émissions de télévision en maître et en orfèvre de l'imitation des grandes voix : Maria Callas, Barbara, Juliette Gréco, Nana Mouskouri, Dalida… mais aussi Charles Aznavour, Yves Montand, Michel Polnareff… Certaines de ses « performances » prenaient l'allure d'un hommage. « *Je n'ai jamais pu imiter que les gens que j'aimais* », disait l'homme avec douceur.

Au milieu des années 50, les vrais noctambules des cabarets sont peu à peu remplacés par les jeunes qui ont une préférence pour les discothèques à la mode qui commencent à ouvrir dans Paris. Des cabarets montmartrois et parisiens, dont *Le Liberty's*, subissent ces changements qui marquent le début d'une nouvelle époque. Tonton a moins d'énergie et son comportement et ses relations avec les artistes se détériorent : il se met à les pénaliser quand ils arrivent en retard au cabaret. Jackie Sardou en fera l'amère expérience : une somme lui sera retenue sur son cachet.



«La salle», dessin de Claude Vega

Le Liberty's perd peu à peu une partie de sa clientèle. Tonton qui a des ennuis de santé depuis quelque temps, décide de fermer son célèbre cabaret de la Place Blanche le 17 juin 1956.

Malgré la présence et l'attachante protection de son fidèle compagnon Robert, Gaston Baheux dit Tonton, s'éteint le 11 novembre 1966.

Aujourd'hui, à l'emplacement du Liberty's plus connu sous le nom de « Chez Tonton », aucun vestige, aucune plaque commémorative. Un Starbucks café s'est installé ! C'est l'image de l'inexorable dégradation du quartier et de la banalisation de la Place Blanche ! Comme le chante Jacques Dutronc : « Il est cinq heures, Paris s'éveille… et *la Place Blanche a mauvaise mine*… ».

Pourtant ce lieu fut la source d'inspiration de nombreux artistes du Montmartre de la grande époque : aujourd'hui leurs toiles ornent les plus grands musées du monde.

Heureusement, qu'à la tombée du jour, la Place Blanche retrouve sa bonne mine grâce au mythique cabaret *Le Moulin Rouge* qui resplendit de mille feux et qui actionne ses ailes, depuis sa fondation en 1889.

Cela constitue, sans aucun doute, pour cette place parisienne, l'une des destinations phares des touristes qui viennent découvrir Paris et la Butte.

Alors pensez que, pendant une vingtaine d'année, ce lieu a abrité, non pas une seule institution célèbre dans le monde entier mais deux puisque le cabaret Le Liberty's de Gaston Baheux dit Tonton faisait face au Moulin Rouge. Quel monde pour les noctambules ! Quelle bonne mine et quelle « ***Féerie*** **»** pour la Place Blanche !

Chantal Brérot
et Jacques Bachellerie

Sources : « Lettres à Tonton » de Colette, Editions Mille et une nuits.
« Dictionnaire Montmartre » de Jean-Marc Tarrit, Atlande éditions.
« Dictionnaire des lieux, Les Montmartrois et Dictionnaire des peintres », Éditions André Roussard.
« Michou, prince bleu de Montmartre » de Michou avec la collaboration de François Soustre et de Sylvain Dufour, éditions du Cherche Midi.
« Marguerite Moreno » de François Soustre, Séguier Editions. « Chroniques d'un patachon » de Pierre de Régnier, éditions La Table ronde.
« Carnets buissonniers » et « Couleurs, la mémoire des autres »de Claude Véga, éditions Ovadia.
« Une jeunesse » de Patrick Modiano, éditions Gallimard.
« Hé ! la p'tite grosse » de Jackie Sardou, éditions Plon.
« Un passé si présent » d'Hermione Brayer, Séguier Editions.
« La genèse avec Céline » d'Henri Mahé, Ecriture éditions.
« On ne danse plus la java chez Bébert » d'Andrex, éditions Presse de la Renaissance.
Documents sur le site de Christian Baheux.

Remerciements à Gilles Chiriaux pour ses renseignements, ses documents photographiques et son accueil au restaurant L'entracte.















LE MOULIN
DE LA GALETTE

Service continu de 8h à minuit

Réservation
Tél. : 01 46 06 84 77
Email : lemoulin75018@gmail.com
83, rue Lepic - 75018 Paris

Avec Josian, Guillaume et leur équipe,
venez découvrir et partager
des plats authentiques dans une ambiance
et un lieu mythique !



SALON DE THÉ PÂTISSERIE GLACIER

La Gourmandise a son temple
— A Paris depuis 1927 —

Aujourd'hui, elle en a trois...

7, place du Tertre - 75018 Paris
01 49 25 18 86 - Ouvert 7 jours sur 7
du Lundi au Dimanche de 9h à 20h

4, place du Trocadéro - 75016 Paris
01 47 27 98 85 - Ouvert 7 jours sur 7
du Lundi au Vendredi de 7h à 23h30
du Samedi au Dimanche de 7h30 à 23h30

25, place des Vosges - 75003 Paris
01 48 87 94 07 - Ouvert 7 jours sur 7
du Lundi au Dimanche de 7h30 à minuit

www.paris-carette.fr

facebook.com/
CarettePatisserie

@caretteofficiel



Nomelec est une entreprise familiale située en plein cœur de Montmartre.
Nous intervenons dans le domaine de l'**électricité**, la **serrurerie** et le **contrôle d'accès**.
Nous travaillons pour des entreprises, collectivités locales et syndics de copropriété dans le Grand Paris.

NOMELEC

Tél : 01 53 09 23 64

contact@nomelec.fr
www.nomelec.fr
39 rue des Trois Frères, 75018 Paris
Espace boutique et stockage à proximité

ELECTRICITÉ GÉNÉRALE - 30 ANS D'EXPÉRIENCE À VOTRE SERVICE

EUPHORIE

UN BAR À VIN NOUVELLE GÉNÉRATION À JULES JOFFRIN



Venus tous les deux du monde de la finance à La Défense mais passionnés tous les deux par la vigne et la bonne chère, Alexis Petit et Gautier Bouchart ont décidé, fin 2020, de tenter l'aventure. Leur rêve : un bar à vin qui sorte un peu des codes classiques, c'est-à-dire où l'on ne soit pas sectaire. Où donc l'on puisse boire toutes sortes de vins, conventionnels ou nature pourvu qu'ils soient bons, et où l'on puisse également déguster des assiettes généreuses et gourmandes à partager, pas seulement de simples planches de charcuteries.
Situé juste derrière la mairie du 18ème, il attire tout de suite l'œil avec sa façade pimpante et sa grande terrasse sur rue qui mord sur le trottoir, très joyeusement animée.
Mais il ne faut pas hésiter à entrer car la salle est très belle — le comptoir en céramique verte est superbe — et surtout très bien agencée car sa configuration ne laissait a priori pas supposer une telle logeabilité. Or, entre les petites ou la grande table et les tabourets du comptoir, personne ne se gêne. Et quand la salle est pleine, c'est vraiment très convivial. Voilà pour le décor.
Autre pari : ayant racheté un restaurant vegan pour installer Euphorie, ils ont décidé de garder l'ancien chef bengali (et vegan) Khalek. Et ils ont bien fait car tout ce que nous avons goûté était superbe, varié avec de belles trouvailles malgré la courte carte. Par exemple, le jour où nos y sommes allés, des propositions telles qu' une « Crème de petits pois à la menthe fraîche et tahini » (7,50 €) sous forme de purée crémeuse, très innovante et très agréable ; des « Artichauts à la romaine » (*carciofi alla romana*) (7,50 €) ; un Carpaccio de bœuf (charolais) » (14 €) ; un « Poulpe mariné à l'ail et au citron, piment et poivrons marinés, accompagné d'une mayonnaise à l'encre de seiche » (16 €) cuit à la perfection (c'est-à-dire ayant gardé tout son moelleux sans être devenu caoutchouteux) tout à fait exceptionnel et sublimé par une épatante mayonnaise à l'encre de seiche. Les assiettes étant servies en même temps quand on en commande plusieurs, cela permet de picorer à sa guise entre convives.

Pour le vin — qui est tout de même le nerf d'un bien nommé bar à vin — deux solutions : si l'on est connaisseur, on choisit sa bouteille ou son verre comme un grand sur une jolie carte de vins 100% français (une soixantaine de références toutes régions confondues), ou sinon, nos deux œnophiles Alexis et Gautier proposent des choix judicieux pour accompagner les assiettes. On peut aussi y boire de la bière. Quelques exemples de vins pour lesquels nous nous sommes laissés guidés : une IGP Collines Rhodaniennes (cépage syrah) Brocéliande du domaine François Merlin 2020 (6 € le verre), assez charpenté ; un Bourgogne blanc (cépage chardonnay) « *Les Truffières* » du domaine Mauperthuis 2021 (7 € le verre), très frais et très acidulé. Accords de bon aloi sinon au petit point.

Quant à l'offre culinaire, elle est bien réelle avec une carte très courte qui change régulièrement et tient bien évidemment compte des saisons. Car c'est aussi l'un des paris de nos deux acolytes : cuisiner des produits frais le plus locaux possibles. Les légumes viennent d'Île de France, la charcuterie d'Anjou, etc., etc. À noter que les fromages sont somptueux.
Nous aurions pu en rester là, nous contentant à la rigueur de boire un dernier verre, mais nous n'avons pas résisté à une Brioche « façon » pain perdu au caramel au beurre salé, amandes et glace à la vanille (9 €) sur laquelle Alexis Petit nous a vivement conseillé un verre de cognac Lhéraud XO « L'Oublié » (12 €) qui a magnifiquement clos notre repas qui était loin de n'être qu'une dînette. Que du bonheur donc.
Encore un mot sur la clientèle de cet établissement, dans l'ensemble plutôt jeune et féminine. Nous étions en effet entourés de tables mixtes mais aussi de tables où des groupes de jeunes filles et jeunes femmes (autour de la trentaine) avaient visiblement l'air de passer une bonne soirée. Mais où nous n'étions pas pour autant perçus comme des intrus dans un monde de jeunes car l'ambiance était chaleureuse, très vivante, très rieuse mais sans aucun débordement. Et ça nous a fait vraiment plaisir de voir une belle jeunesse s'amuser, s'initier raisonnablement au vin tout en passant du bon temps sans manger des cochonneries. Rien que pour cela, cette adresse est à faire découvrir à des jeunes gens qui, n'en doutons pas, non seulement l'adopteront mais s'empresseront de la faire découvrir à leurs copains. Idéal aussi pour fêter un anniversaire.

Blandine Vié

Euphorie – Bar à vin
Ouvert mardi (soirée à thème) et mercredi de 18 h 30 à 00 h
puis du jeudi au samedi de 18 h 30 à 2 h 00
61, rue Ramey - 75018 Paris M° Jules Joffrin
Tél. 06 14 29 44 12
Instagram@Euphorie_baravin



Nicolas Guercio et son Sacré-Cœur © Kelloggs Sugar Sculptures. Crédit photo Aaron Chown/PA Wire

LE SACRÉ-CŒUR EN SUCRE

Aussi beau que le vrai, le Sacré-Cœur en sucre fut sans nul doute l'œuvre la plus impressionnante de l'exposition « *Reductive Art* » qui s'est tenue à la galerie Turenne à Paris les 15 et 16 septembre derniers. Créée à l'initiative de Kellog, cette exposition a eu pour but à la fois pédagogique et ludique d'attirer l'attention sur les efforts de la marque pour, depuis dix ans, réduire le sucre (de 17%) et le sel (de 27%) dans leurs recettes, et même de 25% de sucre et de 19% de sel dans les céréales pour enfants.
Pour en revenir à l'œuvre, elle a été réalisée par Nicolas Guercio, chef pâtissier de l'hôtel Lutétia. Cette pièce unique de plus de 30 kilos et d'un mètre de haut a nécessité 100 heures de travail. Sept autres artistes ont participé à cette exposition, réalisant des œuvres comme une sculpture de la Tower Bridge londonienne ou une réplique du train Eurostar.

Blandine Vié

LE GRAND RETOUR DE L'ŒUF MAYONNAISE

L'Oeuf Mayonnaise figure timidement dans les traités de cuisine ménagère du XIXe siècle. De fait, il est né dans les bistrots et bouillons parisiens au milieu du XXe siècle. Malheureusement, ce sympathique petit plat populaire disparait des comptoirs dans les années 1990. Mais voilà que depuis cinq ans, il est l'objet d'un véritable engouement. C'est le résultat du travail de l'Association pour la Sauvegarde de l'Œuf Mayonnaise (ASOM). Cette association avait été créée en 1987 par le célèbre critique gastronomique Claude Lebey. A son décès, en 2017, son petit-fils et 3 autres gastronomes avertis la relancent pour que chaque année soit organisé le très sérieux Championnat du Monde de l'Œuf Mayonnaise. Afin que perdure cette belle tradition culinaire française, depuis 2018, de joyeux lurons se réunissent au sein de l'Association de Sauvegarde de l'Oeuf Mayonnaise. Sous une appellation à la tonalité un peu canularde, l'association nationale contribue au rayonnement des restaurants, brasseries et bistrots français. Elle compte aujourd'hui 1 400 militants de la cause et entend internationaliser son championnat du monde annuel.



Sébastien Mayol, co-président de l'Asom

Pari gagné puisque « l'œuf mayo» revient partout en force, pas seulement dans les bistrots de Paris, mais aussi à la table de grands chefs qui proposent des variantes fort créatives. Certes, «l'œuf mayo» est souvent considéré comme un mets ordinaire. Or, derrière sa simplicité apparente se cache une grande maîtrise de plusieurs techniques. Ecoutons Sébastien Mayol, co-président de l'ASOM : **«** *Pour ce faire, finis les œufs d'élevage en batterie, surcuits (jaune pétard et liséré vert), mayo en tube et pauvre laitue défraîchie : c'est tout ce qu'on ne veut pas. De plus, l'erreur la plus répandue : trop cuire l'œuf. C'est 8'40" s'il est à température ambiante. La mayonnaise ? Huile neutre et moutarde ancienne* **»** déclare-t-il en rappelant que « *L'œuf mayo, c'est un plat réconfortant, pas cher, à 5 ou 6 €, qui rappelle l'enfance et met tout le monde d'accord.* »

LE CHAMPIONNAT DU MONDE DE L'ŒUF MAYONNAISE COMMENT ÇA SE PASSE ?

Il est ouvert aux cuisiniers de France et de Navarre qui proposent la recette à la carte de leur établissement. L'ASOM a décidé de réunir à la fois bistrots et restaurants récompensés, pour la plupart, par les meilleurs guides gastronomiques.

De nombreux chefs s'affrontent pour tenter de remporter le Championnat du Monde de l'Oeuf Mayonnaise. Ils sont notés sur 20 par un jury d'exception à partir d'une grille de notation très rigoureuse, aux critères régis par la charte de l'œuf mayonnaise. Sont ainsi pris en compte l'aspect général, le calibre, le dressage, les qualités gustatives, la cuisson, la réalisation de la mayonnaise, l'accompagnement et bien sûr la mayonnaise qualité, texture et goût. Les compétiteurs doivent présenter trois demi-œufs, servis à la température idéale. Pour participer, en préalable, rappelons l'impératif incontournable : proposer sa recette d'œuf mayo à la carte de son établissement. Sachez que l'ingrédient principal, l'œuf, de gros calibre, nécessite une cuisson maîtrisée. Cuit à cœur, il doit être fondant, sans être coulant. Quant à la mayonnaise, cette sauce froide née pendant la Renaissance est réussie lorsqu'elle est souple. Elle est servie en quantité suffisante pour venir napper les œufs et obligatoirement faite maison. L'Œuf Mayonnaise peut être accompagné de crudités et/ou de légumes cuits de saison. L'aspect de l'assiette doit être appétissant et généreux.

À l'heure du renouveau des bouillons - Pigalle ou encore Chartier - l'Oeuf Mayonnaise retrouve une place de choix sur les tables. Mais quelle en est la recette exacte ? Comment le réussir à coup sûr ? L'ASOM vient de réunir dans le même ouvrage 49 façons de le préparer, signées par 49 grands chefs où chacun livre ses astuces et ses petits secrets de fabrication. A vos fourneaux !

Longue vie au Championnat du Monde de l'Œuf Mayonnaise !

Longue vie à l'Oeuf Mayo !

Marie-France Coquard

L'ASOM
asom.oeufmayo@yahoo.com
Sébastien Mayol
Restaurant « Oh Vin Dieu »
19, rue Treillard - 75008 Paris
Tel : 01 45 63 34 17
Ohvindieu.fr



Sébastien Mayol a quitté le groupe de communication Lagardère dans lequel il était directeur commercial depuis vingt ans pour satisfaire à temps plein sa passion pour le bien manger. Il a passé et réussi le CAP cuisine et pâtisserie puis a sillonné les routes de France à la rencontre de vignerons devenus depuis des amis. Depuis 2022 il est le propriétaire du restaurant *Oh Vin Dieu* et s'y revendique « bistrotier ».
En cuisine, le chef Evhan Goode élabore une carte inspirée des saisons. Bien entendu, l'œuf mayonnaise 8'40" y trône en bonne place comme la terrine avec chutney maison ou cornichons. Les viandes et volailles succulentes sont accompagnées de légumes en provenance d'Ile-de-France.
Le co-président de l'ASOM rappelle combien le championnat de l'Oeuf Mayonnaise œuvre pour promouvoir une recette traditionnelle qui valorise notre patrimoine culinaire français, avec la volonté de le transmettre aux nouvelles générations dans toute son authenticité.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Pour bien choisir ses œufs, fiez-vous à l'étiquetage. En France, il est possible de le faire parmi 4 origines distinctes identifiables par le premier chiffre inscrit sur la coquille de l'œuf, soit :

0 : élevage biologique, où les poules sont alimentées avec de la nourriture biologique. Avec accès à des parcours extérieurs disposant de végétation. En intérieur, elles ont des nids, des perchoirs.

1 : élevage en plein air, où les poules ont accès à un parcours extérieur au cours de la journée. Les œufs Label Rouge sont marqués du code 1.

2 : élevage au sol, où les poules évoluent librement à l'intérieur d'un local sans parcours extérieur.

3 : élevage en cage aménagée. Il répond aux nouvelles normes européennes en vigueur depuis janvier 2012. Les poules vivent dans de nouveaux hébergements en groupe de 20 à 60 avec perchoirs et nids.

Les œufs français en quelques chiffres :

Chaque Français consomme environ 13,7kg soit 223 œufs par personne et par an, soit plus de 15 milliards d'œufs produits dans près de 1000 élevages.



L'œuf mayo
Par Vincent Brenot,
Pierre-Yves Chupin,
Sébastien Mayol et
Gwilherm de Cerval

Éditions Le Cherche Midi
144 pages 24,90 €

PAR PIERRE JOSSE

BANLIEUES

AU-DELÀ DES PRÉJUGÉS ET DES CLICHÉS !

LA BANLIEUE ! JE L'AIME ET ALORS !

Allez, c'est presque un billet d'humeur ! Un poil irrité par la médiatisation négative de la banlieue depuis quelques années déjà, là je craque… « Banlieue », vous savez, c'est cette planète peu connue dont le seul nom fait frémir tant de gens ! « *S'aventurer au-delà les fortifs* », on disait ça du temps de Maupassant. Aujourd'hui, c'est au-delà du périph qui a pris leur place, créant de ce fait une authentique barrière physique et mentale entre Paris et la banlieue. A Londres, Berlin, Tokyo, Madrid et tant d'autres grandes capitales, il n'existe pas de rupture aussi brutale dans le tissu urbain. Songez que le quartier de *Lavapiès* à Madrid, grosso modo l'équivalent sociologique de Saint-Denis ou Montreuil, fait partie intégrante de la ville, à un vol de corbeau de la plaza Mayor. En fait, chez nous, la banlieue n'est même pas une désignation géographique. C'est un gros mot ! Banlieue victime martyrisée de clichés surmédiatisés, un machin informe, insaisissable, inclassable… Bouillon d'inculture, univers gris et ennuyeux… quand il n'est pas synonyme de délinquance, d'insécurité, de zones de non-droit… Nul ne nie les réels problèmes qui frappent certains quartiers. Cependant, il faut raison garder ! Les millions de personnes qui y vivent ne peuvent pas avoir totalement tort. Et puis la gentrification de Paris n'a-t-elle pas déplacé le centre de gravité social et culturel vers la banlieue ?



Mur à pêche à Montreuil

ALLONS DONC DE SURPRISE EN SURPRISE !

Cette banlieue dont l'image se révèle tellement maltraitée, recèle pourtant nombres de choses formidables, occasions de réelles surprises ! De mes nombreux voyages outre périph, j'ai ramené de magnifiques souvenirs. Bon d'accord, Il y a plusieurs banlieues. Celle que j'évoque surtout, ce sont les première et deuxième couronnes (elles ont la chance d'avoir souvent le métro et le RER). Parfois la troisième, comme Sarcelles. Mais là j'y avais été exprès en reportage pour l'écriture d'un guide banlieue précisément. J'avais été d'ailleurs frappé de la quasi absence de guides sur la banlieue, alors que Paris en compte des centaines. Seuls le journal Actuel avait édité en 1984 un fascinant *Almanach de la Banlieue* (aujourd'hui un collector) révélant ses richesses insoupçonnées, son incroyable créativité et toutes sortes de surprenantes découvertes, comme des monuments historiques quasi inconnus, des architectures insolites, une dynamique vie culturelle, des espaces verts à profusion, d'authentiques villages …. Les éditions *Flohic* avaient de leur côté répertorié et illustré de façon exhaustive tous les trésors de la banlieue. Et c'est à peu près tout !

Pourtant, tant de choses viennent de la banlieue, comme les modes vestimentaire, culturelle (le théâtre), musicale (le rap, le hip hop, la *tecktonik*, le *jump-style*), le *parkour* (et les *yamakasi*), le *slam*, les codes de langage (la *tchatche*), les tags et les graffs… Curieux d'ailleurs comme ces modes sont rapidement récupérés par les jeunes Parisiens !

Certes, on ne va pas en banlieue pour des vacances, on s'y rend plutôt pour de grands musées ou d'importantes expos, mais aussi pour découvrir des coins inconnus et surtout pour essayer de comprendre et pouvoir mettre des mots sur les maux qu'on nous sert ! Et si dans les dernières banlieues rouges, la vie n'est pas toujours rose, elle est loin d'être aussi noire qu'on le dit !

D'ailleurs, la banlieue, depuis quelques années déjà, une avant-garde l'avait découverte. Nombre d'artistes, d'in-

tellos et bobos de tout poil investissait cette « *terra incognita* », attirés en premier lieu bien sûr par des loyers et un coût de l'immobilier attractifs ainsi que d'une meilleure qualité de vie qu'à Paris. Surtout, ils y découvraient des vibrations et énergies nouvelles, un climat souvent électrique, parfois même tellurique, propice à toutes les inspirations et dynamisant la créativité…



Villejuif, ensemble de l'Atelier et du Liégat,

ALLEZ, ENFILEZ VOS GODILLOTS DE MARCHE !

A propos, Alexis Godillot était maire de ***Saint-Ouen*** et le créateur de la première chaussure de marche en 1858 (ainsi que la notion de pied gauche et pied droit !). Je vous révélais plus haut combien la banlieue favorisait la créativité ! Donc, avec vos godasses (autre déclinaison du mot), après les Puces, transformez vous en cultureux trekkeurs urbain(e)s et partez jouir des pièces sublimes jouées dans les théâtres banlieusards (*Gennevilliers, Nanterre, Saint-Denis, Bobigny, Aubervilliers*…). Puis, passionné d'architecture moderne, courez à la recherche de monuments anciens ignorés de beaucoup de Parisiens, d'ensembles immobiliers insolites ou d'avant-garde, de pittoresques cités jardins douces à vivre (*Alerte !* terribles rumeurs de liquidation de l'adorable *Butte rouge* à Chatenay-Malabry), d'ensembles de HLM à l'architecture élaborée révélant nombre d'architectes édifiant autre chose que des cabanes à lapin ! Aussi, avant d'aller au théâtre à ***Bobigny,*** pourquoi pas planifier une petite balade pour admirer des HLM pas nécessairement blêmes. Comme la *cité de l'Abreuvoir*, œuvre d'Emile Aillaud. Il tenta de rompre avec l'uniformité en introduisant des formes originales (la courbe, les bâtiments qui serpentent, utilisation de la couleur)… Goscinny y vécut d'ailleurs 15 ans et y créa Astérix, à l'endroit précis où l'on découvrit plus tard un intéressant site gaulois. Aillaud récidiva également à Nanterre avec d'étranges immeubles à hublots… Etonnante banlieue !



Villejuif , église Saint-Cyr-et-Sainte-Julitte

POUR VOUS MOTIVER, UNE TOUT P'TITE SÉLECTION !

A ***Ivry,*** découverte, en face de la mairie, de l'extraordinaire *ensemble de l'Atelier et du Liégat*, (1) réalisé par les architectes Jean Renaudie et Renée Gailhoustet (1970-1980). Une révolution à l'époque : construction en étoile, avec ses angles aigüs, ses jardins suspendus, ses façades déstructurées croulant sous la végétation (on trouvera la même archi humaniste et sociale à Aubervilliers, dans le *quartier de la Maladrerie*). ***Ivry***, regorge d'ailleurs d'autres cités et architectures intéressantes ! Surtout, ne pas manquer le ***Petit Ivry,*** à 300 m du périph (M : Pierre-et-Marie Curie), un mini village vallonné, aux ruelles étroites bordées de jardins de curé. Arpentez donc le *sentier de la Liberté* qui permit au célèbre bandit Bonnot en 1912 d'échapper à la police (sentier immédiatement baptisé ainsi par les habitants, prouvant bien là leur humour et bon sens populaire !).

A ***Villejuif,*** outre le vieux centre-ville, découvrez la superbe église Saint-Cyr-et-Sainte-Julitte (XVI^{ème} siècle) et un étonnant *sentier de randonnée* de 10 km (si,si !). Il passe par d'anciens sentiers de vigne (bien sûr aujourd'hui goudronnés), longe parcs et petits jardins et permet d'appréhender de pittoresques points de vue et panoramas sur Paris, de noter des détails architecturaux insolites, un collège réalisé par André Lurçat, frère de Jean), de traverser de paisibles zones pavillonnaires, de découvrir parcs, jardins familiaux, ainsi que la flore et la géologie de la ville… Sans rencontrer beaucoup de trafic automobile. Si elle existe encore, tacher de récupérer la carte illustrée de la randonnée (éditée par la municipalité).

Dans le 9/3, à ***Montreuil*** (berceau du cinéma), on ira découvrir le quartier dit des « murs à pêche », où ce fruit posséda jusqu'en 1972 son carreau, du temps des Halles à Paris. Montreuil, ville très populaire ayant conservé une authentique culture ouvrière (d'ailleurs, aux élections, les deux derniers finalistes sont toujours de gauche !). Ne pas manquer le *musée de l'Histoire vivante* ! Le côté *melting-pot* de la ville, le métissage des gens et des cultures, tout cela plait bien aux « néo habitants ». Une riche transition sociologique, le remplacement des cols bleus par les cols blancs se fait ici en douceur et pas à coups de bulldozer !

→

La liste s'arrête là pour le moment ! Toutes les communes sans exception possèdent une profonde personnalité et des atouts bien à elles…

LA BANLIEUE, ULTIME CONSERVATOIRE DE LA VIE SOCIALE !

En banlieue, on y va aussi dénicher des pans de mode de vie qui ont hélas pas mal disparu à Pantruche. Des quartiers, des rues où l'on peut encore communiquer et fraterniser dans de vieux rades qui ont su garder leur personnalité, des restos où l'on peut encore se régaler de bons p'tits plats de ménage à des prix d'avant guerre. Et « abricot sur le kougloff », découvrir une vraie vie associative et artistique, des solidarités authentiques, sincères… et encore des chaises sur le trottoir. Il y a quelques années, grâce à mon ami *Amadou Gaye* (grand photographe, poète, conteur, comédien), j'ai découvert l'Association le « *Rendez Vous des Photographes* » à Bagneux. J'y ai adhéré et trouvé un formidable esprit de camaraderie que je ne ressentais guère plus à Paris. L'occasion également de riches échanges et une bienheureuse insertion artistique. Une vraie famille quoi !



L'imprévu, Laurent Roucous

Enfin, en plus d'une riche vie associative, on ne compte plus les fêtes traditionnelles et folkloriques, les banquets républicains, les initiatives et mobilisations de quartier sur des questions écologiques ou environnementales, les fêtes de voisins, les vendanges réunissant des foules d'épicuriens, de gastronomes, de jouisseurs invétérés où les amateurs de beaujolais sont toujours au rendez-vous (Issy-les-Moulineaux, Bagneux, Suresnes, Champigny…). Comme cette table aveyronnaise mythique à Vitry, ***L'Imprévu,*** (2) dans une rue et un quartier improbables, que Laurent, le sympathique et truculent patron a su transformer en un incroyable temple de la convivialité et de la gastronomie. Certains jours, c'est carrément la fête ! Chez lui, on cultive non seulement la vigne, mais la vie et la bonne humeur !

IL FAUT SAVOIR TERMINER UN ARTICLE ! (MAURICE THOREZ).

En conclusion, bien sûr, ne nions pas les problèmes qu'affrontent certaines banlieues et soyons toujours solidaires des gens qui luttent pour de meilleures conditions de logement, de transport et d'existence. Tentons cependant de poser un regard différent, un poil oblique sur cette étrange et bizarre notion de banlieue. Allons à la rencontre de vastes espaces ouverts aux gens curieux et désireux d'élargir leurs horizons, à la découverte de cette jungle architecturale injustement qualifiée d'hostile, parce que disparate, incohérente, hétéroclite, déroutante, colorée, belle, triste, sociale, contradictoire, écrasante, sublime…. mais jamais mièvre ni routinière ! Ces architectures racontent des histoires, des cadres de vie, des tendances culturelles, d'intéressantes expériences d'architectes novateurs. Surtout, ne pas juger ! Comprendre que la mémoire de ces pierres ou plutôt de ce béton souvent triste, c'est aussi la mémoire de ceux, celles qui y sont né(e)s et y ont vécu. Mémoire qui souvent se confond avec celle de luttes ouvrières et des avancées (comme des déceptions sociales)… Rendons hommage à la banlieue et à ses habitants, bastion de la révolution industrielle, si ce n'est de la révolution tout court. Lieu de tant d'inventions…. Et vivre ce riche passé sans être pour autant passéiste !

Reconnaître aussi ce qu'on doit aux ouvriers et à toutes les immigrations qui nous ont apporté tant de leurs traditions et richesses culturelles…

Pour ma part, à tout cela, je rajouterai une dimension philosophique et esthétique à l'exploration banlieusarde : j'adore étudier les quartiers en transition, l'agonie de certains d'entre eux et l'irruption d'un nouveau, leurs contradictions, les derniers soubresauts de modes de vie qui refusent de mourir, les dernières ruines, les ultimes friches industrielles et terrains vagues et *last but least* les tags et les graffs, des « hauts parleurs », véritables révélateurs des évolutions sociétales et politiques… Et la banlieue en est riche !

A Genève, il y a quelques mois, balade dans la vieille ville bien propre sur elle, karchèrisée, restaurée, ripolinée, manucurée à souhait… Et, soudain, un long mur d'une blancheur immaculée et cette inscription : « *Mur silencieux, peuple mort* ».

Ce n'est ni la sympathique rue Véron dans notre cher et fascinant Montmartre, ni cette mythique et fantasmée banlieue qui démentiront ce slogan !

Pierre Josse

1 - Pour en savoir plus sur l'ensemble du Liégat à Ivry :
Bénédicte Chaljub, *Renée Gailhoustet : une poétique du logement*, éditions du Patrimoine, collection « Carnets d'architectes », 2019

2 - L'Imprévu : 94, Avenue Anatole France 94400 Vitry-sur-Seine.



Photo : Tatutati (Pixabay)

Brocantes et Vide-greniers à PARIS

Instagram

@ohvl_international

OHVL INTERNATIONAL

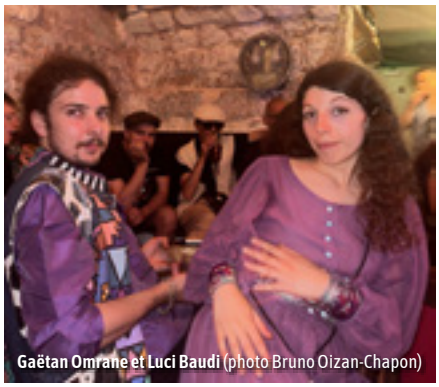
Inscriptions sur ohvl-international.com

Ohvl Organisation, vous accueille sur toutes nos brocantes et vide-greniers.
Parisiens, Parisiennes, retrouvez-nous sur notre site internet
www.ohvl-international.com, rubriques brocantes et vide-greniers à Paris.

A très vite pour vos prochaines inscriptions chez **OHVL.**

Pour plus d'informations merci de nous contacter aux numéros suivants :
Bureau : 09 85 60 21 22 – Eric : 06 42 37 77 46 – Valérie : 06 37 80 06 65
Alexis : 06 31 99 49 05 – Romain : 06 47 48 30 88
par mail : ohvl@orange.fr

« MOUVEMENT MONTMARTRE » A FAIT SON PREMIER FESTIVAL



Gaëtan Omrane et Luci Baudi (photo Bruno Oizan-Chapon)

Mouvement MontmARTtre est une nouvelle association artistique locale dont la fondatrice, Luci Baudi, s'est donnée pour mission de « mettre en lumière l'énergie créative de Montmartre, raviver l'avant-garde et promouvoir le patrimoine historique et culturel du quartier». Cela pourra paraître ambitieux voire un brin utopiste aux yeux de certains, mais la jeunesse a le privilège de l'ambition. On a beau lui répéter que Montmartre a coulé (comme le monde), elle tente quand même le coup – et voilà que de jeunes artistes de tous styles pourraient bien reprendre le large, avec de moins jeunes qui rêvent encore, en inventant de nouveaux Bateaux-Lavoirs pour les embarquer.

« Le collectif regroupe des Espaces Membres (galeries d'art, salles de spectacles, cafés et restaurants artistiques…), des Organismes Membres (associations ou sociétés qui font vivre l'art à Montmartre) et des Artistes Membres (musique, danse, peinture, sculpture, film, photographie, art digital, performances, installations, etc.), explique Luci Baudi. *Nos activités s'orientent selon 3 axes : l'organisation événementielle, la mise en place de déambulations artistiques et de visites guidées privées, la communication web et la création de contenu média, pour donner plus de visibilité aux acteurs de la vie artistique locale. » « Nous recevons des retours très positifs. De plus en plus de membres se joignent au mouvement afin d'amplifier l'art produit et diffusé sur la Butte Montmartre et ses alentours »* se réjouit Luci.

Du 12 au 15 Juillet 2023, La première édition du Montmartre Festival a proposé une immersion au cœur de la scène artistique montmartroise avec de nombreuses expositions d'arts plastiques, des concerts de tous les styles, Jazz Blues, Hard Rock-Psyché, Flamenco, des performances de Danse Burlesque, French Cancan, Danse Contemporaine… Un joli coup d'essai et un « mouvement » bienvenu dont nous souhaitons qu'il nous emporte dans son énergie positive pour longtemps. A suivre donc !

Jean-Manuel Gabert

Une retranscription du festival en Réalité Virtuelle (vidéo à 360 degrés) sera bientôt disponible sur le site montmartre.tv
Pour tous renseignements : mouvementmontmartre@gmail.com



— Cuisine Traditionnelle —

2 Place du Tertre, 75018 Paris
Tél : 01 46 06 51 69
Ouvert tous les jours de7h à 02h

DEUX ESPACES PRIVATISABLES

« BERNARD DIMEY, LE DESTIN CONTRARIÉ D'UN POÈTE HORS NORME »

L'HOMMAGE D'UN HAUT-MARNAIS À UN AUTRE HAUT-MARNAIS, TOUS DEUX NATIFS DE NOGENT-EN-BASSIGNY, BOURG DE 3000 HABITANTS.

A découvrir la biographie passionnante que Francis Couvreux consacre à Bernard Dimey. A l'heure actuelle, il n'existe qu'une plaquette d'une quarantaine de pages illustrant un de ses spectacles à Nogent datant de 1991 et la biographie de sa compagne Yvette Cathiard intitulée *Un ogre à Montmartre* aux éditions C. Pirot. Sa fille, Dominique Dimey, lui rend d'émouvants et tendres hommages dans un DVD « Poète et pourquoi pas ? » ainsi que dans son dernier spectacle musical « Bernard Dimey Père et fille, une incroyable rencontre ».

Depuis un demi-siècle, Francis Couvreux voue une indéfectible admiration à Bernard Dimey et en particulier à son œuvre poétique encore trop peu reconnue. « *Le grand public le connaît essentiellement par l'écriture de quelques classiques de la chanson comme* "Syracuse", "Mémère"*, "Si tu me payes un verre"... Mais le vrai Dimey est ailleurs !* » martèle l'auteur. A ce propos, qui est Francis Couvreux ?

Philosophe, spécialiste de la musique et, bien entendu, de Bernard Dimey, il compte à son actif de nombreuses publications, notamment pour l'Encyclopédia Universalis. Organisateur de concerts, de conférences sur Django Reinhardt, chroniqueur musical, directeur artistique et auteur de livrets pour des CD dont deux consacrés à Bernard Dimey... Francis Couvreux a découvert l'artiste quand il avait 19 ans, lors d'une émission de télévision "Bienvenue chez Guy Béart" présentée par celui-ci. Ce soir-là, Michel Simon, l'invité d'honneur, y avait convié Bernard Dimey à dire "Mémère". Une révèlation. Bernard Dimey était alors totalement inconnu dans sa ville natale de Nogent, au grand étonnement de l'auteur. Celui-ci, après en avoir parlé autour de lui pendant des semaines et des semaines, a finalement obtenu l'adresse de sa mère, Suzanne Dimey, habitant à Chaumont, et a pu lui rendre visite fin 1973. Elle lui a ouvert grand la porte dès qu'il a parlé de son fils et lui a prêté tout ce qu'elle possédait sur lui. Par son biais, en 1975, il rencontre enfin Bernard Dimey à Chaumont. « *Simple, chaleureux, impressionnant il dégage des ondes* ». Quatre ou cinq autres rencontres suivront jusqu'à sa mort en 1981.

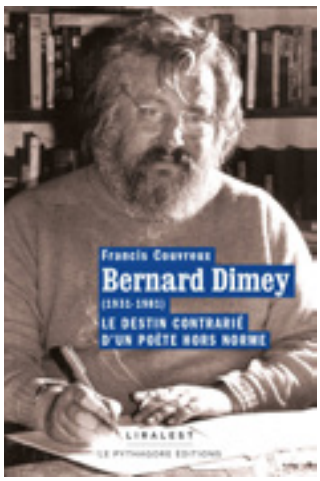
Depuis bientôt un demi-siècle, l'auteur n'a de cesse de faire connaître le poète aux textes poignants, profonds, qu'il récitait seul sur scène sans micro ni accompagnement. En recoupant minutieusement témoignages, correspondances, interviews, articles, émissions de radio et de télévision, le tout illustré de 70 photos et de très nombreux documents, pour certains inédits, ce livre suit de manière chronologique le parcours contrarié du poète devenu parolier malgré lui. Les éditeurs rejetaient ses poèmes et ses romans mais le public accueillait fort bien ses chansons. Francis Couvreux nous fait découvrir que c'est parce que les éditeurs ne voulaient pas de lui et que la chanson lui permettait de vivre de sa plume que Dimey a suivi une voie qu'il n'avait pas prévue. Il a multiplié les tentatives pour échapper à ce statut de parolier à succès qui étouffe ce qu'il a de plus précieux en lui. L'auteur nous peint sa vie cabossée aux multiples facettes et aux multiples talents de dessinateur, romancier, poète, chanteur, parolier, acteur, scénariste etc.

Dans cet ouvrage on croisera également Henri Salvador, Vian, Mouloudji, Juliette Gréco, Michel Simon, Reggiani, Jean Sablon et d'autres qui témoignent de l'importance du talent de « *ce dernier représentant de la bohème de talent* ».

Francis Couvreux apporte un éclairage nouveau sur cet amoureux des mots, de Montmartre, de la nuit, qui cachait ses blessures sous la gouaille et un humour quelquefois grivois. Cette biographie précise, émouvante et chaleureuse, donne au poète la place qui doit être la sienne, l'un des plus grands du XX^{ème} siècle. Elle se conclut par : « *Un jour c'est sûr, Bernard Dimey sera étudié dans les écoles, comme Prévert. Juste un peu de patience.* »

Sachez, chers lecteurs de Montmartre et d'ailleurs, combien nous partageons ce vœu avec l'auteur.

Marie France Coquard



Bernard Dimey, le destin contrarié d'un poète hors norme, par Francis Couvreux

Aux éditions Liralest
8 bis, rue de Verdun
52000 Chaumont
160 pages - 24 €









WEPLER

Une adresse unique place de Clichy

Toute la journée, cette institution parisienne, au pied de la butte de Montmartre, vous accueille pour savourer des plats gourmands, des desserts de notre pâtissier ou un délicieux chocolat chaud maison.

Ouvert tous les jours
7h30-00h
Y compris les dimanches
et jours de fêtes

Contact et réservation
+33 (0) 1 45 22 53 24
www.wepler.com
14 Place de Clichy - 75018 Paris

MICHEL AUDIARD

A DÉSORMAIS UN THÉÂTRE... IL EST À CHEVREUSE

C'est une première. Pas de théâtres ni lieux de culture consacrés à ce célèbre et talentueux gavroche parisien avant celui de Chevreuse. Nous savons pourtant que ses films sont devenus culte, tous truffés de dialogues également devenus culte. Il a fallu la pugnacité de Madame la Maire, Anne Huyle-Pallec, pour créer un théâtre à son nom dans une salle municipale polyvalente de 350 places.

Mais pourquoi Michel Audiard ?

— Parce que le célèbre cinéaste, écrivain, ayant épousé une native de Dourdan, a préféré la douceur de vivre d'une colline yvelinoise au tumulte d'une butte montmartroise.



— Pour rendre hommage à son talent incomparable de dialoguiste. Personne n'a oublié les centaines de répliques inoubliables qu'Audiard a mises dans la bouche de Gabin, Ventura, Blier, Fresnay, Belmondo et tant d'autres. Les plus célèbres restant celles d'un des grands classiques du cinéma français, *Les Tontons flingueurs*.

En tant qu'auteur, il a écrit et adapté des chefs d'œuvre tels qu'*Un Singe en Hiver*, *Les Vieux de la vieille* ou *Les Grandes familles*. Puis, comme metteur en scène, il a réalisé des films farce aux incroyables titres à rallonge. Entre autres : *Faut pas prendre les enfants du bon dieu pour des canards sauvages*, *Le cri du cormoran le soir au-dessus des jonques*, *Elle boit pas, elle fume pas, elle drague pas, mais elle cause* etc...

Aussi, vous comprendrez qu'il pouvait paraitre inconcevable qu'un homme ayant diverti la France pendant près d'un demi-siècle n'ait toujours pas, 40 ans après sa disparition, un établissement de divertissement qui porte son nom.

Injustice définitivement corrigée aujourd'hui à Chevreuse. Les parrains sont Philippe Bouvard et Eric Naulleau. Au passage, rappelons que Philippe Bouvard comme Michel Audiard ont tous deux commencé comme livreurs de quotidiens du soir !

Madame la Maire a proposé la création et la gestion d'une salle de spectacle dans Chevreuse dont l'orientation serait le divertissement. Et, de surcroit, une gaité populaire dans un théâtre public gratuit. Elle a immédiatement pensé à en confier la direction au chansonnier Paul Dureau, grand admirateur de Michel Audiard. Il a accepté avec l'enthousiasme généreux que nous lui connaissons en se réjouissant de cette ouverture à l'heure où trop de théâtres ferment.

Le nouveau directeur-chansonnier revendique une programmation à contre-courant qui échappe à tous les dogmes des politiques culturelles actuelles. Avec son humour irrésistible, Paul Dureau annonce qu'il ne veut pas « de pièces soi-disant intellos et donneuses de leçons durant lesquelles, si les spectateurs font la queue, c'est pour sortir et où l'on s'ennuie à tel point que même certains acteurs partent avant la fin » ! Il propose une programmation de spectacles gais et multigénérationnels composés d'artistes, certains débutants sur les planches et d'autres « s'approchant de l'âge où l'on finit dedans ». Gouailleur, il ajoute « qu'un théâtre où on ne rit pas est un théâtre dont on doit rire. Ici notre seul désir, c'est de vous distraire en assurant un service public anti-maussaderie qui permet d'oublier, le temps d'une représentation, l'ambiante morosité en transformant les sanglots de l'actualité en larmes de rire ».

Bref, le nouveau théâtre Michel Audiard se place délibérément sous le signe du divertissement offert gratuitement aux spectateurs afin que la culture soit accessible au plus grand nombre.

Nous souhaitons beaucoup de succès au Théâtre Michel Audiard !

Cette saison, vous pourrez applaudir au Théâtre Michel Audiard (entre autres) : Paul Adam, Thierry Garcia, Yves Pujol, Zize Du Panier, Didier Gustin, Philippe Chevallier, Bernard Menez, Merri, Gilles Detroit...

Marie-France Coquard



PAUL DUREAU

Après le cabaret La Nouvelle Eve, 7 années au théâtre des Deux Anes, Paul Dureau porte avec brio et panache quatre casquettes pour notre plus grand plaisir : Directeur de théâtre - Chansonnier ; Il assure cette année 50 tournées en France - Animateur - Rédacteur en chef, il anime l'après-midi une émission quotidienne sur Sud Radio « Le parti du rire ».

En outre, il est Ministre des Chansonniers de la République de Montmartre depuis 2017.

Sachez qu'il répondra toujours présent pour ce qui lui tient à cœur : divertir, faire rire, partager l'humour...

Théâtre Michel Audiard
Espace Fernand Léger
Chemin des Regains
78460 Chevreuse
Billetterie : 01 30 52 15 30

10e BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN

LA PALETTE, L'OBJECTIF ET LE BURIN DE LA RÉPUBLIQUE DE MONTMARTRE

IMMOPOLIS
IMMOPOLIS -GESTION-
OHVL PARIS
FONDATION ROC·ECLERC
MAIRIE DE PARIS
LA BONNE FRANQUETTE
CHAMPAGNE ANDRÉ CLOUET

Sur la place Dalida - 15 rue de l'Abreuvoir – au carrefour de cet ancien chemin si pittoresque de Montmartre qui menait à la fameuse Fontaine du But - la Villa Radet, ouverte sur le cadre préservé de la Cité internationale des Arts de la Ville de Paris, accueillera le samedi 4 et le dimanche 5 novembre 2023 de 11h à 18h, la ***10e Biennale d'Art contemporain de la République de Montmartre,*** « *La Palette, l'Objectif et le Burin* », placée sous le Haut Patronage de Madame Anne Hidalgo, Maire de Paris qui inaugurera ce bel événement vendredi 3 novembre.

Le président Alain Coquard et le ministre des Beaux-Arts Jean Villain vous convient à venir découvrir *les artistes du Patrimoine culturel des Lions Clubs de France*, invités d'Honneur de ce salon artistique toujours exceptionnel et unanimement apprécié par la qualité des pièces exposées. Comme à l'accoutumée, une partie de la vente de ces œuvres sera réservée au profit des P'tits Poulbots.

Trente-quatre artistes participeront à cette manifestation, parmi lesquels, pour n'en citer que quelques-uns, figurent les peintres Luc Babin, Isabelle Cobos Forster, Isabelle Dansin, Michèle Fourmentraux, les sculpteurs Xavier Boggio, Marianne Le Vexier qui est aussi peintre, Wabé, les photographes Karin Lansen, Liesbeth Passot, le plasticien Jean-Pierre Vong, etc. et 14 artistes du patrimoine culturel des Lions Clubs de France.

Sur les conseils de Jean Villain, Commissaire de l'exposition, c'est l'œuvre du peintre graffeur CATRA, célèbre pour ses créations liées au street art, « Let's save the artists », conçue dans son atelier berlinois en hommage à Andy Warhol, qui est reproduite sur l'affiche et l'invitation afin de symboliser l'événement. Nous l'avons aussi choisi pour notre couverture du magazine d'automne, pour sa grande puissance suggestive, capable de susciter nombre d'interprétations et de réflexions.

Cette alliance de l'Art et de la Culture permettra aux visiteurs d'explorer l'univers créatif d'artistes aussi différents que talentueux, fruit de leur inspiration et de leur vision onirique si bien évoquée par Vincent Van Gogh lorsqu'il nous confie :

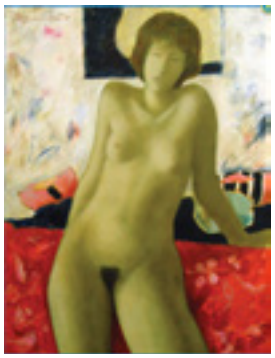
« Je rêve ma peinture et ensuite je peins mon rêve… »

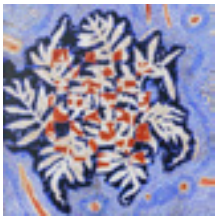

Christian Teixido


Luc Babin


Liesbeth Passot

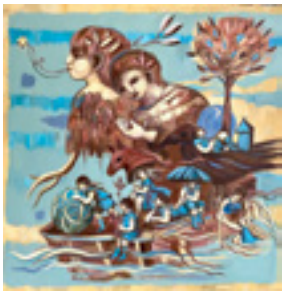

Karin Lansen


Alain Bonnefoit


Isabelle Dansin


Christian Tell


Lela Migirov


Marianne Le Vexier



Catra

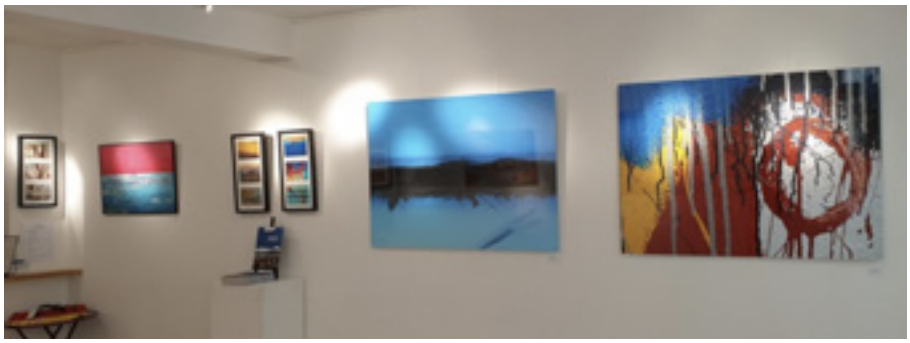


Jean Soyer



Wabé

95 ARTISTES D'ANVERS AUX ABBESSES OUVRENT LEURS PORTES DANS 55 ATELIERS



Depuis 28 ans, les Portes Ouvertes d'Anvers aux Abbesses doivent leur renommée à un ancrage local chargé d'histoire et à la variété des œuvres et des courants artistiques présentés. Avec cet événement, la butte Montmartre reste une terre d'accueil pour l'art qui a essaimé dans les quartiers avoisinants.

Chaque année, le troisième week-end de novembre, les artistes d'Anvers aux Abbesses donnent rendez-vous au public dans leurs ateliers ; certains s'entraident en se regroupant dans un même atelier ou lieu éphémère pour mieux accueillir les visiteurs.
Tous les courants se retrouvent. De l'abstraction au figuratif, du brut au singulier, de l'art digital au livre objet, du graphisme à la nouvelle figuration, du nihonga au fantastique en passant par l'accumulation d'objets ; les tendances actuelles s'expriment dans des registres très divers.
Les Portes Ouvertes sont l'occasion pour les artistes de présenter leur travail dans de bonnes conditions avec une certaine liberté propre à Montmartre. Les ateliers sont basés majoritairement dans les 18e et 9e arrondissements (pour la première fois, 2 ateliers sont situés dans le 17e). Cette édition accueillera 19 nouveaux exposants.

« La peinture a toujours été le cœur de métier, alors qu'elle était mise à l'écart ces dernières décennies par les institutions. Les artistes invitent les visiteurs à partager leur regard, leur vocabulaire, leurs doutes ou leurs convictions, leurs coups de coeur. Cette démarche confère à l'art sa valeur essentielle, constitutive de partage et d'échange.

Anvers Aux Abbesses favorise la vie associative comme lieu d'échange où progressivement se développent de véritables connivences artistiques. Des liens professionnels se tissent sans oublier les liens d'amitié qui sont fondamentaux » se réjouit Frédéric Ardiet, artiste plasticien et Président d'Anvers aux Abbesses.

Les Portes Ouvertes des Ateliers des Artistes d'Anvers aux Abbesses 2023 se dérouleront du vendredi 17 au lundi 20 Novembre 2023.
Entrée libre
Vendredi : 18h à 21h - Samedi et dimanche : 11h à 20h - Lundi : 14h à 19h
Facebook :
www.facebook.com/AssociationDAnversAuxAbbessesArtistesDeMontmartre
Le Mur des Emiles et Point d'accueil :
30, rue des Trois Frères – 75018 Paris.
Collection des Emiles primés :
19, rue Boucry – 75018 Paris
Affiche-plan avec adresses des ateliers remis gratuitement dans chaque atelier et téléchargeable sur le site :
www.anversauxabbesses.fr



SAPHIA BLEU PROPOSE UNE NOUVELLE EXPOSITION DE SES SUPERBES PHOTOGRAPHIES,

dans le cadre du restaurant L'Etranger, un établissement dont la terrasse tranquille fait face aux arbres du mail Belliard. L'ambiance conviviale d'habitués du quartier, l'accueil chaleureux de Mouloud et la belle salle se prêtaient en effet parfaitement à cette exposition d'une artiste sensible, dont les images sont toujours empreintes d'un grain onirique, traversées d'une lumière enchantée issue de lointains contes celtiques – quand marais, arbres et brumes dessinaient les abords du monde invisible.

JMG

Le 7 octobre, à partir de 18 h 30, le vernissage sera animé par un récital de Pattika, qui mêlera la palette poétique de ses chansons aux couleurs des images de Saphia.

Exposition Les Gardiens du Marais, jusqu'au 31 octobre 2023
L'Etranger – 52, rue Leibnitz 75018 Paris

STEINLEN, IL Y A 100 ANS...

Le 14 décembre 1923 disparaissait à Montmartre Théophile Alexandre Steinlen, né à Lausanne 64 ans plus tôt, le 10 novembre 1859. Quel héritage nous reste-t-il de cet artiste protéiforme, à la fois dessinateur, peintre, illustrateur, lithographe, sculpteur, humaniste et anarchiste ? Finalement peu de choses eu égard à son grand talent pourtant fort reconnu de la part des nombreux amateurs de son œuvre, tant en France qu'à l'étranger.

Sa célèbre affiche pour la Tournée du Chat Noir a été détournée dans le monde entier, déclinée à merci en posters et cartes postales quand elle n'a pas été dévoyée en tabliers de cuisine, sets de table, mugs et autres t-shirts. Cependant, une immense majorité des acheteurs de ces gadgets «made in China» ignore totalement qui en fut l'auteur à l'origine.

Sur la Butte, quelques lieux nous rappellent le souvenir de Steinlen. Une petite rue porte son nom, nichée entre la rue Damrémont et la rue Eugène-Carrière, longeant l'arrière de la Cité des Fusains. Un monument dû au sculpteur Paul Vannier lui rend hommage depuis 1935 dans le petit square Joël-Le-Tac. Sa tombe au cimetière Saint-Vincent est surmontée d'une simple pierre portant la signature de Steinlen, et une «sucette» plantée devant le 73 rue Caulaincourt rappelle que ce fut là sa dernière demeure montmartroise, dans ce pavillon rescapé de l'exposition universelle de 1900, entouré des chats de son nouveau «Cat's cottage».

Après quelques expériences peu à son goût, Steinlen s'installe à Paris fin 1881 dans un meublé, rue Dancourt. Il a 22 ans. Durant le rigoureux hiver qui suit son arrivée, il tombe malade et est soigné par le docteur Willette qui a son cabinet rue Véron. C'est le frère d'Adolphe, le dessinateur. Une idéfectile amitié va lier les deux artistes quasiment du même âge et c'est Willette qui va introduire son copain suisse auprès de Rodolphe Salis dont il quittera Le Chat Noir, lui aussi pour mésentente, en 1887. Adolphe Willette dessinera le portait de Steinlen pour la couverture d'un numéro des *Hommes du Jour* qui lui sera consacré, avec une dédicace, non-reproduite à l'impression : « À Madame Poulbot qui lui a demandé sans danser la tête de Steinlen ».

La sensibilité de l'homme va s'exprimer dans son observation de la vie des petites gens, des miséreux, des prostituées, des





ouvriers, carreleurs, plâtriers, cochers, en un mot, du monde de la rue, «d'un crayon narratif et non corrosif «. On serait bien en peine de compter le nombre d'illustrations qu'il a dû produire pour de multiples publications de l'époque telles que *L'Assiette au beurre, Gil Blas, Les Humoristes, La Feuille* (de l'anarchiste Jo d'Axa)... Il ne faudrait évidemment pas oublier *Le Mirliton* d'Aristide Bruant dont il illustrera aussi les deux premiers tomes de recueils de chansons, intitulés *Dans la rue,* laissant à son ami Poulbot le soin de lui succéder pour le troisième.

Son œuvre d'affichiste est également impressionnante au-delà de sa contribution pour Le Chat Noir : Motocycles Comiot, Lait pur stérilisé de la Vingeanne, Clinique Chéron...

Un numéro entier de notre revue serait insuffisant pour résumer l'existence de cet attachant artiste, naturalisé français en 1901 et qui a mis tout son talent au service de sa nouvelle patrie pendant la Première Guerre mondiale.

En 1910, Steinlen acquiert pour sa fille Colette une maison à Jouy-le-Moutier, aujourd'hui dans le Val d'Oise, où il s'évade très souvent pour cultiver son jardin, travailler en plein air dans les environs proches ou dans son atelier resté aujourd'hui encore «dans son jus». C'est depuis 2016 le siège de la dynamique association «Les Amis de Théophile Alexandre Steinlen», présidée par madame Claude Orset, détentrice du droit moral de l'artiste.

Pour célébrer le centenaire de son décès, il était bien normal que le Musée de Montmartre lui consacre une exposition du 13 octobre 2023 au 11 février 2024. Ce sera également le cas pour le Musée Cantonal des Beaux Arts de Lausanne, du 29 septembre 2023 au 18 février 2024.

Le Centre Culturel du Vieux Montmartre propose par ailleurs, le lundi 6 novembre, une conférence prometteuse de Karianne Brevick, historienne de l'art norvégien et artiste-auteur, sur un voyage méconnu de Steinlen en Norvège en 1901.

2023 : une année à marquer d'une pierre blanche !

Pierre PASSOT

THÉOPHILE ALEXANDRE STEINLEN
(1859-1923)
L'exposition du centenaire

Du 13 octobre 2023 au 11 février 2024
MUSÉE DE MONTMARTRE
12, RUE CORTOT
75018 PARIS

www.museedemontmartre.f

DOMAINE DU CASSARD
GRAND VIN DE BORDEAUX



Eric Billières

Viticulteur Récoltant

AOC Blaye Côtes de Bordeaux

Ambassadeur de la République de Montmartre

06 82 85 14 19

cassard@vignoblesbillieres.com

www.domaineducassard.com

MDRC | Syndic

Le Syndic à Montmartre

44 rue Custine – 75018 Paris



Rodolphe Courseau

Tél : 01 77 35 06 44

www.mdrcsyndic.com

rodolphecourseau@gmail.com

Les Noces de Jeannette



Les Noces de Jeannette, le restaurant de vos fêtes près de l'Opéra !

Ouverture tous les jours
12h00–14h00 & 18h30–21h30
y compris dimanche et jours fériés
14, rue Favart - 75002 Paris

Contact & Réservation :
01 42 96 36 89
paris@lesnocesdejeannette.com

TOULOUSE-LAUTREC

ET SES AMIS DE LA BOHÈME MONTMARTROISE À QUIMPER

QUAND L'AFFICHE DEVIENT UNE ŒUVRE D'ART

Depuis la fin juin qu'à la mi-octobre, Henri de Toulouse-Lautrec, Théophile-Alexandre Steinlen, Adolphe Léon Willette, Caran d'Ache, Jules Chéret, Henri-Gabriel Ibels, Alphonse Mucha et les autres sont à l'affiche du musée des Beaux-Arts de Quimper, à quelques pas de la cathédrale. Premier musée de Quimper, il est aujourd'hui un des principaux musées bretons, riche de collections remontant au XVI[e] siècle – pour cette exposition, on y retrouvait la collection d'affiches du musée des Beaux-Arts d'Ixelles-Bruxelles fermé pour travaux de rénovation et d'agrandissement.

L'exposition intitulée « Toulouse-Lautrec et les maîtres de l'Affiche », offrant une escapade vers la gouaille du Montmartre nocturne où se mêlent tous les milieux sociaux, et une plongée dans l'atmosphère de la Belle Époque (1871-1914), a enchanté les Quimpérois et les touristes qui ont assisté, grâce à la qualité et à la diversité des œuvres présentées, à la naissance d'un art graphique nouveau, celui de l'affiche illustrée devenue une œuvre d'art.

C'est au peintre Jules Chéret (1836-1932) que l'on doit la création de cet art nouveau. Grâce aux innovations techniques de l'impression, Chéret appliqua à la chromolithographie des méthodes industrielles et commerciales qui permirent de tirer des milliers d'exemplaires.

C'est en 1891 que Toulouse-Lautrec crée sa première affiche, à la demande de Charles Zidler le patron du *Moulin-Rouge*. L'audace de cette représentation, son japonisme marqué avec d'importants aplats de couleur, et les cadrages originaux vont immédiatement impressionner. Il utilise aussi la technique de « l'hara-oshi » qui crée une impression de vide.

La créativité de ces artistes sera aussi utilisée au profit de produits de luxe ou de nécessité - ainsi Steinlen fera-t-il la promotion des motocycles, Jules Chéret, celle du pétrole pour les lampes…

De leur côté, la presse et l'édition ne manqueront pas de faire appel à leurs illustrations pour créer des unes humoristiques, satiriques ou provocantes - Willette réalisera la couverture du *Courrier Français illustré*, Caran d'Ache illustrera celle de *La Vache enragée* d'Emile Goudeau décrivant la triste situation des artistes sans le sou…

Le musée des Beaux-Arts de Quimper a proposé de nombreuses visites thématiques et pour le jeune public, une visite guidée avec ateliers d'arts plastiques au *Café des artistes*.

Nous ne sommes donc pas surpris du succès de cette belle exposition qui a offert aux visiteurs une envolée estivale vers le Montmartre artistique et gouailleur.



Jane Avril par Toulouse-Lautrec © Musée d'Ixelles-Bruxelles Courtesy of Institut für Kulturaustausch Tübingen



Motocycles Comiot par Steinlen © Musée d'Ixelles-Bruxelles Courtesy of Institut für Kulturaustausch Tübingen.jpg

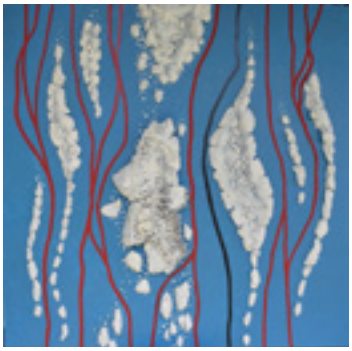
N'oublions pas de rappeler que Quimper est la ville natale de Max Jacob dont l'ombre se promène toujours autour du *Bateau-Lavoir* à Montmartre et sur les quais de l'Odet ainsi qu'au musée des Beaux-Arts qui recèle de nombreuses œuvres du peintre-dessinateur-poète, et de nombreux dessins ou eaux-fortes de ses amis Picasso, Modigliani, Cocteau.

Mais c'est une tout autre histoire…

Françoise Letailleur

Musée des Beaux-Arts
40, place Saint-Corentin, 29000 Quimper
www.mbaq.fr

GUY JOUARY, MONTMARTRE AU CORPS



Les maux de la Terre – technique mixte sur toile

Blagueur à deux balles, buveur de ce qu'il y a de bon, badin des comptoirs ou buté comme on aime ici, le peintre Guy Jouary devient sérieux quand il se bagarre avec sa toile. La mise en œuvre de son idée peut lui bouffer le cerveau. Peintre ogre, il lui faut de la matière, beaucoup de matière, et pas n'importe laquelle pour illustrer ses coups de gueule.

L'air du temps le décoiffe, il prend le sujet à bras le corps. Le réchauffement climatique, les incendies d'apocalypse, L'Ukraine martyrisée… Son exposition « Les Maux de la Terre » est un choc.

Peintre reconnu, ses toiles sont entrées au musée de Montmartre, où il vit, et au musée Rigaud de Perpignan, sa ville natale.

Guy Jouary expose du 18 novembre 2023
au 14 janvier 2024
à la galerie « Atelier Guy Montis »
10, levée Jeanne de Laval
49250 Saint-Mathurin-sur-Loire, Loire-Authion
De 14h30 à 18h30 et sur RDV
Renseignements complémentaires :
06 26 13 44 66
atelierguymontis@orange.fr
www.jouary.com

TONY ROKO
UN ARTISTE AMÉRICAIN À MONTMARTRE

Si vous demandez à un Parisien moyen ce qu'il connaît de Détroit, il vous dira peut-être que c'est la ville qui a mis le monde sur roues en créant l'automobile. Il vous parlera peut-être du célèbre son Motown, qui a donné naissance à des groupes musicaux tels que les Jackson 5, Marvin Gaye ou Stevie Wonder. Peut-être évoqueront-ils des grands noms comme Iggy Pop, Madonna ou Eminem... mais un peintre de la Motor City ? C'est peu probable...

Nous vous présentons donc Tony Roko, un peintre qui a commencé sa carrière chez Ford Motor Company à l'âge de 18 ans, en travaillant sur la chaîne de montage pour aider sa famille, qui avait migré d'un camp de réfugiés à Rome vers le Midwest des États-Unis à la poursuite du rêve américain. Pendant les pauses, Tony dessine pour passer le temps. Rich Moore, dirigeant de l'United Auto Workers, comprend vite que Roko est « sous utilisé », il le retire alors de la chaîne de production et lui donne le titre « d'Artiste résident ». Chargé du programme d'embellissement de l'usine, une initiative visant à remonter le moral de l'ensemble de l'entreprise, Roko commence à peindre des fresques murales, égayant certaines des zones les plus négligées de l'usine. « À l'époque, je n'étais pas pleinement conscient des effets positifs que l'art pouvait avoir sur un environnement de travail», déclare Roko. Mais il était persuadé que l'art était son destin.

« J'étais tellement reconnaissant de pouvoir créer pour gagner ma vie. C'était un sentiment de légitimité. Mais il manquait encore quelque chose - explique l'artiste. «Tous mes projets étaient régis par un comité, et je ne créais plus en toute liberté artistique ; ce n'était plus ma vision, mais plutôt ce qui convenait à un cadre coopératif. » Après 15 ans d'activité, Roko décide de raccrocher les pinceaux de la coopérative pour partir à la découverte de son identité d'artiste.

« J'ai toujours été obsédé par les artistes qui ont vécu et travaillé à Montmartre, tels que Van Gogh, Toulouse-Lautrec, Modigliani et Picasso, pour n'en citer que quelques-uns. Je savais que je devais trouver mon chemin vers le sommet de Paris si je voulais être heureux », explique-t-il. Et c'est ce qu'il a fait !

Il y a un an, l'artiste a décidé de réaliser son rêve. Roko s'est installé à temps partiel à Montmartre et a récemment annoncé sa première exposition française au siège de la Commanderie du Clos Montmartre : « Je parlais à peine un mot de français, je ne connaissais personne quand je suis arrivé ici



et je ne savais même pas par où commencer. Je savais simplement que si je voulais vraiment honorer l'esprit de la tradition, je devais m'immerger complètement ».

Bien que Roko ait connu un grand succès aux États-Unis, en réalisant des commandes pour des stars telles que Lady Gaga et Jay Leno, ou en créant des images sous licence pour des marques nationales populaires, notamment une étiquette pour un vin mousseux produit en France et importé sur le marché américain, bien que ses œuvres soient apparues récemment sur une campagne de Visa et Mastercard, mettant ainsi ses créations à la portée du plus grand nombre, quelque chose lui manquait encore : Paris ! « J'avais besoin de marcher dans les mêmes rues pavées que mes héros, de suivre leurs traces et de faire l'expérience directe de la ville qui avait inspiré ces œuvres incroyables que j'avais admirées toute ma vie. » Roko a commencé à fréquenter les cafés, les cabarets et les ateliers de ses artistes préférés. Son voyage l'a conduit à Arles pour retrouver la trace de Van Gogh, à Albi pour respirer l'air de la ville natale de Toulouse-Lautrec, à Giverny pour se promener dans le jardin de Monet, à la ferme-atelier de Cézanne à Aix-en-Provence et au Lapin Agile, où Tony figurera dans un documentaire réalisé en 2024 sur le célèbre cabaret. Une œuvre de Roko peut désormais y être admirée, accrochée à côté de la reproduction du tableau *Au Lapin Agile** de Picasso.

Cette fois, ses créations ne sont plus inspirées par des images de Montmartre, de documentaires ou de biopics, mais par l'expérience personnelle de Roko en France. «Ma palette a changé immédiatement et j'ai ressenti un nouveau lien avec mes créations. Je ne voulais pas être l'un de ces artistes qui produisent leurs œuvres en Amérique et les expédient pour l'exposition. Cela m'aurait semblé inauthentique et je ne voulais pas prendre de raccourcis», explique Roko.

Preuve que Tony Roko a parfaitement saisi l'esprit montmartrois : en 2016, il a créé Art Foundation, une organisation à but non lucratif qui soutient les enfants défavorisés. L'exposition présentera une peinture collaborative créée par Tony et un jeune artiste local de la fondation La Source, créée par le célèbre peintre Garouste, poursuivant sa mission d'encourager les esprits créatifs. « Les membres de ma famille étaient des réfugiés, et j'ai eu une opportunité. Il est important de croire en la capacité d'un enfant avant qu'il ne soit capable de croire en lui-même. Je dois rendre ce service à mon tour. »

*Ce tableau de Picasso, peint à Montmartre, resta longtemps accroché au mur du cabaret. Il est conservé au Metropolitan Museum de New York.

TONY ROKO EXPOSE
« LES FANTÔMES DE MONTMARTRE »

A LA COMMANDERIE DU CLOS MONTMARTRE

9 bis, rue Norvins - 75018
Du 28 septembre au 9 novembre 2023

L'exposition rend hommage à certains des personnages les plus connus, et parfois moins connus, du quartier parisien le plus célèbre. Entrée libre.

artofroko.com



Portraits d'Edith Piaf, Modigliani et Toulouse Lautrec par Tony Roko

FÊTE TRADITIONNELLE DE SAINT-JEAN

UN WEEK-END FESTIF DE PARTAGE AUX ABBESSES

Les 25 et 26 novembre, la traditionnelle fête de Saint-Jean de Montmartre se tiendra dans la grande salle paroissiale du 22 rue André Antoine : on y retrouvera le coin restauration, la buvette, le bar à huitres, etc. – et bien sûr les espaces brocante, artisanat, bijoux, friperie… mais aussi cette année, nouveauté, un coin dédié aux enfants, avec des animations, jeux et pêche à la ligne, mais aussi vêtements, livres et jouets…

L'ensemble des ventes contribuera au financement des diverses actions caritatives de la paroisse.

C'est notre ami Stéphane Cachelin, de La Midinette, et de l'ACLA, qui vient de prendre en charge la communication au sein du comité des fêtes de Saint-Jean : « J'y venais chaque année comme beaucoup de riverains : j'ai toujours été attaché à cette fête ouverte sur le quartier, avec son ambiance de vraie kermesse de village, le bon esprit de Montmartre… Alors, j'ai intégré l'équipe. J'espère que vous viendrez nombreux, c'est sympa, chaleureux, et il faut faire entrer de l'argent pour les œuvres !

J'en appelle d'ailleurs aux bénévoles : les bonnes âmes qui veulent participer et venir nous donner un coup de main, pour tenir les stands ou autre, sont les bienvenues ! Rapprochez-vous de nous, venez vous renseigner à la paroisse pour faire partie de l'équipe… on n'est jamais assez nombreux pour faire au mieux ! »



Fête de Saint-Jean de Montmartre
Les 25 et 26 novembre
22, rue André Antoine
75018 Paris



La Mère Catherine
6 place du Tertre, 75018 Paris
01 46 06 32 69

info@lamerecatherine.com
lamerecatherine alamerecatherine

Cadet de Gascogne



4, place du Tertre - 75018 Paris
Tél. : 01 46 06 71 73
www.cadet-de-gascogne.com



Chers Amis,

Malgré les traditionnels soucis de rentrée des uns et les moyennes ou plus grosses difficultés des autres, particulièrement sensibles cette année, nous devons tenir bon la barre et garder le cap ; ce magazine peut être, je le crois, le meilleur vecteur de notre solidarité, du lien qui doit nous unir, habitants, commerçants, artistes, artisans, acteurs de la vie associative, au service de la vie commune, pour faire vivre l'esprit convivial de nos quartiers-villages.
Ne manquez pas ces belles occasions de se rencontrer, d'échanger, d'élaborer des idées et des projets, que sont dans leur diversité les animations locales - ce sont elles qui font le lien, qui nous rassemblent. Et nous font « tenir bon ». Il y aura bien des occasions de se retrouver, de la Fête paroissiale traditionnelle de Saint-Jean-de-Montmartre les 25 et 26 novembre (lire ci-contre), au parcours de Saint-Nicolas et son âne sur le haut de la Butte, le 6 décembre (lire page 9), sans oublier bien sûr le Marché de Noël traditionnel, avec ses chalets, ses dégustations et animations : il vous attendra sur la place des Abbesses, du 24 novembre 2023 jusqu'au 7 janvier 2024.
Je voulais pour conclure en beauté vous livrer mon coup de cœur de la rentrée – cette belle expo du photographe VuThéara Kham, au profit des enfants des rues du Cambodge. L'art, la passion, au service de vraies valeurs – c'est ça l'esprit de Montmartre.

Brice Moyse
Président de l'ACLA (Association des Commerçants de Lepic Abbesses

EXPOSITION CARITATIVE DES PHOTOGRAPHIES DE VUTHÉARA KHAM

AU PROFIT DE L'ONG POUR UN SOURIRE D'ENFANT DU 19 AU 21 OCTOBRE À LA SALLE PAROISSIALE ST-PIERRE-DE-MONTMARTRE



Le photographe d'origine cambodgienne VuThéara Kham, a capté l'essence même des enfants les plus pauvres du Cambodge lors de son immersion au sein de l'ONG Pour un Sourire d'Enfant (PSE), qui agit pour sortir les enfants de la misère et de la maltraitance, et les mener à un métier. Une vingtaine de photos seront exposées et vendues du 19 au 21 octobre à Montmartre au profit de PSE.

Lorsque l'ONG lui a proposé de découvrir et témoigner des actions menées au Cambodge, VuThéara a immédiatement accepté. En trois semaines, il a fait plus de 10 000 photos, a visité les bidonvilles où habitent les enfants pris en charge par PSE, a parcouru le centre de fond en comble, a découvert Phnom Penh…

En plein coeur de Montmartre, dans la salle paroissiale de l'église Saint-Pierre, VuThéara Kham exposera, du 19 au 21 octobre, une série de photos autour de trois thématiques : la pauvreté au Cambodge, la vie au sein de l'association PSE et Phnom Penh aujourd'hui. Les photos seront proposées à la vente et l'intégralité des recettes sera reversée à l'association PSE. « *Ce qui me motive, c'est l'histoire de PSE. J'ai envie de transformer mes photos en or pour qu'elles puissent contribuer à faire avancer la cause des enfants au Cambodge* » conclut le photographe.

A PROPOS DE PSE
Créée par Christian et Marie-France des Pallières en 1993, l'association Pour un Sourire d'Enfant (PSE) est apolitique et non confessionnelle. Deux objectifs l'animent : sortir les enfants de la misère et les faire entrer dans le monde professionnel grâce à une qualification qui leur assure un avenir stable. Pour y parvenir, plus de 600 salariés cambodgiens et plusieurs milliers de parrains (donateurs réguliers) se mobilisent autour de six programmes majeurs : nourrir, soigner, protéger, éduquer/scolariser, former à un métier, venir en aide aux familles. L'association prend aujourd'hui en charge plus de 6 500 enfants par an. Considérée par les autorités cambodgiennes, l'association est également reconnue de bienfaisance et lauréate du Prix des Droits de l'Homme de la République Française. PSE a permis en 25 ans de sauver 12 000 enfants cambodgiens de situations de vie dramatiques.

Une exposition-vente unique au profit d'une belle cause : à ne pas manquer !

Du 19 au 21 octobre 2023
Salle paroissiale de l'Eglise Saint-Pierre-de-Montmartre
2, rue du Mont-Cenis - 75018 Paris

COUPE DU MEILLEUR POT

PAR GÉRARD TRUCHET

DE LYON À PARIS AVEC L'ACADÉMIE RABELAIS

S'il est à Lyon un mot qui sonne bien à l'oreille, qui rassemble les fenottes et les gones*, qui évoque des moments de convivialité, c'est bien le pot. C'est sans doute parce qu'il nous aide à nous exprimer en toute liberté et nous place sur le même pied d'égalité. Il n'y a pas de rencontres, aussi fortes en fraternité, que celles dont le point central est un pot. Le pot a tout l'apanage pour être Français, mais il est Lyonnais ! – Patron ! Mettez-nous un pot et deux verres ! – Et ensemble, évoquons l'histoire de celui qui au fil du temps, passé, présent et avenir, souligne d'un joyeux tintement chaque événement de notre vie.*

Les hommes, et ce de plus en plus, recherchent leurs racines... alors, si nous partions à notre tour, à la découverte de celles de notre pot, une de nos racines ? Il a bien droit, lui aussi, à cet honneur. D'où vient-il ? Quelles sont ses origines ? A quelle époque a-t-il commencé à prendre... de la bouteille ? Nom d'une centpote* ! Joli enquête en perspective aussi, ne tournons pas plus longtemps autour du pot !



Assise Colette Sibilia ; de gauche à droite, Gérard Truchet ; Alain Coquard ; Brice Moyse ; Jacotte Brazier ; Alain Péan-Châtelain ; Luc Fracheboud ; Jacky Cattin ; Pierre-Yves Bournazel ; Eric Lejoindre ; Gilles Caussade ; Nicolas Plerscoff ; Lionnel Malière ; Olivier Vincent.

Les historiens, sont tous d'accord sur un point : le pot est depuis fort longtemps la mesure de vin en usage à Lyon. Voilà pour un début une vérité qui était à dire. Mais, poussons un peu plus loin le bouchon... Vital de Valous (1825-1883), ancien bibliothécaire de la ville de Lyon, signale que le pot est au XVI[ème] siècle et plus précisément en 1564, d'une contenance de 2 litres et 8 centilitres.

Un autre érudit en la matière, Eugène Vial (1863-1942), a rédigé une judicieuse étude sur «Les anciennes mesures de vins à Lyon». Il nous apprend notamment que le système lyonnais est fondé sur «l'ânée» pour le vin vendu en gros, et plus tard sur le «pot» pour le vin vendu au détail. Ces différentes jauges, qui s'appliquent également aux tonneaux, servent à prélever l'impôt pour le seigneur, pour l'évêque et bientôt au bénéfice exclusif du roi de France. Elles épousent donc souvent les limites administratives de l'évêché, du domaine seigneurial ou royal.

C'est pourquoi, il a été vraisemblablement introduit dans la région par les seigneurs qui tenaient, en fief, le Lyonnais et étaient, de fait, les souverains depuis la fin du XI[ème] siècle. Il est des choses, comme des gens et peu à peu, le système fondé sur l'ânée a du se substituer au système imposé au cours des siècles précédents.

En 1338, les mesures qui, à Lyon, servent à vendre le vin au détail dans les tavernes sont : le quarteron et le demi-quarteron représentant alors le pot.

François 1[er], en 1527, oblige à respecter la « mesure de Paris » qui devient ainsi la jauge réglementaire car jusqu'à lui, chaque province avait ses usages, ses contenances. Mais faut-il encore faire appliquer une telle décision. D'ailleurs, au fil des siècles le pot subira de nombreuses modifications, mais subsistera, à Lyon et dans le Lyonnais, jusqu'à l'adoption du système métrique**,** qui lui non plus, ne s'appliquera pas du jour au lendemain**.**

Quoi qu'il en soit, «l'ânée» représente la mesure lyonnaise du vin vendu en gros et en tonneau. Son nom lui est venu de ce qu'elle correspondait à la charge que pouvait porter un âne. L'âne est l'animal que les habitants, du Lyonnais notamment, employaient ordinairement pour transporter leurs récoltes à la ville par les mauvais chemins de campagne. La contenance moyenne de «l'ânée» comprend environ 88 pots équivalents à 93 litres 21centilitres soit : un pot de 1litre 06 centilitres.

Trois mesures différentes ont porté, à Lyon, le nom de pot. Le « pot de cloître» appelé aussi pinte de l'archevêque, le «pot de ville ou pot de Lyon» et enfin, tout simplement le «pot» en usage dans la ville pendant les dernières années du XVIII[ème] siècle. La contenance du «pot de cloître» d'après un pot, daté de 1655, correspond à environ 1,21litres. Vers 1772, le «pot de cloître» n'est plus d'aucun usage à Lyon, mais il est reste nécessaire à la campagne, pour servir à mesurer les droits dus en vin.

Quant au «pot de ville» sa

contenance est en 1571 de 1,08 l. Soixante ans plus tard, en 1635, le «pot de ville» est égal seulement à 1,05 l.

A la fin du XVIII[ème] siècle le «pot de ville» est qualifié «d'ancien pot» dans « l'Instruction des anciennes mesures ». La contenance de «l'ancien pot» encore employé à cette époque est évaluée à 1 litre 05cl. Cette contenance représente, à peu de chose près, à la capacité moyenne d'un pot de ville de 1682.

Au début du XIX[ème] siècle, on utilise dans Lyon le pot dit «pot actuel» représentant un peu plus de 93 cl (93,13cl). Il est très probable que dans les faubourgs à l'extérieur de la ville il soit encore de 1 litre 04cl. Toujours est-il, 93,13 centilitres est la contenance attribuée à la pinte de Paris lors de la création du système métrique.

Signalons également que lors de l'adoption du système métrique, seulement rendu obligatoire le 4 juillet 1837, le tonneau de commerce, le « muid » contient 268 litres 22cl et sert de référence aux contenances nationales. Il se subdivise en 2 feuillettes (de 134 litres 11cl) ou en 4 quartauts (de 67 litres 05cl) ou en grands setiers (de 7 litres 4cl) ou en 144 quarts (de 1 litre 86cl) ou en 288 pintes (0,93cl) ou en chopine de (0,46cl). Ainsi, il est curieux de constater que, parmi ces différentes appellations de contenances, certaines resteront usitées dans la région lyonnaise comme la feuillette, le quartaut et naturellement le pot.


GUIGNOL
Le Numéro 10 frs
JOURNAL
HEBDOMADAIRE
HUMORISTIQUE
A TOUS ET POUR TOUS
Le CONCOURS du MEILLEUR POT de BEAUJOLAIS
Le Lauréat LOBUT, chantant. — Le voici l'Agneau, si doux, le vrai Vin des Anges, du Beaujolais, il descend vers nous, Adorons le tous !



Il faut attendre un nouveau décret ou un arrêté pour faire respecter ces nouvelles contenances. En quelle année voit-il le jour ? Le mystère demeure mais, dans tous les cas sa parution est officielle entre 1840 et 1846. Ce qui est sûr, notre pot en verre, tel que nous le connaissons, remonte à cette période. Ainsi, la contenance du pot lyonnais est dorénavant fixée à 46 centilitres ! Nous sommes loin des 1litre 04 cl servis auparavant ! Mais cette fois, la loi s'applique même en dehors des fortifications de la ville et tout naturellement le scandale éclate.

Dans tout Lyon, la rumeur se répand comme une traînée de poudre et chacun évoque qu'à la Croix-Rousse les canuts se rassemblent et s'élèvent contre ce brusque changement. Ils réclament séance tenante le retour du pot de 1 litre 04 cl. Ajoutons, que non seulement la contenance du pot a diminué, mais il se vend toujours au même prix ! Imaginez-vous l'indignation des consommateurs ! L'hygiénisme s'oppose à la convivialité qui réconforte les hommes de peine.

Cette contenance de 1 litre 04 cl permet également d'évoquer la « cent-pote » bien connue entre Rhône et Saône. Ce mot correspond tout naturellement à « cent-pots ». C'est sensiblement la feuillette évoquée plus haut, un tonneau d'environ 110 litres.

Dès lors, dans les bistrots, le vin est servi en pot. Chaque matin, le patron descend à la cave remplir les pots à son tonneau de commerce. Puis, il les remonte à l'aide du panier à bouteilles en feuillard étamé. De nos jours, le cafetier fait le plein de ses pots à l'aide du vin qu'il reçoit en cubitainer. Tout change. Le temps est révolu où le vigneron livrait son vin directement au patron du bistrot, à Lyon comme à Paris, en pièces, en feuillettes ou en quartauts.

De nos jours, le pot lyonnais est toujours fabriqué. Les établissements Minjard implantés à Saint-Jean-d'Ardières (près de Belleville-en-Beaujolais) en sont les principaux manufacturiers. Chaque année, il sort de l'usine environ 85 000 pots ! De présentation classique ou en sérigraphie, ils sont commandés par les cafés ou les magasins spécialisés en vin principalement à Lyon. Apportons, s'il en

→

est besoin, une petite précision. Le pot de 46cl n'est qu'un contenant il ne peut être, en aucun cas, commercialisé plein et bouché. Il se rapproche de son cousin de nos campagnes, le pichet en céramique, flanqué lui aussi de certains adages comme « toujours plein pour les amis ».

Le pot lyonnais garde des dimensions immuables : 29 centimètres de hauteur pour 7 centimètres de diamètre. Le fond très particulier est épais : 3,5 centimètres. Son poids oscille entre 900 grammes et 1 kilo. D'une très bonne tenue en main il peut résister, une fois vide, à une bourrasque de

> **C'est z'un gone qui avec de bonnes tartines de fromage fort vous gratine un homme en moins de deux**

vent qui traverse un jeu de boules ! Car si, à Lyon, le pot sort du café, c'est bien pour s'aligner, au fil des heures, sur les étagères montées sur pied, réglées à hauteur d'homme et fixées dans le sol entre deux jeux de boules. Aujourd'hui, le pot est certes bien moins présent sur les jeux, la réglementation de l'alcool a freiné sa consommation et puis, son prix de vente est loin d'être attractif pour un jeu populaire. Avant, toutes les parties de longue ne manquaient pas d'être soulignées par l'arrivée d'un premier pot. Celui-ci prenait place dans une encoche spécialement aménagée sur la tablette, puis d'autres le suivaient pour arriver au nombre symbolique de 13. Ainsi les pots étaient servis au mètre ! Douze pots commandés et le treizième était fréquemment offert par le patron !

Les verres, eux aussi, ont une forme caractéristique ; râblés, renflés à mi-hauteur et possédant un cul épais, ces qualités leur donnent une très bonne assise pour accepter sans broncher quelques tremblements de table liés à la gaité des convives. C'est le fameux « canon », quatre canons au pot. Un litre de vin permet de remplir deux pots et un «petit» canon. Le canon correspond à l'ancienne mesure pour les liquides valant un huitième de litre. On rapporte que lors de la venue à Lyon du roi Charles VI, on installa des fontaines à vin. Celles-ci se composaient de quatre canons crachant du vin. De là vient l'expression populaire « boire un canon ».

Le pot accompagne le gone tout au long de sa vie. De sa naissance à son enterrement le pot souligne chaque événement. Les affaires se traitaient également autour d'une table, sur le zinc avec les traditionnels pots. Aujourd'hui, un e-mail, un sms, un coup de téléphone, une rencontre dans un self et tout est conclu, parfois même à l'aide de «pot de vin» ! Mais est-ce aussi solide et fraternel ? Cela reste à voir ! Vraiment, nous ne prenons plus le temps de savourer la vie et pourtant…

Heureusement, il reste le mâchon* et comme il n'est véritable, que s'il est accompagné de pots, c'est encore là qu'il fait le plus d'abonde*. Suivant la commande passée auprès du patron ou de la patronne d'un bouchon lyonnais, le pot vous rejoint, et la méthode perdure, enrubanné en son sommet d'un élastique qui permet de différencier le pot de Côtes, du pot de Beaujolais.



Pot de rouge, pot de blanc se succèdent tout au long du jour dans nos si sympathiques cafés. Il accompagne une poignée de gratons*, quelques tranches de jésus* ou des rondelles de rosette*, quelques lichettes* de poitrine roulée, le fromage fort ou la cervelle de canut*, ces irremplaçables « casse-vin ».

Au lendemain de la seconde guerre le beaujolais se doit de reconquérir le cœur des Lyonnais et retrouver la place qu'il n'aurait jamais du perdre. Pour l'aider dans cette laborieuse entreprise, le Syndicat Général des Débitants de Boissons, Restaurateurs et Hôteliers du Rhône crée, en 1950, le concours du « Meilleur Pot de Beaujolais ». Cette corporation syndicale a compris qu'au pays des gones et de la bonne chère elle se devait de maintenir et de développer le prestige de Lyon, dans les Arts supérieurs du bien-boire et du bien-manger.

Déjà, en 1934, Marcel Grancher (1897-1976) journaliste et écrivain - on lui doit le fameux roman *Le Charcutier de Mâchonville* - avait créé la remise de « La coupe du meilleur Pot » à seule fin de récompenser le bistrot servant le meilleur beaujolais en pot. Le succès est timide… et puis, la guerre est venue perturber cette initiative vinicole. Lyon, située en zone libre, accueille de braves hommes en provenance notamment de Paris. Ceux-ci, partageant les mêmes objectifs du bien boire et du bien manger, souhaitent, malgré les restrictions imposées, entretenir l'amitié. Alors, ils se réunissent autour de Marcel Grancher. Entre deux sirènes et les bruits de bottes, ils se rassemblent autour d'un modeste repas arrosé de beaujolais. La guerre finie chacun regagne ses pénates. Mais à Paris, ceux qui avaient goûté à ces bons moments de retrouvailles émettent le désir de renouer avec cette initiative. Ils reprennent contact avec leur hôte qui leur propose de créer une association. Le 10 juin 1948, il y a tout juste soixante quinze ans, est fondée l'Académie Rabelais.

Donc, à Lyon le 3 janvier 1951, Guignol dans son célèbre Journal humoristique et satirique, précurseur du Canard enchaîné, évoque de sa verve si savoureuse le premier concours qui s'est déroulé au Foyer du Grand-Théâtre quelques semaines auparavant :

« En effet, les gones, lorsque les restaurateurs ont fait leur exposition culinaire, cela a fait bisquer les bistrots. Ils se sont dits : Pourquoi, que nous ne ferions pas comme eusses, car si le restaurateur est quelqu'un, le bistrot est quand même quelque chose. C'est z'un gone qui avec de bonnes tartines de fromage fort vous gratine un homme en moins de deux ».

Aussi, créèrent-ils ce concours, qui eut un gros succès et Guignol de poursuivre :

« Le jour du concours j'avais ben délégué mon inséparable ami, le père Gnafron, mais il n'a rien voulu chiquer, il avait peur de se mâchurer. Comme je me connais, m'a t-il dit, j'en ramènerais une qui ne pourrait pas passer sur le pont Tilsitt ! Alors, c'est moi qui me suis délégué en chair et en os. Pour faire déguster ce pinard, le Comité n'avait pas fait venir des cognemous*, mais des vrais rois mages… des espécialistes.

Fallait les voir, leur tasse d'argent à la main, sérieux comme des papes en train de pontifier, comparer la couleur, le parfum, le grain, le fruité, l'âme enfin de toutes ces boissons vermeilles que font la joie des connaisseurs. Pendant ce temps aque le

Gnaf, on s'occupait armé d'une centpote*, pace que nous autres on aime bien la quantité, jointe à la qualité. Et comme dit Gnafron : C'est bien joli de déguster une petite lichée de vin au fond d'un gobelet d'argent, mais quand on a vraiment soif, ça ne vous mouille pas seulement le corgnolon* ! »

Le concours est sévère. Chaque concurrent se doit d'apporter deux bouteilles, ne présentant aucun signe extérieur, sauf les empreintes digitales de l'exposant. Après la dégustation, les contrôleurs, au nombre de quatre, se rendaient dans la cave du lauréat, pour vérifier s'il avait bien le vin en quantité et qualité. Enfin, le Prix était décerné officiellement.

Une anecdote survenue lors du deuxième concours en fin d'année 1951. Le patron du célèbre bouchon, Le Garet, dépose deux flacons entre les mains du jury. Puis, il regagne son comptoir et s'affaire à ses fourneaux du temps que le jury délibère. En fin d'après-midi, une délégation de quatre contrôleurs-dégustateurs poussent la porte du bouchon et demandent à descendre à la cave pour vérifier que le vin, sélectionné au titre du Premier Prix, corresponde bien à celui des tonneaux. Hélas, la marchandise était si bonne que les clients avaient tout consommé. Maurice Néanne, pour ne pas le nommer, disqualifié mais conservant l'humour qui le caractérise sorti de la réserve quelques bons pots et arrosa cet échec aussi étonnant qu'inattendu.

En 1954, l'Académie Rabelais créait à son tour « La coupe du meilleur Pot ». Celle-ci a été remise à *La bonne Franquette* en septembre 2021. Les Lyonnais présents ont pu apprécier cette sympathique manifestation où le vin et la cochonnaille étaient à l'honneur tout comme les récipiendaires Patrick et Luc Fracheboud.

A l'inverse de Lyon où « La coupe du meilleur Pot » est tombée en désuétude, - et nous ne pouvons que le regretter -, à Paris, celle-ci est heureusement bien vivante grâce à l'énergie et l'enthousiasme de l'Académie Rabelais. Ainsi, perdure à la capitale du bien s'habiller et du bien sortir cette brillante et exceptionnelle tradition née pourtant dans la capitale du bien boire et du bien manger.

Car, le pot est bien ce flacon de verre magique, qui permet d'étancher la soif, de se réunir entre amis, de partager des instants d'amitié aussi gouleyants que son contenu. Un trésor de la vie à protéger et à entretenir grâce à nos savoureux vins régionaux. Comme le souligne l'adage tiré de la Plaisante sagesse lyonnaise : « *Il y a deux choses que gagnent de vieillir, le bon vin et les amis.* »

Le pot doit être et rester l'ambassadeur de nos vins de comptoir et l'une des racines de la convivialité.

Gérard Truchet
Président de la République des Canuts

Abonde : profitable

Centpote : fût de vin de 105 litres

Cervelle de canut : fromage blanc préparé à la lyonnaise

Cognemou : personne sans rendement

Corgnolon : gosier

Fenotte : femme

Graton : résidus croustillants de la graisse de porc fondue

Gone : homme de Lyon

Jésus : très large mais court saucisson en forme de poire

Lichette : petite quantité

Mâchon : repas matinal lyonnais

Rosette : long saucisson fusiforme

L'ACADÉMIE RABELAIS ET LA MASCOTTE
UNE BELLE HISTOIRE


Jean Herbert, Michel Piot, Thierry Campion, Ghislaine Campion


Thierry Campion avec Michou

Le 6 mars 1999, Jean Herber Président de l'Académie Rabelais, Créateur du Théâtre des 2 ânes, assisté de Claude Pfeiffer Secrétaire provisoirement perpétuel, remettait la Coupe de meilleur Pot à La Mascotte, célèbre brasserie du 52 rue des Abbesses, décernée par un éminent jury présidé par Michel Piot. (photo)

Si les années ont passé, Thierry n'a pas changé.

L'Académie non plus. Les deux ont la pérennité des institutions !

L'Académie Rabelais d'aujourd'hui est présidée par Nicolas Plescoff ; Bruno Carlhian est responsable de la Coupe du Meilleur Pot et Nicolas Thibaut du Prix littéraire Rabelais. Le siège social est à La Mascotte. Son patron Thierry Campion, qui y a succédé à son père, en est un membre très actif.

Charcutier Fabricant
Durand Traiteur

Durand
Traiteur

Artisan • Fabricant • Commerçant

2 rue d'Avron, 75020 Paris
Tél : 01 43 73 03 95
SITE INTERNET :
www.durand-traiteur.fr

LA MASCOTTE
Brasserie depuis 1889
52 rue des Abbesses
01 46 06 28 15





L'ÉCAILLE
Dégustation, vente et livraison de fruits de mer
01 46 06 06 56



Ouvert 7 jours sur sept

ROC·ECLERC
Parce que la vie est déjà assez chère !



République de Montmartre
La référence des pompes funèbres au service des Montmartrois

PARIS XVIIIe
88 rue Ordener
01 49 25 25 25
Autres agences à
PARIS Xe - PARIS XIe - PARIS XXe
Permanence téléphonique 24h/24 -7j/7
Devis gratuit

roc-eclerc.fr Pompes Funèbres • Marbrerie • Contrat obsèques

FUNECAP IDF - SAS au capital de 6 991 744 € - 50, boulevard Edgar Quinet, 75014 PARIS - RCS Paris 753 216 704 - N° ORIAS 13 001 337 - Crédit photo : Masterfile.



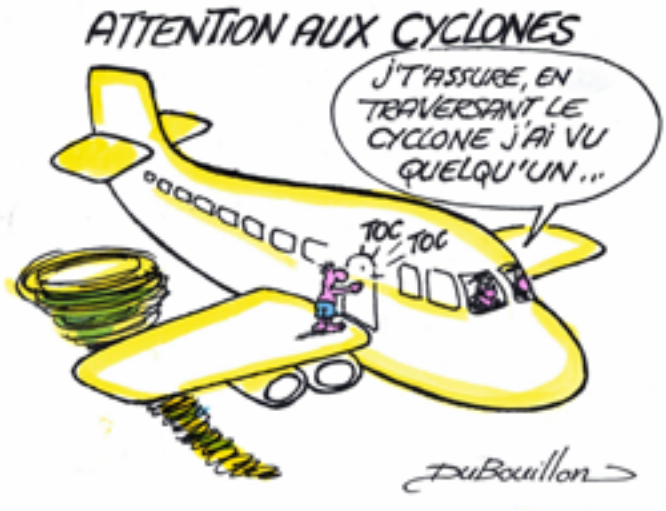
LES COUPS DE CRAYON DE

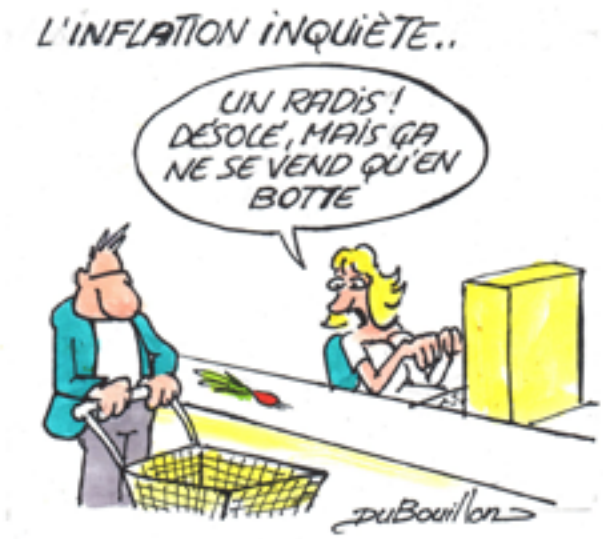
DUBOUILLON













LIONEL EMERY

PAR JEAN-MANUEL GABERT

COMMENT PRÉSENTER LE COMÉDIEN, AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE LIONEL EMERY ?

Compte tenu de sa passion pour la nature et l'environnement, de cet ancrage solide et de son authenticité si éloignée des clichés showbiz, on serait tenté de dire « Actor Farmer ». Quand je lui ai proposé la formule, il a réagi avec son franc sourire : « C'est la réalité ! Cultivateur est mon métier de naissance. Dès l'âge de 6 ans, j'ai appris à planter, greffer, élever les arbres fruitiers, dans la ferme familiale, à Groslay, une commune du Val-d'Oise qui fut autrefois fournisseur en fruits de la Couronne d'Angleterre via Calais : pêches, abricots, cerises de Montmorency… Je suis issu d'une lignée rurale, avec pour spécialité la culture de la pivoine, et je suis le premier à ne pas être paysan… »

UN DE VOS PLUS JOLIS SOUVENIRS DE « PETIT PAYSAN »?

« Ma rencontre avec une ruche naturelle dont l'essaim s'était installé au cœur d'un poirier. À 13 ans, j'avais 7 ruches, j'étais un jeune apiculteur ! La nature, c'est une part essentielle de ma vie, j'en ai toujours le même besoin vital. Je me ressource et me reconstitue par et en elle. Je recharge en forêt tout ce que j'ai perdu en ville. »

Et heureusement, si Lionel s'est installé à Paris, c'est en choisissant Montmartre, où la nature n'a pas perdu ses droits, où l'on voit encore au printemps fleurir la glycine et blanchir les cerisiers.

Mais à Groslay, le charmant paysage de son enfance fut rapidement malmené, bouleversé. Le ravage se propage dans les années 70, 80, quand les urbanistes coulent dans le béton les paysages cultivés ancestraux de la région où il a grandi. Promotion immobilière intensive, expropriations, multiplication de lotissements souvent en lieu et place des stades promis, entraînent une course à la survie chez les cultivateurs locaux qui doivent aussi lutter contre les pillages répétés, la violence, que Lionel côtoie, les champs ravagés.

« En fait, c'est mon père qui a brisé la transmission, c'est lui qui s'est opposé à la continuation ancestrale naturelle : c'était devenu trop lourd, les dettes et la violence s'accumulaient, il ne voulait pas que je reprenne l'exploitation alors que j'aimais ça. Il comprenait que c'en était fini. Plus tard, il y a eu une saisie, j'ai payé ».

COMMENT L'ENVIE DE DEVENIR COMÉDIEN VOUS EST-ELLE VENUE ?

« Dès l'enfance, en vérité, et d'abord par le cinéma, les films marquants : *Les uns et les autres*, de Lelouch, *Au nom de tous les miens* d'Enrico, j'étais fasciné par le personnage joué par Penot. Mais pour moi le métier de comédien était réservé aux Parisiens, aux grandes familles, à une sorte d'élite, initiée, pas à un petit paysan de banlieue. J'ai suivi une formation de sommelier (et cuisinier), et je suis passé notamment chez Passard – j'étais son sommelier le tout premier jour de l'ouverture, en 86… J'ai quand même été jusqu'en demi-finale du trophée Ruinart ! Et puis il y eut le Droit, et je me suis retrouvé pendant deux ans notaire à Sannois !

C'était la période la plus normalisée de ma vie. J'avais étouffé toute velléité artistique. J'évitais de regarder le moindre film, d'aller au théâtre, car c'était une vraie souffrance. Et puis j'ai pris des cours, j'ai levé l'interdit et je me suis dit un jour : je ne suis pas sommelier, je ne suis pas notaire, je m'en vais et maintenant j'y vais !

Mais je n'avais aucun des réseaux que peut procurer au fil du temps le parcours d'un comédien classique. Je ne me suis pas bien occupé de moi… »

UN SOUVENIR DE VOTRE PREMIER CONTRAT ?

« Robert Hossein m'a engagé en 2000 pour le rôle de l'apôtre Barthélémy dans *Jésus, la résurrection* : grand spectacle, grands moyens, grand public… Les beaux esprits disaient que ce n'était pas du théâtre ! Or après Paris, ce grand spectacle-là m'a emmené en Arménie, hélas au cœur de l'actualité aujourd'hui, en m'offrant des rencontres humaines formidables, et à Lourdes en 2011, où j'ai vu de près l'incroyable ferveur, les souffrances, les espérances, le brassage des religions, on était immergé dans la vérité humaine la plus brute, la plus poignante, c'était bien





autre chose qu'un théâtre « commercial ».

L'UN DE VOS TOURNAGES PRÉFÉRÉS ET UN SOUVENIR QUI LUI EST LIÉ ?

« J'ai adoré tourner dans la série *Platane*, j'aime beaucoup Éric Judor, son humour et sa vigilance professionnelle. C'est un souvenir magique ce tournage, un paradoxe car j'ai interprété un triste rôle, celui d'un agent de la police allemande pendant la seconde guerre. Nous tournions dans une vaste maison de la rue du Bac qui avait vue sur un jardin insoupçonnable : un petit étang, des peupliers, un éclat de Normandie caché dans Paris ! Je dis souvent que l'acteur principal fait l'ambiance du tournage. Certains plombent l'ambiance et tendent à l'arc les rapports entre les autres comédiens. Heureusement l'inverse est tout aussi vrai : ici l'actrice était Fanny Ardant et Fanny propage naturellement de belles ondes. Tout le monde se détend, tout le monde est heureux. Elle est venue vers moi et m'a dit: « C'est vous qui allez m'arrêter ? » Sa gentillesse, son humour, son esprit, sa luminosité... J'étais voluptueusement envoûté tout en gardant la ligne de conduite et de constance qu'exigeait ce rôle d'officier de la Gestapo, pas simple mais si agréable moment. Pendant la répétition, j'ai malencontreusement marché sur sa robe qui s'est retrouvée à ses pieds ! Je lui ai promis que j'allais faire très attention pour la prise. « Mais allez-y mon cher, nous verrons bien ce qui arrivera ! » m'a-t-elle dit avec un sourire aussi soudainement complice que profondément et joyeusement bienveillant. »

VOTRE RÔLE LE PLUS MARQUANT ?

« Au théâtre, le rôle d'Axel dans *Le Pélican* de Strindberg. Je sui allé au-delà du texte, au fond de moi et au-delà. Une spectatrice m'a dit un jour: « Vous m'avez terrifiée, je ne peux pas vous approcher même si je sais que ce n'est pas vous ».

J'en avais la nausée de moi-même. Aborder un personnage épouvantable permet de savoir ce qu'on ne fera jamais, ce qu'on ne sera jamais. Le théâtre, de cette sorte, peut faire apprendre sur soi d'une façon bouleversante. »

Lionel Emery, comédien metteur en scène, est aussi auteur : il a écrit une pièce, un huis clos dramatique familial sur la Résistance, intitulée *Cinq heures en juin*, sur laquelle il avait l'engagement de Dominique Pinon, Patrick Catalifo, Clémentine Célarié et d'autres, dont on espère qu'elle sera prochainement montée. Mais son actualité d'auteur est un roman, spectaculaire, bouleversant, un roman intitulé « L'Aube d'un autre monde » qui ne peux pas laisser indifférent.

COMMENT ÊTES-VOUS DEVENU ROMANCIER ?

« En fait, j'ai d'abord écrit un scénario, que je voulais promouvoir en tant que film ou série, j'ai rencontré de nombreux scénaristes et producteurs mais cela n'a pas fonctionné. Je l'ai montré à Bertrand Tavernier qui m'a dit : « C'est pour Clint, Ingnaritu ou Sean (Penn) ! Il faut faire traduire le scénario en anglais et partir aux USA. » Paul Vecchiali m'a confirmé qu'en France on ne pouvait pas produire ça. Et puis Nicolas Vannier m'a donné une solution : « Si tu transformes le scénario en roman, ce sera un succès, et le film arrivera. C'est un produit Netflix ! »

Il est plus courant et plus « pratique » de partir d'un roman et de le transformer en scénario. Mais faire d'un scénario le chemin vers un roman, c'est insuffler le ressenti, planter les décors, entrer dans les émotions des personnages, l'intime, c'est une autre histoire. Et j'ai pu développer sous cette forme d'écriture un creuset de réflexions, intégrer des chocs de vie comme l'atteinte à la nature, les violences du monde, la marche systématique de la prédation dans l'histoire humaine, l'injustice, traduire les envies d'ailleurs et d'aventure, l'héroïsme, l'accomplissement de soi. »

LE VÉCU IMPRÈGNE CE LIVRE, ON SENT QUE VOUS Y ÊTES IMMERGÉ TOUT ENTIER.

« Il me semble que le vécu manque parfois aujourd'hui, je suis fasciné par ces acteurs ou scénaristes qui osaient s'engager tout entier et affronter le réel - Charles Denner qui fut résistant à 16 ans, Jean Gabin qui s'engagea dans les Forces françaises combattantes, Delon avec l'Indochine aussi. Je souhaite à tout homme d'avoir une rédemption, c'est un thème important du livre, sinon on perd une chance de bonheur qui n'est pas égoïste.

C'est un livre très contemporain, malheureusement visionnaire, écrit en 2007 avant Daesh, qui évoque l'hégémonie des grands groupes internationaux. J'avais envie d'écrire une aventure forte, dans un passé qui serait en réalité très actuel. Affronter ce qu'il y a de pire dans l'homme... Tout est faux, inventé, mais il y a beaucoup de documentation, des sources d'inspiration comme le marchand d'armes Basil Zaharoff, qui fut le premier « mondialisateur » de l'histoire, le pourvoyeur de guerre - la guerre c'est la première mondialisation. On a gardé l'enregistrement sonore de son rire. Effroyable. Mais la beauté du monde coexiste à cela, la fragilité, la pureté demeurent intactes, il faut un combat de toute une vie pour cette prise de conscience. L'écriture est un exercice spirituel, une quête de la lumière, on fait le travail de l'abeille et le miel apparaît entre les lignes. On ne comprend qu'une partie de ce que l'on écrit, le ressenti des lecteurs donne finalement son sens à l'ensemble du récit. »

Jean-Manuel Gabert

« L'AUBE D'UN AUTRE MONDE »

Profond comme un roman, rythmé et haletant comme un film

Arizona, 1914. Un beau jour de baptême s'achève par un massacre ne laissant en vie qu'une mère, Lydia, et son enfant. C'est un jeune prêtre hors-normes au passé sombre puis un vétéran des guerres indiennes qui vont l'aider à le retrouver. Les pistes que cette quête leur fera prendre révéleront les secrets de plus en plus terribles, le projet fou d'un Hérode volant les nouveaux-nés pour construire un abominable nouveau monde...



Un livre qui se vit comme un film, vous emporte à travers la barbarie et la beauté, le malheur, la rédemption, la confiance, l'amour, le courage, le don de soi, dans un rythme effréné, comme un magnifique western initiatique et métaphysique. Epoustouflant. Messieurs les producteurs, dès que vous l'aurez lu, vous allez vous battre... Dépêchez-vous, ça va faire mal, on vous aura prévenus !

L'aube d'un autre monde,
aux éditions Souffles Littéraires

LA MÔME DE PIGALLE

PAR CHRISTINE HAYDAR



Montmartre, été 1954

Simone, 11 ans, vit dans une chambre de bonne avec ses parents et son frère aîné. Elle n'est pas heureuse et rêve de changer de famille.
L'été touche à sa fin. Bientôt la rentrée. Madame Rita enchaîne ses séances de voyante pour faire bouillir la marmite…

Que dire de cette fin d'été ? Sur les boulevards, les marronniers commençaient déjà à roussir. On n'a pas eu de nouvelles de mon père pendant une semaine. Ma mère a mis les bouchées doubles avec ses clientes. A quel rythme elles se sont succédé ! C'était presque les trois huit à la maison. Il faut dire que notre survie était en jeu. Cette fois, plus question d'escarpins de chez Argence ou autre fantaisie.

Clyde était en mission hors de Paris. Son départ pour le Montana approchait trop vite. Je préférais ne pas y penser. Sur la Butte, les touristes se faisaient moins nombreux. Assis sur un pliant devant son chevalet, Vassili rêvassait, le regard dans le vide. Je l'ai invité à faire un tour.

- Comment va Mamie Karsov ? j'ai demandé tout en marchant.
- Pas très bien, douchka. Ces grosses chaleurs l'ont épuisée. Elle dort tout le temps. On passera la voir tout à l'heure si tu veux. J'ai quelque chose pour toi à la maison.

On a fait une grande balade pour se retrouver finalement dans les jardins devant le Sacré-Cœur.

- C'est vrai que t'aimes pas les Américains ? j'ai questionné à brûle-pourpoint, en repensant à ma conversation avec Clyde le jour où je les avais présentés.

Il s'est laissé tomber sur un banc de l'allée ombragée, histoire de souffler un peu.



- Non, c'est pas vrai. Quelle idée.

Il a rigolé.

- Qu'est-ce qu'il t'arrive ? Tu t'intéresses à la politique maintenant ?
- Non. Je m'instruis. C'est tout.
- Beaucoup de Russes sont communistes, c'est vrai. Pas moi.
- T'es quoi alors ?

Il a pris le temps de se rouler une cigarette avec du tabac qui sentait le miel et le pain d'épice avant de répondre.

- Je suppose que tu n'as jamais entendu parler de l'anarchisme, douchka ?

J'ai admis que non. Qu'est-ce que j'avais pas fait là !

J'ai eu droit à un cours détaillé. Il m'a cité des tas de noms inconnus. Je me rappelle que de trois. Ravachol, parce que c'est un nom marrant, Bakounine, parce qu'il était russe lui aussi et Malatesta parce que ça ressemble à mal à la tête. Il était tout excité, Vassili. Les « R » roulaient comme des fous. J'aimais bien ce qu'il racontait. La liberté, les richesses égales pour chacun, le refus d'obéir à des maîtres, même aux chefs d'Etat. Là, je vois pas comment c'est possible sans avoir des problèmes à n'en plus finir, mais bon. Et puis, si tout le monde se mettait à faire tout ce qu'il veut, ce serait quand même un sacré bordel. En tout cas, je vais pouvoir rassurer Clyde, Vassili n'est pas communiste, ça va sûrement lui faire plaisir.

*

Depuis le départ de mon paternel, ma mère est encore plus vache avec moi. Sous prétexte qu'elle a beaucoup de clientes, je croule sous les corvées. Elle pique des crises d'hystérie pour un oui pour un non. J'ai même reçu une paire de baffes mémorable, tout ça parce que j'avais refusé de redescendre aussitôt, toute essoufflée que j'étais, chercher



un truc qu'elle avait oublié de mettre sur sa bon dieu de liste de commissions. Le feu aux joues et les larmes aux yeux, j'ai balancé le filet à provisions au milieu de la pièce de toutes mes forces et j'ai tourné les talons. J'ai eu le temps d'apercevoir une tomate exploser sur le lino avant d'aller finir sa course sous le pucier de mes vieux. Je crois que c'était la première fois qu'elle levait la main sur moi, si on excepte le jour où j'ai traité Jean-Paul de raclure de bidet, mais je me suis juré que ce serait aussi la dernière.

A la mairie du 9ème, le planton avait changé. Celui-là m'a dirigée sur le service de l'aide sociale à l'enfance sans faire de commentaires. La salle d'attente était déserte. J'ai à peine poireauté quelques minutes avant qu'une vioque aux cheveux gris me fasse entrer dans son bureau après un imperceptible mouvement de surprise.

- Assieds-toi, elle a attaqué gentiment. Qu'est-ce qui t'amène, mon petit ?
- C'est pour une adoption, j'ai dit, d'une voix un peu étranglée.
- Comment se fait-il qu'aucun adulte ne t'accompagne ? Est-ce que tes deux parents sont décédés ?

Décédés, mes parents ? Quelle drôle d'idée. Je l'ai vite détrompée.

- Mais alors que fais-tu ici ? elle a ajouté après un silence. Un éclair est passé dans ses yeux. Est-ce qu'ils te maltraitent ? elle a demandé doucement. N'aie pas peur de te confier à moi, mon enfant. Parle sans crainte.

Je savais pas quoi dire. J'avais reçu aujourd'hui ma deuxième paire de gifles en onze ans. Je pouvais quand même pas prétendre être une enfant battue.

- Est-ce que ton père boit ?

Là encore, je pouvais pas taxer mon père d'alcoolique, même s'il m'était arrivé de le voir un peu pompette.

- Est-ce qu'il est au chômage ?
- Ah, ça, oui, ça lui arrive, j'ai répondu spontanément, contente de pouvoir enfin lui donner une réponse positive.

Elle a commencé à prendre des notes. Là où elle a fait tilt, c'est quand je lui ai dit qu'on vivait à quatre dans une piaule de quatre mètres sur cinq. Elle m'a posé encore quelques questions, pris mon nom et mon adresse. Pour conclure elle m'a dit, et là j'ai compris que c'était pas demain que j'allais changer de famille :

- Je vais voir ce que je peux faire mais je tiens à te prévenir que, sans déchéance d'autorité parentale et tant que tu ne fais pas l'objet d'une déclaration judiciaire d'abandon, mon champ d'action est plus que limité. Au revoir, ma petite Simone, et bonne chance.

Et voilà. Une fois de plus, j'étais bien avancée. Je suis retournée vers Pigalle en traînant les pieds.

*

Mon vieux a fait sa réapparition le jour de la rentrée des classes. Sans se concerter, on l'avait cherché partout, Jean-Paul et moi. Le jour où je suis allée voir chez Orlando si c'était pas là qu'il se planquait, j'ai rencontré mon frangin à la porte de l'atelier. Il m'a dit qu'il était venu emprunter un bouquin mais je l'ai pas cru. Ma mère a beau faire celle qui s'en fout, on a bien remarqué qu'elle était triste, Benito et moi.
Albert et Margot non plus n'avaient pas de nouvelles. Ou alors, ils avaient des consignes de ne pas dire où il était.
Et puis le jour de la rentrée est arrivé. En arrivant sur le palier, un peu après quatre heures et demie, j'ai entendu des piaillements hystériques qui venaient de chez nous. J'ai reconnu la voix de mon paternel. Chouette, j'ai pensé, si mes vieux s'engueulent, c'est qu'ils sont réconciliés. Enfin, je me comprenais. Ils se parlaient de nouveau, c'était déjà pas mal. J'ai écouté.

- Mais non, j'étais pas chez une poule. Je te dis que j'étais chez Jacques. T'as qu'à lui demander, mon père plaidait.
- Tu aurais dû y rester, ma mère a répliqué. Ne compte pas sur moi pour t'entretenir. J'ai assez de frais avec la rentrée des classes.
- Je t'ai rien demandé. D'ailleurs, en voilà du fric.

Un silence.

- Qu'est-ce que tu as encore été inventer comme combine ? ma mère a demandé d'un air découragé.
- Rien. J'ai enregistré un disque avec l'orchestre de Franck Pourcel. Et tiens-toi bien. Jacques m'a présenté à Georges van Parys. Je suis sur le coup pour la musique du film qu'il prépare avec Christian-Jaque. *Nana,* avec Martine Carol. Qu'est-ce que tu dis de ça ?

J'en croyais pas mes oreilles. Ou il bidonnait à mort, ou bien les affaires reprenaient.

- J'en dis que ça ne change rien au problème, ma mère a lancé. T'es quand même qu'un beau salopard.

C'est reparti, je me suis dit, en attendant l'inévitable « Puisque c'est comme ça, je me tire ». A la place, un grand silence s'est installé. Il m'avait bien semblé aussi que « T'es quand même qu'un beau salopard » n'était pas dit sur le même ton que d'habitude. C'était presque admiratif, avec un soupçon de tendresse. Je suis repartie sur la pointe des pieds. Il valait mieux les laisser enterrer la hache de guerre une fois pour toutes. Les « Dis à ton père » par-ci, « Dis à ta mère » par-là, ça allait cinq minutes. J'en avais soupé, moi, de la Guerre du Silence.

*

C'est fou comme les gens sont méfiants. Surtout les filles de ma classe. C'est presque les mêmes que l'an dernier, plus quelques nouvelles. Quand je leur ai dit que j'étais fiancée à un soldat américain, et que quand je serais grande, je vivrais dans le Montana avec les Indiens, elles ont pas voulu me croire.

→

- Oh, elle, quelle menteuse, Liliane Leroux a dit.
- D'abord, les Indiens, ça n'existe que dans les films. Tu nous prends pour des cloches ?

Là, c'était cette andouille de Marie-France Cambronne, une descendante du fameux général, il paraît. J'ai eu bien envie de lui répondre quelque chose, à celle-là.

- Pourquoi tu nous le présentes pas, ton fiancé ? a demandé perfidement Agathe Coulon.

Là, j'ai eu un de ces coups de bol. La discussion se passait devant l'école, en pleine cohue. Juste quand Agathe Coulon dit ça, j'entends un coup de klaxon derrière moi. Je me retourne. Qu'est-ce que je vois au feu rouge ? Une jeep avec Clyde au volant.

- Justement, le voilà. Je lui avais demandé de passer me prendre. Il est pile à l'heure.

Tu parles, une foutue coïncidence, oui.

- Salut les filles, j'ai ajouté. Je file, je veux pas le faire attendre.

Je suis montée posément dans la jeep, comme si je faisais ça tous les jours et Clyde a démarré à la cow-boy. Je me suis pas retournée pendant qu'il s'engageait dans la rue Pigalle mais je pouvais sentir les regards jaloux de plusieurs paires d'yeux me transpercer le dos.
Le lendemain, les filles n'ont fait aucune allusion à Clyde, mais quand elles se sont bousculées pour être à côté de moi au cours de dessin, j'ai compris qu'elles avaient été rudement impressionnées.

*

Benito a retrouvé sa tête de futur flic. Putain la coupe. Le merlan n'y a pas été de main morte. On dirait un militaire le frangin, comme le fils des voisins du troisième qui vient de partir faire son service. Cette année, il passe en seconde, Benito, ça devient sérieux. Ils ont de la chance dans les lycées. Ils ont encore une semaine de vacances. Hier, il a reçu une lettre d'Arcachon qui l'a mis dans tous ses états. Sûrement pas de son copain Gérard, vu qu'elle était parfumée à la violette. Il arrête pas de la lire, comme s'il voulait l'apprendre par cœur. Maintenant que je sais ce qu'être amoureux veut dire, je le comprends, mon frangin. Si je recevais une lettre de Clyde, moi aussi je l'apprendrais par cœur. Au fait, j'ai oublié de lui dire, à Clyde, que Vassili n'est pas communiste. L'autre jour, quand on est passés chez lui après notre balade, sa mère dormait encore. En sortant de sa chambre, il m'a tendu un dessin enroulé. Intriguant. Si c'était moi, j'aurais remarqué qu'il me croquait. Je l'ai déroulé avec curiosité. C'était Clyde et moi à la terrasse du Clairon des Chasseurs. Je comprenais maintenant pourquoi il avait été si long à nous rejoindre. Clyde était très ressemblant. Même le bleu de ses yeux avait la teinte exacte. J'étais vraiment touchée. Un de ces jours, il faudrait que je lui fasse un cadeau moi aussi. Il faut d'abord que je renfloue ma cagnotte. Les fonds sont en baisse et je préfère laisser l'oseille de Béchir dormir encore un peu.





Justement, à l'école, ils nous ont donné à vendre des carnets de timbres antituberculeux. Les autres filles en prenaient péniblement un chacune. Alors forcément, quand j'en ai demandé vingt, ça a fait sensation. Surtout auprès de Mme Besson, la maîtresse. Les filles de la classe, depuis l'histoire de Clyde et de la jeep, plus rien venant de moi ne les étonne. Côté épate, j'ai bien commencé l'année.
J'en avais pris vingt en pensant en fourguer au moins quinze à mes copines les putes. J'en voyais pas une me refuser ça. Pour elles, c'est rien dix francs. Un à Margot, un à Mr Tomaso. Reste trois. C'est bien le diable si je les vends pas entre les autres locataires et les commerçants. Surtout qu'on peut vendre au détail. C'est pas obligé de prendre un carnet entier.

C'est pas du tout comme ça que les choses se sont passées. Dans notre immeuble, j'ai fait méthodique. Au premier, personne n'a répondu. A revoir plus tard. Au deuxième droite, c'est la bonne qui m'a ouvert.

- Madame Gerbaut est là ? j'ai demandé.
- A quel sujet ? la bonniche a questionné sans aménité.

Une nouvelle, tout juste débarquée de sa Bretagne natale.

- C'est personnel, j'ai répondu sur le même ton.

C'est pas une pécore de Bécassine qui va m'impressionner. A ce moment, Mr Gerbaut, qui avait tout entendu, est sorti de son bureau. Il était blanc comme un linge. Sur l'instant, j'ai pas compris ce qu'il avait. Et puis je me suis souvenue de l'épisode avec Loretta, le soir du 14 juillet.

- Laissez, Annie, je m'en occupe, il a dit. Entre, ma petite Simone.

Son bureau n'est pas d'une franche gaieté, au notaire. Des piles de dossiers impeccablement empilés sont apparentes à travers la vitre d'un classeur en bois noir. Sur le crucifix qui orne le mur opposé à son bureau, une branche de buis béni finit de se dessécher. Les barreaux épais qui protègent la fenêtre achèvent de donner à la pièce une allure de prison. Même les bouquins sont enfermés derrière des portes grillagées. Sacré « Maître » Gerbaut, comme dit le diplôme encadré derrière lui. A passer sa vie dans un décor pareil, je comprends qu'il lui prenne des envies de batifoler. Surtout quand on connait sa bourgeoise.

- Qu'est-ce que tu lui veux, à Mme Gerbaut, ma petite Simone ? il m'a demandé, plus sirupeux qu'un pot de miel. Tu te rappelles notre accord, n'est-ce pas ?

Ma parole, il est persuadé que je suis venue pour cracher le morceau à sa bonne femme. Quel vieux con !

- Je voulais savoir si elle voulait bien m'acheter des timbres antituberculeux, j'ai dit.

Il a eu l'air soulagé.

- Ma femme a de la visite. Mais on va voir ça ensemble. Combien coûtent tes fameux timbres ?
- Dix francs le carnet, monsieur Gerbaut.

Il a sorti dix francs de sa poche et les a mis sur la table.

- Voilà ma grande. Je t'en prends un. Fais-moi voir ça.

S'il croit s'en tirer à si bon compte, cet hypocrite. En le regardant droit dans les yeux, j'ai sorti de ma poche les vingt carnets et je les ai posés devant lui. Il a été très bien.

- Combien je te dois ? il a dit.
- Quatre cent francs, j'ai répondu du tac au tac.
- Pourquoi, il y en a quarante ? il a essayé de protester.
- Non, il y en a vingt. Mais j'ai des frais. Avec la rentrée, vous savez ce que c'est.

Il m'a regardée d'un drôle d'air. Moi, je lui souriais d'un air innocent. Alors, il s'est mis à rire.

- C'est vrai, la vie est chère, il a dit en fouillant dans son tiroir. Mais je ne m'inquiète pas pour toi. Avec ton sens des affaires…Tiens, voilà quatre cent francs pour tes timbres. Tu vois que je peux être généreux quand il s'agit d'une bonne cause.

Il m'a accompagnée jusqu'à la porte sans rien ajouter.

- Au revoir, monsieur Gerbaut. A bientôt, j'ai ajouté sans penser à mal.

Il a dû prendre ça pour une menace parce que j'ai lu comme de l'inquiétude dans son œil avant que le panneau de chêne ne se referme.

A suivre…

Christine Haydar
TIRÉ DU ROMAN « SIMONE », EDITIONS J.C LATTÈS



Grâce à son expérience de plus de 20 ans,
Immopolis a une connaissance approfondie de la gestion immobilière. La compétence de son équipe lui permet d'offrir un suivi rigoureux et personnalisé de vos biens.

IMMOPOLIS
GESTION
LA SIGNATURE DE L'EXIGENCE

Immopolis Gestion - 2, place Marcel Aymé - 75018 Paris - Tél : 01 42 51 05 00

Création : www.thierryfougerol.fr - crédit photo : vgajic



Photo : ©Sophie Di Malta

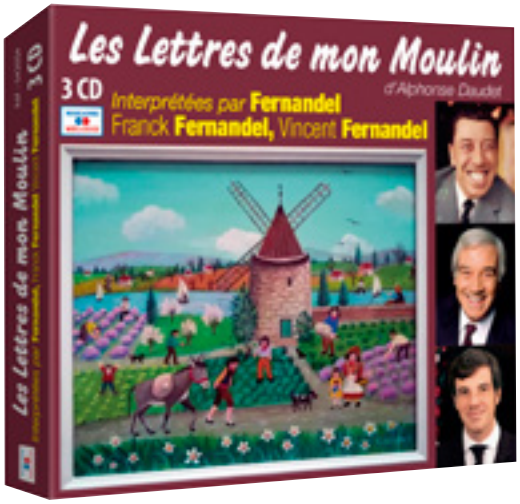
FERNANDEL, FRANCK ET VINCENT

« LES LETTRES DE MON MOULIN »

Un nouveau coffret de 3 CD qui réunit 3 artistes formant l'une des plus célèbres dynasties françaises du spectacle : « Les lettres de mon moulin » d'Alphonse Daudet, vient de paraître chez Marianne Mélodie, raconté par trois personnalités de la même famille, Fernandel, Franck Fernandel et Vincent Fernandel. On découvre ou redécouvre les péripéties de la vie paysanne en Provence. La toute première édition des Lettres de mon moulin, a été publiée en 1869. La couverture de ce coffret est signée par l'artiste peintre Charlotte Julian.

Vincent Fernandel a vu le jour à Monaco en 1983 : petit-fils de l'artiste intemporel français et marseillais Fernandel. Passionné par le cinéma, Vincent Fernandel devient journaliste spécialisé dans ce domaine, il est aussi professeur de théâtre, auteur et producteur. Aujourd'hui, Vincent Fernandel est un conteur pour les petits et les grands, car quand on aime les histoires, les contes de fées, l'âge ne compte pas. Stimuler l'imagination des plus jeunes est un art, Vincent parvient à capter leur attention avec des contes d'autrefois, parfois oubliés, et d'aujourd'hui. Sa façon bien à lui de nous transporter par l'intonation de sa voix, avec un soupçon d'accent méditerranéen qui nous ramène incontestablement à son père et son grand-père. Vincent Fernandel apprécie le cinéma italien, européen et d'outre atlantique, mais sa préférence va pour l'acteur, réalisateur et compositeur Clint Eastwood.

Alexandra Cerdan



Le coffret 3 CD « Les lettres de mon moulin » : 15 € 50 sur le site Marianne Mélodie.

INTERVIEW VINCENT FERNANDEL

Alexandra Cerdan : Diriez-vous qu'avec l'humour on peut se sortir de presque tout ?

Vincent Fernandel : Mais absolument ! Georges Duhamel disait : « - L'humour est la politesse du désespoir ». L'humour, c'est avant tout le décalage sur les événements, faire un pas de côté, c'est prendre du recul. Je ne sais pas si on peut se sortir de toutes les situations avec l'humour, mais une vie sans humour est une vie perdue. (rires)

A.C : Qu'auriez-vous aimé dire à votre grand-père Fernandel ?

V.F : Bravo d'avoir était un mec bien. Que mon grand-père soit une star du cinéma c'est très anecdotique. Ce que j'en retiens, c'est l'homme. Il a incarné des valeurs et il les a tenues jusqu'au bout. Le respect des autres, avancer dans la vie sans écraser personne, mon père Franck Fernandel était pareil.

A.C : L'album « Les lettres de mon moulin » vient de paraître chez Marianne Mélodie, pouvez-vous m'en dire un peu plus ?

V.F : J'ai un immense amour pour Alphonse Daudet depuis ma tendre enfance, c'est une référence absolue et incontournable. En tant que conteur pour la jeunesse, j'ai toujours rêvé d'enregistrer ses textes. Sur ma route, j'ai rencontré Matthieu Moulin (directeur artistique chez Marianne Mélodie) au moment où il concevait un splendide double-cd consacré aux chansons de mon père, Franck, avec plus de quarante titres remasterisés. Matthieu, dans la lignée de sa grande passion pour le patrimoine artistique français, m'a proposé un projet qui puisse nous réunir tous les trois, mon grand-père, mon père et moi. C'est ainsi que le coffret « Les lettres de mon moulin » est né.

A.C : Vous avez plusieurs cordes à votre arc, mais quelle est votre passion principale ?

V.F : Ah ! Si j'avais une seule passion je ne ferais pas tant de choses, le principal pour moi est de transmettre. Cela a toujours été au cœur de mes activités professionnelles, notamment lorsque j'étais professeur de théâtre. La vie se fait avec les autres et parfois pour les autres.

A.C : Qu'est-ce qui peut vous émouvoir ?

V.F : Presque tout. Avec les années qui passent, je m'émeus de beaucoup de choses et principalement de la nature. Dans un champ, je peux contempler pendant des heures les fleurs sauvages, les papillons, les abeilles. Je me sens très connecté à la nature.

A.C : Et qu'est-ce qui peut vous mettre en colère ?

V.F : C'est l'injustice avec un grand « I ». Je déteste la violence, je déteste les gens qui profitent des plus faibles, ceux qui écrasent les autres, qui salissent les personnes honnêtes.

A.C : Comment percevez-vous Montmartre ?

V.F : Je vis en Île-de-France depuis plus de vingt ans et, pour être tout à fait franc, je fréquente peu Montmartre. Mais j'ai toujours trouvé à ce quartier un certain charme d'antan, comme un lieu resté dans une alcôve, et cela m'évoque la phrase de Simenon : « Montmartre, village des artistes, des peintres et des rêveurs, tout y est exaltation. » Cela dit, ma nature me pousse davantage vers des quartiers plus calmes, moins touristiques, comme le 12ème arrondissement, où l'on trouve encore une ambiance un peu village.

Propos recueillis par
Alexandra Cerdan

FERNANDEL — PARRAIN DES PREMIÈRES NOUVELLES VENDANGES DE MONTMARTRE

Le Figaro du 8 octobre 1934 atteste que faute de vin, la vigne ayant été plantée deux auparavant sur le coteau de la rue des Saules, «*On avait fait venir de Fontainebleau 30.000 kilos de raisin, rouge et blanc. Et d'accortes vigneronnes assez inexpertes mais si joliment coiffées et enrubannées ! - réunies autour des autorités de la commune libre du Vieux Montmartre, le dispensaient généreusement à la foule qui s'écrasait entre les maisons décorées de la place du Tertre*». Puis, «*dix grands chars débordants de grappes, emmitouflés de pampres, s'ébranlèrent parmi les cris d'allégresse et descendirent vers Paris afin que les présents de Bacchus fussent équitablement répartis*».

C'est la revanche festive des amoureux de la Butte sur la pioche des démolisseurs, très active depuis des années pour faire tomber le vieux village !

La marraine de cette première fête était Mistinguett, reine du Moulin Rouge, et le parrain Fernandel, jeune chanteur et acteur déjà populaire, qui prouvait en cette année 1934 qu'un humoriste est aussi souvent un immense comédien, avec la sortie du film « Angèle » de Marcel Pagnol. La jeune vigne de deux ans étant encore dépourvue de raisins, il avait fallu attacher les grappes livrées de Thomery (vigne de Seine et Marne qui fournit ses premiers nouveaux ceps à la Butte) aux sarments vierges, ce que découvrit Fernandel en riant !



Fernandel portrait place du Tertre

Mais cette première vendange livra quand même ses bouteilles, qui furent aussitôt vendues au profit de la soupe populaire de l'hiver suivant.

Le B'art

CUISINE FRANÇAISE

Chaleureux & convivial

Ouverture tous les jours
11h00–22h30
Dimanche
10h30–22h30
3 Rue Tardieu, 75018 Paris
Tél : 09 72 86 25 12

— Face au sacré cœur —

Excellent rapport qualité prix



MADAME ARTHUR

NOSTALGIE DU 14 AU 17 SEPT.	MONTMARTRE DU 12 AU 15 OCTOBRE	DISCO DU 09 AU 12 NOVEMBRE	ORELSAN DU 07 AU 10 DÉCEMBRE
DAVID BOWIE DU 21 AU 24 SEPT.	JOHNNY HALLYDAY DU 19 AU 22 OCTOBRE	BRASSENS DU 16 AU 19 NOVEMBRE	DISNEY DU 14 AU 17 DÉCEMBRE
MYLÈNE FARMER DU 28 AU 01 OCTOBRE	AMY WINEHOUSE DU 26 AU 29 OCTOBRE	ÉTIENNE DAHO DU 23 AU 26 NOVEMBRE	CHRISTMAS PARTY DU 21 AU 24 ET DU 28 AU 31 DÉCEMBRE
BARCELONE DU 05 AU 08 OCTOBRE	PETITE BOUTIQUE DES HORREURS DU 02 AU 05 NOVEMBRE	FRANCE GALL DU 30 NOV. AU 03 DÉCEMBRE	



DU JEUDI AU DIMANCHE

20H·06H

MADAME ARTHUR
DIVAN DU MONDE

75 RUE DES MARTYRS 75018 PARIS | Ⓜ PIGALLE • ABBESSES | WWW.MADAMEARTHUR.FR | PARIS CNM

CABARET· CLUB EN FRANÇAIS

AZNAVOUR PAR KASPARIAN

UNE EXPOSITION ÉVÉNEMENT À LA MAIRIE DU 9e



À l'heure où l'Arménie est une fois de plus menacée de génocide et de disparition, sans que se déclenche de réaction nationale ni internationale, la soirée de vernissage de l'exposition « Aznavour par Kasparian », à la mairie du 9e arrondissement, le 12 septembre dernier, a pris une singulière et poignante dimension. Moment fort, émouvant, en compagnie de nombreux invités, dont l'Ambassadrice d'Arménie en France. L'esprit d'Aznavour, enfant du 9e, puis jeune artiste montmartrois pendant des années, accompagnait cette soirée pas comme les autres, grâce au formidable photographe Roger Kasparian, dont les œuvres exposées rendaient sensible à tous l'impalpable présence du chanteur – unificateur plus que jamais lorsque la cause arménienne est en jeu.

2024 marquera le centenaire de Charles Aznavour. Artiste de renommée internationale, son histoire est intimement liée au 9e arrondissement. Ses parents résidaient en effet au 22 rue de Navarin, où ils cachèrent durant la seconde guerre mondiale des personnes d'origine juive et des arméniens (parmi eux le poète et Résistant Missak Manouchian qui entrera au Panthéon en février 2024). Plus tard, le jeune Charles grimpera la côte pour rejoindre la bohème montmartroise et ses cabarets, plus tard encore, reconnu de tous, institution vivante de la chanson française, il installera ses bureaux d'artiste rue Rossini.

Pour honorer ce français viscéralement attaché à la France et à son pays de cœur l'Arménie, la mairie du 9e, en partenariat avec la fondation Aznavour, a accueilli en septembre une exposition de photographies inédites de Roger Kasparian, photographe devenu son ami, qui a accompagné l'auteur de *La Bohème* dès ses débuts, et l'a suivi au long de sa carrière et de sa vie. Une exposition imaginée et conçue avec sa fille Lydia Kasparian, qui a ainsi lancé l'année du centenaire Aznavour, au côté de son père !

> **À l'heure où l'Arménie est une fois de plus menacée de génocide et de disparition…**

Beaucoup d'émotion pendant le vernissage en écoutant les appels à sauver l'Arménie, de Madame Madame Hasmik Tolmajian, Ambassadrice de la République d'Arménie en France, de Monsieur Hovhannès Guevorkian, accueillis et soutenus par Madame Delphine Burkli, Maire du 9e et Alexis Govciyan, Conseiller de Paris. Un vif succès pour cette soirée, avec chansons de Charles par Zoé Fottorino, accompagnée par le pianiste et compositeur Yves Levêque (que nous avons présenté dans ce magazine) et des intermèdes musicaux par le tout jeune pianiste Norvan Kasparian Sarkissian, exceptionnel !
Et surtout l'humilité souriante de M. Roger Kasparian, bon pied bon œil (et quel œil) circulant au milieu de ses œuvres, son appareil photo toujours en bandoulière, un artiste portraitiste des artistes avec lequel nous projetons une prochaine rencontre dans ce magazine.

Jean-Manuel Gabert



RAYMOND DEVOS

L'ART DU « FLAGRANT DÉLIRE »

PAR GÉRARD LETAILLEUR

Depuis le *Chat Noir* de Rodolphe Salis, le *Mirliton* d'Aristide Bruant ou le *Lapin Agile* du Père Frédé, la tradition veut que les cabarets de Montmartre soient les temples d'une expression artistique novatrice. Les chansons y ont une force redoutable, émouvante, et leur musique populaire, enrichie des sentiments qu'elles inspirent, met en lumière le réalisme lyrique d'histoires de vie, de misère parfois. Si elles sont, de plus, engluées dans le crime, le tragique devient légende.

Pour agrémenter les spectacles donnés dans ces petits théâtres, s'y sont succédés de nombreux artistes offrant le fruit de leur talent dans des domaines variés, de la pantomime à la poésie, du sketch à la chanson, avec la même volonté frénétique de faire la fête, de rire, de s'émouvoir. Si aujourd'hui la plupart de ces cabarets ont disparu, au début des années 1950, en revanche, on se bousculait aux portes de ces lieux disparates où triomphait la bonne humeur. Des vedettes en herbe sillonnaient alors le moindre recoin de la Butte en quête d'un engagement, tremplin en mesure de les propulser ensuite en haut de l'affiche d'un grand music-hall parisien.

Une accorte cabaretière baptisée par Maurice Chevalier « Lady Patachou » avait à juste titre la réputation de dénicher celle ou celui qui demain allait s'imposer. C'est ainsi qu'en septembre 1951 elle fut parmi les premiers à accueillir un duo comique, « Les Pinsons », composé de Pierre Verbeke et Raymond Devos.

> **Le tout jeune Raymond, plus souvent dans la rue qu'à la maison, surveille, regarde, examine les gens qui l'entourent.**

L'effet comique des Pinsons reposait sur le contraste entre l'un, timide, ahuri et gaffeur, Raymond Devos, et l'autre, violent et despotique, Pierre Verbeke. Ils interprétaient des parodies burlesques de chansons du Far-West du genre *My darling Clementine*, en s'accompagnant à la guitare et au banjo. Le coup de pouce de Patachou permit aux Pinsons de se produire aux *Trois Baudets* et à l'*ABC*. Dans un esprit presque similaire, Raymond, avec André Gilles et Georges Denis, avait monté en 1948 un numéro désopilant « Les Trois Cousins », ovationné au *Club du Vieux-Colombier* et à la *Rose Rouge*.

C'était, il est vrai, en ces années d'après guerre, le temps où existait un public passionné et assidu. Il souhaitait oublier les privations dues à l'Occupation, très vive dans les mémoires. Cet auditoire favorisait l'ouverture de nouveaux cabarets dans lesquels les jeunes



Le Musée Raymond-Devos, expose des costumes de scène de l'artiste, des instruments de musique, des carnets de notes pour ses spectacles, ainsi qu'une reconstitution de ses lieux de travail, dans la maison où il vécut plus de quarante ans.

10 Rue de Paris, 78470 Saint-Rémy-lès-Chevreuse – Tél. : 01 30 47 76 71



artistes, à l'instar de Raymond Devos, trouvaient l'occasion de se faire connaître à la plus dure des écoles, celle où l'on apprenait à forcer l'attention d'une clientèle occupée avant tout à parler, à boire, à manger, comportements guère propices aux spectacles proposés… Il faisait partie de cette génération qui allait bouleverser le monde artistique aux côtés de Georges Brassens, Jacques Brel, Guy Béart, Léo Ferré, Bernard Dimey, Serge Gainsbourg, Jean-Roger Caussimon, Charles Aznavour, Jean Ferrat et tant d'autres, pour la plupart ayant débuté à Montmartre.

Raymond Devos vit le jour le 9 novembre 1922 à Mouscron en Belgique dans une famille française de sept enfants. Sur le plan professionnel, son père prospérait dans l'industrie du textile. Rien ne paraissait être en mesure d'entraver la bonne marche de l'entreprise familiale installée à Tourcoing. Là, notre futur virtuose de l'absurde usait brillamment ses fonds de culotte sur les bancs de l'Institution libre du Sacré-Cœur.

Puis soudainement tout bascule. C'est le krach de 29. La bourse de New York enregistre une baisse record. C'est la panique. Les sociétés d'investissement s'effondrent, le système financier international explose. Le textile est touché de plein fouet. La faillite oblige les Devos à rejoindre la banlieue parisienne. Louis, son père, se reconvertit dans l'expertise comptable.

Le tout jeune Raymond, plus souvent dans la rue qu'à la maison, surveille, regarde, examine les gens qui l'entourent. Grâce à son don d'observation il développe son sens de l'humour, du rire, cette redoutable arme… des désarmés. Courageux, il aide les siens en acceptant la moindre tâche : crémier aux Halles, aide-libraire, coursier à vélo, en triporteur… Passionné de théâtre, il prend des cours auprès de Tania Balachova et d'Henri Rollan. Le voici jeune premier dans *Le Médecin malgré lui* de notre grand Jean-Baptiste Poquelin, et tambour de ville dans *Knock* de Jules Romains.

Malheureusement, une nouvelle fois la folie des hommes frappe à nos portes. Les chars de Guderian franchissent les Ardennes… La « Drôle de guerre » se solde vite par une défaite et Paris sombre dans les ténèbres de l'Occupation… Tentant d'éviter le STO, Raymond quitte la capitale pour travailler dans une ferme du Loiret. Mais en 1943, à vingt-et-un ans, il est finalement requis pour le « Service du Travail Obligatoire », à l'instar de Cavanna, de Michel Galabru, d'Antoine Blondin, de Georges Brassens… Contraint de se rendre dans une usine berlinoise, il garde le moral, joue les amuseurs auprès de ses compagnons d'infortune, monte avec eux une troupe de music-hall et écrit des sketches amusants où notre maître du calembour jongle déjà avec les mots.

En 1945, à peine rentré à Paris, il s'inscrit aux *Cours dramatiques du Vieux-Colombier,* véritable pépinière de jeunes talents. Il s'initie à l'art du mime avec Étienne Decroux dans le sillage duquel il croise Marcel Marceau. Grâce à l'univers des cabarets, il rencontre des artistes avec lesquels il partage la même passion du spectacle : Michel de Ré, son complice dans la pièce *Perle du Colorado*, Félix Leclerc, bientôt à l'affiche avec lui aux *Trois Baudets*, Brassens avec lequel une amitié sincère se nouera jusqu'au grand départ du poète en 1981.

L'un des plus extraordinaires clowns du monde, Grock, le célèbre Auguste, à la fois musicien, jongleur, contorsionniste, acrobate, aimant ponctuer ses

→

tirades par l'inévitable formule d'exclamation « sans blague ! » se profile derrière le personnage de « Boulin Boulin » qu'invente Raymond Devos, proche du clown naïf plein de candeur, son double quelque part, créé à ses tous débuts et qu'il ne développera jamais.

En 1955, il entre dans la nouvelle compagnie de Jacques Fabbri. Deux années auparavant il avait participé avec Claude Piéplu à la fondation de la première.
Un soir de tournée avec cette troupe, à Biarritz, il entre dans un café et machinalement, dit au serveur qu'il aimerait voir la mer. Ce dernier, désolé, signale qu'elle est démontée. Raymond ne peut s'empêcher de lui demander : « Vous la remontez quand ? »

C'est ainsi que sans véritablement le vouloir, l'ami Devos se mit à improviser un dialogue surréaliste avec ce brave homme, point de départ de son premier grand sketch comique.

« Son leitmotiv, écrira par la suite Jacques Pessis, consistait à partir d'un mot à double sens dans une situation réelle, et de plonger ensuite dans l'imaginaire. »

L'alchimie fonctionne. Après *La Mer*, il écrit *À Caen les vacances* :

« Pour aller à Sète, c'est trop tard, me dit le chauffeur, mais pour aller à Troyes j'ai encore une place dans ma voiture.

- Qu'est-ce que vous voulez que j'aille faire à Troyes ?

- Y m'dit : prendre le car !

- J' lui dis : pour où ?

- Y m'dit : pour Caen ! etc. »

En 1956, il se lance avec ses premiers sketches au *Cheval d'Or*, à *L'Écluse*, aux *Trois Baudets*. Le public jubile, l'encourage à en écrire d'autres. Il multiplie les représentations. Maurice Chevalier lui propose de figurer en première partie de son spectacle à l'*Alhambra*. Raymond accède au statut de vedette. En marge, Carlo Rim l'invite à jouer dans son film *Ce joli Monde* et Alejandro Jodorowsky dans son long-métrage *La Cravate,* en 1957.

Le téléphone ne cesse de sonner. En 1958, il tourne dans *Le Sicilien* de Pierre Chevallier, puis enchaîne, c'est le cas de le dire, dans un épisode des « Cinq dernières minutes » de Claude Loursais, intitulé *Réactions en chaîne,* un nouveau rôle ! Le voici en même temps en vedette américaine à l'*Olympia* de Luis Mariano, et récompensé par le Grand prix de l'Académie du Disque français, et du Prix de la Ville de Paris. En 1959, il se retrouve à l'affiche de deux films, *Le Travail c'est la liberté,* de Louis Gropierre, puis *Vous n'avez rien à déclarer ?* de Clément Duhour, et le 30 avril il occupe la place d'honneur sur son faire-part de mariage avec Simone Beguin, de son nom de scène Simone Cendry, comédienne confirmée qui abandonnera sa carrière pour se consacrer à celle de son mari.



« Je veux distraire les gens, se plaît-il à confier à Jacques Chancel. Je laisse aux autres le soin de les attrister. Rire, c'est se libérer par la dérision... Tous mes monologues partent d'un malentendu, et le malentendu se trouve dans la vie ! L'absurde, c'est mettre la raison en échec. Lorsqu'il n'y a plus de point d'appui solide, la raison chavire... On ne peut pas rire de tout, malheureusement. Il y a des visions qui ne sont pas supportables. Par moment, j'ai honte d'être un amuseur. Mais j'ai prononcé « mes vœux de légèreté » ! Pour faire rire les gens, il faut les aimer. »

Son leitmotiv, écrira par la suite Jacques Pessis, consistait à partir d'un mot à double sens dans une situation réelle, et de plonger ensuite dans l'imaginaire.

En 1960, après une tournée en Afrique du Nord, il est propulsé en vedette à l'*Alhambra*. Là, il tombe en admiration devant un tout jeune « rocker » : Johnny Hallyday. Il le soutient et lui accorde son amitié.

L'année suivante, il entreprend avec Jacques Brel une tournée au Québec. Le sympathique journaliste qui le reçoit sur le plateau de Radio-Canada ne cache pas son plaisir :

« Essayez de lui coller une étiquette au front, dit-il en préambule de son émission, ce n'est pas facile ! Cet artiste est tout à la fois jongleur, comédien et joue de huit instruments, de la clarinette à la harpe : c'est un homme orchestre ! Il écrit des monologues drôles à pleurer parce qu'il ressemble à cette tragi-comédie qui s'appelle la vie. C'est aussi un auteur dramatique, mais surtout un comique de l'absurde, une sorte de Charlie Chaplin revu par Kafka et Ionesco, un maladroit professionnel qui se prend les mains dans la glue et ensuite tisse une toile d'araignée où tout le monde se laisse prendre... »

De retour en France, il crée un spectacle innovant dont il est l'auteur, le metteur en scène et l'un des comédiens : *Les Pupitres*. C'est une revue en quinze tableaux, rôdée chez Gilles à *La Tête de l'Art* :

« Un plat cuisiné, écrit dans *Le*





Monde Claude Sarraute, qu'il a eu le temps de mitonner, de réduire à petit feu à la lumière vacillante d'une attention sans cesse sollicitée par une assiette en train de refroidir, un verre en train de tiédir… »

Raymond sur scène s'est adjoint le concours de ses amis Guy Pierraud, Michel Roux, Pierre Doris et les Zavatta juniors. La pièce triomphera durant 250 représentations.

Francis Blanche lui propose ensuite de quitter momentanément le ciel gris du vieux Paris pour celui de la Provence. Il s'est lancé dans la réalisation d'un film, *Tartarin de Tarascon*, et lui offre un rôle. Dans la foulée il tourne avec Jean-Luc Godard dans *Pierrot le Fou* aux côtés de Jean-Paul Belmondo.

En 1967, au *Théâtre des Variétés* avec des décors de Jean-Denis Malclès, il propose le nouveau fruit de son imagination débordante, *Extra-muros ou les autres que je suis*, une comédie sur le monde du théâtre, avec un auteur soumis « à un détriplement de la personnalité, aux déboires d'outre-tombe, à de curieux fantômes logeant dans les décors, à la loi de la relativité, à l'impossible dialogue avec l'administration… », le tout formant une escapade hors du temps réel interprétée par Pierre Doris, Paul Préboist, Madeleine Clervanne et lui-même. Ce spectacle sera couronné par le Prix du Triomphe 67 du Rire.

Raymond Devos au sommet de son art paraît incontournable. Son aptitude à aborder tous les genres fascine. Avec ses « one-man-shows » il remplit les salles, durant des mois, des plus prestigieux théâtres à la moindre Maison de la Culture de banlieue. On l'honore, on le décore, on le porte aux nues… Rien ne l'arrête. À cinquante ans, il apprend même à marcher sur un fil !

L'écriture le séduit. Il sort chez Denoël *Ça n'a pas de sens,* puis il co-écrit et joue *La Raison du plus fou*, de François Reichenbach, participe au film de Michel Polac *Un Comique né,* et attire plus de vingt millions de téléspectateurs grâce au *Grand Échiquier* de Chancel qui lui est consacré.

> **Cet artiste est tout à la fois jongleur, comédien et joue de huit instruments, de la clarinette à la harpe : c'est un homme orchestre !**

Les décorations pleuvent : le Grand prix de l'Académie Charles Cros (1974), la Médaille d'or de la SACEM (1980), le Grand Prix Audiovisuel de l'Europe et de la Ville de Paris (1982). Le voici Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres en 1983, titulaire du Grand Prix de Théâtre de l'Académie française en 1986, année où il entre au « Larousse ». Reprenons un peu de souffle pour continuer : il est fait Officier de la Légion d'honneur en 1987, obtient le Molière du Meilleur « One-man-show » en 1989, est nommé Commandeur de l'Ordre national du Mérite en 1991, Officier de l'Ordre de Léopold en 2000, etc.

Entre trois livres, *Les 40ème Délirants, Une Chenille nommée Vanessa*, et *Sans titre de noblesse,* parus aux éditions du Cherche-Midi, Raymond Devos offre en 2004 à son cher public une ultime représentation à Reims, ovationnée par une salle très émue.

Le 15 juin 2006 le rideau tombe sur ce personnage hors du commun. Il s'éteint dans sa maison à Saint-Rémy-lès-Chevreuse, et pour l'éternité part se reposer au petit cimetière voisin, auprès de sa chère Simone décédée en 1999.

Aujourd'hui, en accord avec ses dernières volontés, la maison où il a vécu durant plus de quarante ans a été transformée en musée. Elle accueille les visiteurs sur ses trois étages. Là, sont réunis les nombreux effets personnels et les instruments de musique de cet artiste étonnant, figure emblématique du patrimoine français.

Dans le monde actuel où l'on porte au paroxysme la déprime et la sinistrose, traitées pharmacologiquement par nos « très chers » laboratoires, au moyen de médicaments aux noms imprononçables, le seul traitement à conseiller qui ne coûte rien à la Sécurité Sociale, capable de vaincre la tristesse, l'anxiété et autres troubles dépressifs, consiste à écouter les monologues d'un certain Raymond Devos…

Contrairement au vieil adage, il y a des personnes irremplaçables, et il en fait partie.

Gérard Letailleur

SOIRÉE DE PARUTION AU B'ART

C'était au B'Art, rue Tardieu, un cocktail aux airs de vacances, au pied du Sacré-Cœur, au milieu du chemin sacré des touristes extasiés… Les Montmartrois et tous les invités fêtaient la parution du numéro d'été de *Montmartre en revue* et avaient eux aussi l'air heureux, l'air de ceux qui voyagent, car la Butte porte en ses ruelles la clef des évasions, des nostalgies et des rêves… On a trinqué, on a ri, on a apprécié la belle couverture de Thierry Dubois, elle aussi porteuse de tous les voyages, célébrant de sa ligne claire la Nationale 7 et les belles vacances d'autrefois, qu'on a bien le droit de rêver aujourd'hui ! Merci à tous, artistes, commerçants, entrepreneurs, artisans, passionnés que ce magazine rassemble, autour des valeurs d'amitié et de convivialité, d'humour et d'amour de l'art. Et bravo au B'Art, pour son sens de l'accueil, et l'organisation du sympathique et savoureux dîner qui a permis à ceux qui le souhaitaient de prolonger la belle soirée.











Photos Jean Rauzier

Vous retrouvez *Montmartre en Revue* sur les réseaux sociaux et sur notre site

montmartre-en-revue.fr

et vivez en direct l'actualité de notre village.
Nous vous y donnons rendez-vous.

Pour recevoir votre magazine par la Poste dès sa sortie et lui apporter votre soutien :

Je souhaite recevoir

Montmartre en revue

par la Poste

Je m'inscris en ligne sur
www.montmartre-en-revue.fr

ou vous adresse le bulletin ci-contre par courier à
Montmartre en Revue – chez Immopolis
2 place Marcel Aymé – 75018 Paris

Je vous apporte mon soutien et règle la somme de ..... €

☐ par **chèque** à l'ordre « Les Publications de la Butte »

☐ ou **virement** : IBAN : FR76 3006 6106 1100 0203 2960 221
BIC : CMCIFRPP – Bénéficiaire : « Les Publications de la Butte »
2 place Marcel Aymé – 75018 Paris

☐ Madame ☐ Monsieur

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

.....

Téléphone : .....

Portable : .....

Courriel : .....

Pour toute question :
contact@montmartre-en-revue.fr


HÔTEL PARTICULIER
MONTMARTRE
UN AUTONME PARTICULIER
23 AV. JUNOT PAVILLON D, 75018 PARIS



EXPERT DE L'IMMOBILIER SUR MONTMARTRE DEPUIS PLUS DE 30 ANS

iMMOPOLiS

— DEPUIS 1989 —

LA SIGNATURE DE L'IMMOBILIER

immopolis.fr